

# Arsenal soulagé

PAGES 14 ET 15

# La méthode Pochettino

PAGE 18

# L'ÉQUIPE

1,90 € dimanche 27 décembre 2020 75<sup>e</sup> année

N° 24 258 France métropolitaine

@lequipe

# EN 7<sup>e</sup> VITESSE



2020

## CHAMPION DES CHAMPIONS

MONDE

Parce qu'il a remporté son septième titre de champion du monde de F1, et parce qu'elle a décroché sept médailles en sept courses aux Mondiaux de biathlon, le Britannique LEWIS HAMILTON et la Norvégienne MARTE OLSBU ROEISELAND font une entrée fracassante dans le palmarès des Champions des champions Monde de « L'Équipe ».

PAGES 2 À 13

Batchelor/XP/Presse Sports, Christophe Pallot/Zoom/Presse Sports

**Alpina**  
1883 GENEVE

**ALPINER X  
ALIVE**

Download on the App Store  
GET IT ON Google Play



DISPONIBLE SUR



M 00825 - 1227 - F : 1,90 €

## CHAMPION DES CHAMPIONS Monde



HOMMES

1

Lewis Hamilton (GBR)

1 866 points Formule 1

2 Rafael NADAL (ESP)

437 points Tennis

3 LeBron JAMES (USA)

403 points Basket

4 Armand DUPLANTIS (SUE)

379 points Athlétisme

5 Julian ALAPHILIPPE

212 points Cyclisme

6 Robert LEWANDOWSKI (POL)

206 points Football

7 Tadej POGACAR (SLV)

182 points Cyclisme

8 Primoz ROGLIC (SLV)

88 points Cyclisme

9 Joshua CHEPTEGEI (OUG)

70 points Athlétisme

10 Tyson FURY (GBR)

69 points Boxe

# “DIEU, SENNA ET MOI”

Le septuple champion du monde, sacré pour la première fois par « L'Équipe », a toujours revendiqué sa foi et son admiration pour le pilote brésilien. Ses deux guides, ses consciences.

ERIK BIELDERMAN

Le septuple champion du monde de F1 est sacré pour la première fois Champion des champions Monde de L'Équipe. Un trophée qui vient enrichir sa collection, un peu plus dense chaque année au fil d'une énorme carrière où il ne s'est toujours reconnu que deux maîtres, Dieu et Ayrton Senna. Retour en arrière...

### UN MODÈLE POUR TOUJOURS...

Pour illustrer son site web (1), juste avant le GP du Brésil 2018, le Britannique avait choisi une photo du regard concentré, habité d'Ayrton Senna. Et légendé ainsi le cliché : « J'avais 5 ans lorsque j'ai commencé à suivre la F1 à la télé avec mon père. Senna et Prost se bagarraient et j'étais fasciné par le côté cool et posé du Brésilien dans ses interviews à la fin des Grands Prix. Et puis l'orange et blanc des McLaren et le casque jaune d'Ayrton me plaisaient. Mon père commença alors à m'offrir des livres sur lui. »

Vient une autre pensée, à l'automne 2020, en direct d'Imola. Là où Ayrton Senna s'est tué, un dimanche de mai 1994. Là où Lewis a perdu son idole. « Ce jour-là, je roulais sur la piste de karting à Rye, j'avais 9 ans. J'aidais mon père à charger sa Vauxhall Cavalier rouge quand un monsieur est venu nous dire que Senna était mort. Je me suis éloigné pour pleurer loin du regard de mon père. Le week-end suivant, j'ai tout fait pour être à la hauteur

d'Ayrton sur la piste et j'ai gagné la course. Mais les semaines qui suivirent furent bien plus compliquées. »

**“Une part de moi s'est nourrie de voir Senna courir à la télé. Je me disais : “Je piloterai ainsi quand je serai grand”** LEWIS HAMILTON

Impossible donc, vingt-six ans plus tard, de courir à Imola sans accumuler les références à son maître à piloter. « J'ai fait le tour du circuit à pied pour m'imprégner », confiera Hamilton, ému de respirer l'air de Tamburello, le virage où le Brésilien s'est tué. « Mais je me suis aussi réchauffé le cœur en sachant que ce fut le dernier circuit où Ayrton a piloté, où il a exprimé sa passion, et que j'avais la chance de pouvoir, moi aussi, rouler ici. C'est une piste historique. » Pour l'occasion, il s'est casqué de jaune pour lui rendre hommage.

Dès ses premiers tours de roue, Hamilton s'est inventé une filiation. « C'était un pilote d'instinct, un pur compétiteur. Je me définis ainsi. C'est pourquoi je sens une connexion particulière entre lui et moi. » Être Senna. Suivre sa trace. Se comporter comme lui en course. « Les gens me disaient à une époque que j'avais un style de pilotage agressif et je pensais que ça ne venait pas seulement de moi. Une part de moi s'est nourrie de voir Senna courir à la télé. Je me

disais : “Je piloterai ainsi quand je serai grand”. » Sa quête du Graal pouvait commencer. « En remportant mon troisième titre, en 2015, je l'ai égalé. J'avais accompli mon rêve. » Trois saisons plus tard, rejoindre Juan Manuel Fangio avec une cinquième couronne lui a semblé anecdotique. Restait l'ultime frontière – enfin c'est ce que l'on croyait à l'époque –, les sept sacres de Michael Schumacher, atteinte cette saison. « Mais je n'ai jamais ambitionné de battre ses records. Tout ce qui m'arrive depuis mon troisième titre est une zone inconnue pour moi. » Dubonus.

**“Ils sont assez différents en fait. Lewis est un vrai gentleman, fair-play. Dur mais correct. Ayrton était impitoyable, n'hésitait pas à intimider la concurrence”**

PADDY LOWE, L'ANCIEN DIRECTEUR TECHNIQUE EXÉCUTIF CHEZ WILLIAMS

Parce que ses seuls marqueurs absolus sont ceux qui le posent en miroir de son idole. Comme en 2017, au Canada, où il égalait le record de pole-positions du Brésilien (65). « Ce jour-là, Bianca, sa nièce, m'a offert une réplique à l'identique de son casque jaune de la saison 1997, en me promettant plus tard de m'offrir le vrai. Je ne serai jamais assez reconnaissant de ce cadeau. » Bianca avait alors expliqué : « Lewis est un grand fan d'Ayrton. Il est même devenu ambassadeur officiel de l'institut Ayrton-Senna, qui aide les jeunes en difficulté au Brésil. Tout comme Ayrton, il aime s'extérioriser et partager ses émotions avec les fans. Ayrton aurait été heureux de lui remettre ce casque. »

Pour Alain Prost qui, d'évidence, connaît bien les deux hommes. « Lewis s'est avant tout créé un personnage. Et tant mieux pour la F1. On s'intéresse autant à l'homme qu'au pilote. Un peu comme Senna à l'époque, avec son côté mystique. Il titillait la curiosité des gens. Il interpellait. Les deux se ressemblent sur ce plan-là. En compétition, il y a aussi des similitudes, ce sont tous les deux des prédateurs. »

Paddy Lowe, l'ancien directeur technique exécutif chez Williams, qui a travaillé avec les deux hommes – en 1993 avec le Brésilien chez McLaren, et de 2013 à 2016, chez Mercedes, avec le Britannique –, préfère nuancer : « Ils sont assez différents en fait. Lewis est un vrai

gentleman, fair-play. Dur mais correct. Ayrton était impitoyable, n'hésitait pas à intimider la concurrence. Par exemple, il pouvait bloquer un adversaire sur un tour de qualification, et comme les pénalités n'existaient pas... » Et Lowe d'associer néanmoins les deux hommes au moment de décrypter leur génie : « Ils sont aussi rapides sur un tour. Ils ont cette capacité à accomplir des prodiges qui vont au-delà de ce que leurs monoplaces sont censées délivrer. D'où diable cela provient-il ? » Lewis a la réponse. Ayrton lui a tout appris.

### ... ET UNE FOI INÉBRANLABLE

Un tabouret de bar, forcément surélevé. Un mange-debout en guise de table. Un micro et, en contrebas, l'assistance. Quelques rangées de chaises sagement alignées, cernées d'une armée de trépieds de caméra au garde-à-vous. Voilà le décor immuable des jeudis de Grand Prix de Lewis Hamilton dans la structure d'accueil

### MODE D'EMPLOI

Décerné depuis 1946 pour la France et 1975 pour le monde, le trophée de Champion des champions récompense le sportif qui a marqué l'année, selon les journalistes des rédactions du groupe L'Équipe. Le classement est établi à l'issue d'un vote à bulletins secrets, clos le 4 décembre dernier. À partir d'une liste de nommés, chacun établit sa liste des cinq sportifs les plus remarquables. La première place vaut 6 points, la deuxième, 4, la troisième, 3, la quatrième, 2, et la cinquième, 1. Depuis 2012, le trophée n'est plus mixte et distingue, pour la France et pour le monde, un lauréat et une lauréate.



En remportant le Grand Prix du Portugal, le 25 octobre, Lewis Hamilton a dépassé Michael Schumacher. Il compte aujourd'hui 95 succès.

Stéphane Mantey/L'Équipe



Frédéric Ferret / L'Équipe

► Mercedes... enfin, avant le Covid-19. Ponctuel, il fendait alors la foule et montait en chaire. Parfois, il s'amusait à déclencher quelques selfies tout en accompagnant son bonjour d'une pincée de plaisanteries. Puis venait le silence. Alors fréquemment, au milieu de considérations sur ses stratégies de course ou les errances de ses adversaires, il saupoudrait son verbe de quelques références à Dieu. Décryptant sa manière d'appréhender la foi. Cherchant à convertir ses ouailles. Comme à Singapour, un dimanche de triomphe, en 2018 : « Toute la gloire revient à Dieu », déclamaient alors le pilote britannique, touché par la grâce à l'issue d'un week-end en lévitation. Une pole venue d'ailleurs, un tour « magique » selon sa propre expression, « un cadeau de Dieu ». Un de plus, clamé face aux fidèles. Il l'avait confirmé dans le magazine américain, *Interview*, confessé par Serena Williams. À la question « Lewis, penses-tu que croire en Dieu t'aide

à t'accomplir dans ton sport ? », il avait répondu : « J'ai longtemps été déstabilisé par l'idée de me revendiquer catholique et assumer la relation que j'entretiens avec Dieu. Ce n'est qu'en m'imposant en F1 que j'ai appris à gérer tout ça. Je vais citer Marianne Williamson (2) : "Il n'est en rien éclairant de vouloir se renier, en pensant ainsi éviter de déstabiliser l'autre." J'ai cette pensée tatouée sur ma poitrine. »

Lewis Hamilton s'est donc libéré. Témoigne. Affirme. Remercie. « Avant chaque repas, je prie. Quand je peux, le dimanche, je vais à l'église. J'en ressors plus serein. Souvent, je dis : "Waouh, cela éclaire mon chemin !" Je sais ainsi où je vais. » Et, étonnamment, d'enchaîner : « Je ne crois pas que la F1 mérite que l'on meure pour elle. On ne devrait pouvoir mourir que pour ses rêves, ses passions, ses ambitions et ses objectifs. » Étrange distanciation entre le pilote et son sport.

Un jour de confiance, lors d'un GP de Grande-Bretagne, il avait laissé son esprit vagabonder. « J'étais à un concert et une

**Lewis Hamilton, malade, n'a pas pu accorder d'interview à « L'Équipe », mais il a posé avec son trophée au GP d'Abu Dhabi.**

**« Je ne crois pas que la F1 mérite que l'on meure pour elle. On ne devrait pouvoir mourir que pour ses rêves, ses passions, ses ambitions et ses objectifs. »**

LEWIS HAMILTON

femme est venue m'expliquer comment je l'avais aidée à lutter contre son cancer. Elle m'a confié : "Je vous suivais chaque week-end de course et je m'identifiais à vous. Ça me rendait plus forte. C'est étrange, mais cela m'a donné le courage de me battre et j'ai gagné contre la maladie." Peut-être s'est-elle juste accrochée à la trajectoire de ce gamin venu de nulle part qui, malgré l'adversité, est allé au bout de ses rêves. »

Ce gamin qui, à Hockenheim (Allemagne), en 2018, agaçait une partie du paddock en s'agenouillant devant sa Mercedes, semblant prier, trahi en qualifications par une panne hydraulique. Une longue genuflexion, comme pour implorer le ciel de cesser de le contrarier. « Une mise en scène, expliquera ensuite Jacques Villeneuve dans *Auto Bild*. Il confond la Formule 1 avec Hollywood. Il se dépeint tel Jésus sur les réseaux sociaux. Sa façon de s'agenouiller devant sa Mercedes, c'est un peu comme s'il reproduisait la souffrance du Christ. Et ce qu'il a raconté après s'apparentait au

sermon sur la montagne. » Référence au texte de l'Évangile selon Matthieu, où Jésus-Christ prêche devant ses apôtres et la foule... Et Villeneuve de poursuivre, chambreur : « Ensuite, il y a eu l'emphase de ses gestes sur le podium. Chacun a pu voir que tout cela avait provoqué la soudaine pluie d'orage qui allait s'abattre sur le circuit. » L'expression d'une pensée partagée par nombre d'habitues du paddock.

Mais Lewis n'en a cure. Même s'il prêche aujourd'hui avant tout pour la communauté noire via #BlackLivesMatters. Tout en revendiquant son lien direct avec les esprits. « Tout peut arriver dans la vie, surtout pour un pilote de F1, mais je sens que Dieu me protège. » Le pape ne se fournit-il pas chez Mercedes pour ses papamobiles ? **E**

[1] lewishamilton.com

[2] Une écrivaine et conférencière autour de la spiritualité.



# VOYAGE AU PAYS DE HAMILTON

Le pilote britannique est un champion solitaire, surtout en cette année de pandémie et de confinement. Pourtant, son succès s'explique aussi par son entourage et ses relations.

FRÉDÉRIC FERRET

## La famille

Il a longtemps disparu des radars mais Anthony, le père, est de retour sur les pistes et dans le cœur du pilote. En octobre, il serrait son fils dans ses bras à Portimao lorsque le record de victoires de Michael Schumacher (91) a été battu. Juste avant le titre en Turquie, à la mi-novembre, sur les réseaux sociaux, le champion lui a encore rendu hommage pour son engagement de tous les instants dans sa carrière.

Le lendemain, il saluait Carmen, sa mère biologique (séparée d'Anthony lorsque Lewis avait 2 ans). Elle qui n'apparaissait pas au début de sa carrière est revenue en force lorsque père et fils se sont disputés, en 2010. Son anniversaire avait même été fêté en grande pompe par le pilote en 2015. Nicholas, le

frère, toujours présent lors de son début de carrière en F3, GP2 et lors des premières années de F1, se consacre désormais à sa propre carrière de pilote en BTCC (Championnat britannique des Voitures de tourisme) malgré sa paralysie cérébrale.

« Avoir autour de moi ma famille a été un soutien plus important qu'un stade de 100 000 personnes, avouait Hamilton l'an dernier, lors de son sixième titre. *Que ce soit mon père, ma mère, Linda (sa belle-mère), mon frère, ils ont cru en moi et m'ont élevé dans la bonne direction.* » Au lendemain de son septième titre, il leur a renouvelé ses remerciements.

## Les people et les sportifs

Assoiffé de célébrité, Lewis Hamilton a longtemps couru après les people. Longtemps en couple avec la chanteuse des Pussycat Dolls Nicole Scherzinger, il s'est ensuite engagé dans le sillage de Kim Kardashian, des belle-sœurs Jenner, de Rihanna ou de Gigi et Bella Hadid, tous membres de la « Balmain Army ». Il a alors rencontré Olivier Rousteing, le directeur artistique du couturier français. « Olivier a mon âge, nous déclarait-il en 2015. *Il est noir comme moi. Et ce qu'il a réussi, en tant qu'orphelin, est tout simplement spectaculaire.* » Passionné de mode, il écumait également tous les défilés Chanel de Karl Lagerfeld, qu'il vénérât au point même de louper un jeudi de Grand Prix, en 2019, pour assister à l'hommage rendu au couturier à Paris, après son décès. En ce qui concerne les sportifs, Hamilton, là encore, a cherché les noms sans qu'on y trouve de réelles amitiés.

Neymar l'a félicité pour son titre en 2017 dans un appel téléphonique orchestré par le nouveau promoteur de la F1. Odell Beckham Jr, le footballeur US venu le visiter à Monaco, l'an dernier, ne fait pas non plus vraiment partie de ses proches. Seule Serena Williams, qu'il a toujours

respectée, jusqu'à prendre sa défense après sa finale perdue contre Naomi Osaka, à l'US Open en 2018 (*elle s'en était prise à l'arbitre pendant la rencontre*), pourrait s'en rapprocher.

Comme Lindsay Vonn, avec qui on lui a prêté une relation. Reste le dernier venu de la bande, le fleurettiste américain Miles Chamley-Watson, grand défenseur de la diversité et combattant contre le racisme. Mais ses vrais amis restent en fait ses copains d'enfance de Stevenage, sa ville natale, qu'il retrouve chaque hiver, lors de la trêve, dans son chalet des Rocheuses.

**Lewis Hamilton, resté très proche de sa famille (en haut, avec ses parents et sa belle-mère), est aussi très proche du couturier français Olivier Rousteing.**



## La garde rapprochée

Lewis Hamilton n'a jamais multiplié son encadrement, souvent réduit à sa plus simple expression. Son équipe, c'est son chien Roscoe et ses physiothérapeutes, toujours fournis par la société d'Aki Hintsa. Très touché par la mort de ce médecin finlandais en 2016, il travaille depuis avec la Néo-Zélandaise Angela Cullen. La petite blonde joue, particulièrement cette année, un rôle essentiel : elle est la seule, dans la bulle du pilote, à partager son quotidien. Sur la piste, son ingénieur Peter Bonnington, alias « Bono », prend, via la radio, le relais. Il est l'homme qui murmure à l'oreille du champion depuis son arrivée chez Mercedes, en 2013 ; celui qui est capable d'apaiser ses doutes et de le pousser dans

ses ultimes re-tranchements. Pour gérer le marketing, Hamilton a recruté, fin 2015, Marc Hynes, un ancien pilote de F3 qu'il connaît depuis ses débuts. Reste Toto Wolff, le patron de l'écurie, avec lequel il a noué des liens particuliers, même s'ils ont toujours gardé leurs distances. Niki Lauda, disparu l'an dernier, était l'autre boss, celui qui l'avait convaincu de quitter McLaren en 2012, qui plaisantait en lui servant un verre pour apaiser les tensions avec Nico Rosberg et ses colères, les soirs de Grands Prix perdus.





# Mon Lewis à moi

Le pilote anglais n'a jamais cultivé le contact avec les journalistes. Pourtant, après quinze années passées à le côtoyer, il reste quelques moments d'exception.

FRÉDÉRIC FERRET

Il ne donne pas tout. Ou alors en piste. Et encore pas tout le temps. Lewis Hamilton choisit toujours son moment, principalement le dimanche, en course, ou le samedi en Q3, lorsque se joue la pole. Dans le paddock, il est pareil. Il l'a toujours été. Vivant seul, sans cour, loin de ses adversaires et très loin des journalistes. Même lorsqu'il les côtoie, comme moi, depuis 2005.

Cette année-là, il commence à vraiment faire parler de lui pour sa seconde année en F3 Euroseries. Le jour de son titre, il raconte, sans conviction, au téléphone de l'attachée de presse de son écurie, son histoire de bébé McLaren, couvé par Ron Dennis. À la fin de l'année, à la remise des prix de la FFSA, au Lido à Paris, notre première rencontre a lieu. McLaren refuse déjà de voir les journalistes l'approcher. Et Lewis s'en moque bien. L'idée est alors de quitter la table de la presse pour rejoindre la sienne. On y parvient. Dans cet entretien publié le 24 décembre 2005 dans *L'Équipe*, réalisé entre deux numéros de cabaret, un foie gras et un magret, la F1 n'est encore qu'un lointain rêve pour le gamin de 20 ans, et pourtant tout ce qui fait le septuple champion du monde actuel est dans ces lignes : son assurance («gagner, c'est ce que j'aime le plus»), sa maîtrise psychologique («la course, c'est un jeu mental; mes adversaires vont me voir rouler avec le numéro 1. Pour eux, ce n'est pas bon»), sa lutte pour la diversité («ma couleur de peau peut m'aider à ouvrir des portes mais aussi à d'autres. Des Asiatiques, des Arabes»), sa supériorité sur Rosberg («Nico a réussi à être titré en GP2 en un an. Pourquoi je n'y arriverais pas? En kart, je le battais déjà»).

Impossible de ne pas le suivre, en 2006, dans cette campagne de GP2 qu'il va évidemment remporter. Le soir de son titre, à Monza, a lieu notre deuxième long entretien, lors d'une soirée peu ordinaire. Dans le parc du circuit, Ferrari a l'habitude d'organiser un dîner pour la presse et ses invités, où traditionnellement sont dévoilés ses pilotes. La rumeur annonce Michael Schumacher sur le départ. L'immense chapiteau est plein à craquer. Personne ne s'intéresse ce jour-là à la course de GP2, d'autant qu'Hamilton ne peut être titré. Enfin, il ne le devrait pas... Il lui manque un point, celui du meilleur tour. Sauf que son auteur, Giorgio Pantano, est sous enquête.



DR

Alors avec Hamilton et son patron, on attend, dans le camion de l'écurie, la décision des commissaires. Le jeune Britannique refuse, par superstition, de faire l'entretien en avance. Le jugement tombe bien après 9 heures, le dîner Ferrari a déjà commencé. Si la retraite de Schumacher ne sera annoncée que le lendemain dans *L'Équipe*, Hamilton, lui, annonce déjà la couleur : «J'ai de grandes ambitions!»

**«Ça fait une heure que vous attendez, non ? Vous avez trois questions»**

LEWIS HAMILTON AU SOIR DE SON PREMIER TITRE EN F1, EN 2008

La semaine suivante, il débarquera en F1 pour un test, puis deux, puis trois, avant de devenir l'équipier de Fernando Alonso chez McLaren. On ne l'arrêtera plus. Mais le pilote a changé. Il est devenu lui-même, ne salue plus, dénonce l'enregistreur malicieusement oublié lorsqu'il donne une conférence réservée à la presse britannique. Ses réponses sont sans intérêt. Il ne véhicule plus qu'ennui ou méchanceté. Pourtant, par moments, il n'oublie pas. Le soir de son premier titre, à Interlagos en 2008, Hamilton est tout à sa joie. Pour réaliser l'entretien prévu dans le journal du lendemain, il faut se battre avec les télé, les confrères, mais surtout contre sa mauvaise volonté. Quand soudain... «Ça fait une heure que vous attendez, non ?», lance-t-il dans les bras de sa petite amie de l'époque. *Vous avez trois questions.*»

Trois ans plus tard, perdu aux confins de l'État de New York, il nous sauvera encore la vie. Invité par Mobil à échanger sa McLaren F1 contre une Chevrolet Impala avec le champion de Nascar Tony Stewart, Hamilton découvre Watkins Glen, la piste mythique où François Cevert a trouvé la mort, et la célébrité à l'américaine. Plus de cent

journalistes américains sont présents, la télé retransmet l'événement en direct et une seule question par journaliste est autorisée. Notre première est validée, la seconde se fera à l'arrache avec son aide. Il coupera, sans le connaître mais avec aplomb, l'animateur de la conférence de presse : «Je le connais, c'est bon!»

Parce qu'il connaît l'envoyé spécial de *L'Équipe* mais qu'il n'apprécie pas sa question jugée «trop Rosberg», il l'humiliera en 2016 à Silverstone : ladite question n'aurait pas été posée dans un anglais assez clair... Mais il acceptera en revanche, à la volée, un entretien express sur la mode, adorant les questions sur Karl Lagerfeld ou Olivier Rousteing. Cela me vaudra aussi un tour de folie au volant d'une berline Mercedes, avec deux journalistes lifestyle, où il poussera à fond pour effrayer le «vieux» reporter. Le «Vieux», mon surnom, trouvé en Chine l'an dernier, lors d'un entretien partagé avec deux jeunes reporters du *Telegraph* et d'As, morts de rire devant notre échange. Il y refusa l'appellation «d'ancien» pour la reporter sur le malheureux quinquagénaire qui lui posait la question. *L'Équipe*, le lendemain, titrera en une «Je reste un putain de gamin». Les quotidiens néerlandais et espagnols firent de même.

Cet hiver, lors d'une opération de sponsoring, il découvrit soudain le Vieux venu faire, une nouvelle fois, son entretien. Et de lancer, d'entrée : «C'est bon, ce sera facile. Lui, je le connais...» Dix minutes plus tard, il proposait un selfie... Lewis Hamilton ne donne que quand il veut. Et rarement en dehors de la piste.

- 1975 John Walker (NZL, athlétisme)
- 1976 Alberto Juantorena (CUB, athlétisme)
- 1977 Rosemarie Ackermann (RDA, athlétisme)
- 1978 Henry Rono (KEN, athlétisme)
- 1979 Sebastian Coe (GBR, athlétisme)
- 1980 Eric Heiden (USA, patinage de vitesse)
- 1981 Sebastian Coe (GBR, athlétisme)
- 1982 Paolo Rossi (ITA, football)
- 1983 Carl Lewis (USA, athlétisme)
- 1984 Carl Lewis (USA, athlétisme)
- 1985 Sergueï Bubka (URSS, athlétisme)
- 1986 Diego Maradona (ARG, football)
- 1987 non attribué
- 1988 Florence Griffith-Joyner (USA, athlétisme)
- 1989 Greg LeMond (USA, cyclisme)
- 1990 Ayrton Senna (BRE, Formule1)
- 1991 Carl Lewis (USA, athlétisme)
- 1992 Michael Jordan (USA, basket)
- 1993 Noureddine Morceli (ALG, athlétisme)
- 1994 Romario (BRE, football)
- 1995 Jonathan Edwards (GBR, athlétisme)
- 1996 Michael Johnson (USA, athlétisme)
- 1997 Sergueï Bubka (UKR, athlétisme)
- 1998 Zinédine Zidane (FRA, football)
- 1999 Andre Agassi (USA, tennis)
- 2000 Tiger Woods (USA, golf)
- 2001 Michael Schumacher (ALL, Formule1)
- 2002 Michael Schumacher (ALL, Formule1)
- 2003 Michael Schumacher (ALL, Formule1)
- 2004 Hicham el-Guerrouj (MAR, athlétisme)
- 2005 Roger Federer (SUI, tennis)
- 2006 Roger Federer (SUI, tennis)
- 2007 Roger Federer (SUI, tennis)
- 2008 Usain Bolt (JAM, athlétisme)
- 2009 Usain Bolt (JAM, athlétisme)
- 2010 Rafael Nadal (ESP, tennis)
- 2011 Lionel Messi (ARG, football)
- 2012 Serena Williams (USA, tennis) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
- 2013 Serena Williams (USA, tennis) et Rafael Nadal (ESP, tennis)
- 2014 Katie Ledecky (USA, natation) et Renaud Lavillenie (FRA, athlétisme)
- 2015 Serena Williams (USA, tennis) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
- 2016 Simone Biles (USA, gymnastique) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
- 2017 Katie Ledecky (USA, natation); Rafael Nadal (ESP, tennis) et Roger Federer (SUI, tennis)
- 2018 Simone Biles (USA, gymnastique) et Marcel Hirscher (AUT, ski alpin)
- 2019 Simone Biles (USA, gymnastique) et Rafael Nadal (ESP, tennis)
- 2020 Marte Olsbu-Roiseland (NOR, biathlon) et Lewis Hamilton (GBR, Formule1)



Imago/Panoramic



XPB/Icon Sport

La Néo-Zélandaise Angela Cullen est la seule à partager le quotidien du pilote, dans la bulle mise en place sur les circuits.



Sa première interview dans le journal «L'Équipe», le 24 décembre 2005.



# Un magicien à Paris

Carlos Moya, coach de Rafael Nadal, raconte l'année complexe et contrastée de son ami, magnifiée par un treizième sacre à Roland-Garros et une finale magistrale face à Novak Djokovic.

DAVID LORIOU

Il a ravagé tant et tant de fois la terre que la prouesse est presque passée parmi les gains ordinaires. Rafael Nadal, qui triomphe à Roland-Garros, que ce soit en Roi-Soleil en mai ou dans le froid crachin d'automne comme cette année, c'était somme toute assez normal. Presque banal. Sauf qu'un bonhomme qui gagne treize fois le même tournoi du Grand Chelem, qui domine depuis quinze ans le tennis sur terre, comme personne ne l'a fait avant lui et ne le fera sans doute plus, c'est tout sauf banal.

À 34 ans, au cœur d'une année si singulière où la saison tennistique fut coupée en deux, où le Majorquin, ébranlé dans son être et ses convictions au printemps par la situation sanitaire mondiale dramatique puis par un pied en souffrance, passa de très longs mois à douter et à se demander si tout cela en valait bien la peine, sa quinzaine à Roland-Garros est un authentique exploit. «Ce fut une année étrange, différente de toutes les autres. Mais quand, au final, Rafa remporte un tournoi du Grand Chelem sur les deux qu'il a disputés (Open d'Australie et Roland-Garros), on peut considérer que l'année est réussie», résume simplement son ami de longue date et coach depuis quatre ans Carlos Moya.

2020 fut un chemin tortueux pour Rafael Nadal. L'ombre a guetté, le mal a rongé le corps et l'esprit du champion espagnol. Sur le terrain, il y eut d'abord cette défaite en quatre sets face à Dominic Thiem, en quarts de finale de l'Open d'Australie, fin janvier. Pour un souffle, un rien, trois tie-breaks perdus. Même si Carlos Moya en relativise aujourd'hui la portée. «Ce n'est pas cette défaite qui a le plus impacté Rafa cette année. Certes, c'était un quart de finale de Grand Chelem, ce n'est jamais facile de digérer cela, mais la défaite la plus douloureuse, pour moi, c'est la demi-finale contre Medvedev à Londres (aux Masters). Il n'avait jamais été aussi près de gagner le Masters que cette année», estime le coach.

Ce fut tout de même une première éraflure. Avant la pandémie, l'arrêt complet du circuit, l'étrangeté d'une situation que l'on ne maîtrise plus. Et pour Nadal, en prime, un mal de pied vieux d'une quinzaine d'années qui rejaillit soudain de nulle part. «Rafa a passé deux mois sans toucher une raquette de tennis, de mi-mars à mi-mai. Quand on a recommencé à s'entraîner, il y

avait des jours où l'on s'entraînait cinq minutes, des semaines où on s'entraînait un jour, puis pas le suivant», se souvient Moya, qui doit alors souvent troquer sa casquette d'entraîneur pour celle d'ami et confident, panser la plaie morale, pendant que le corps médical soigne la douleur physique.

**« Ça m'est égal, je vais gagner ce match. » Jamais, Rafa ne m'avait dit une chose pareille**

Mais Nadal va se relever. En deux temps. À la mi-septembre, son retour à la compétition à Rome, après plus de six mois hors circuit, est mitigé. Sa défaite en quarts de finale du Masters 1000 italien face à l'Argentin Diego Schwartzman ouvre une brèche dans la cuirasse. Le terrien devient vincible et Nadal arrive à Roland-Garros avec des certitudes étriquées. Seulement, ici c'est Paris, ici c'est sa terre ! «Il y a des doutes parce qu'il n'a joué qu'un tournoi et pas forcément très bien. Et puis, c'est un Roland-Garros qui n'en est pas vraiment un, dans des conditions totalement différentes. Mais c'est le Philippe-Chatrier, son terrain, sa maison, son jardin. Peu importe le froid, les balles, l'absence de public, c'est chez lui», dit joliment Moya.

Et Nadal va traverser le tournoi en seigneur. Jour après jour, il chasse les flottements. Jusqu'à cette finale en apothéose face au numéro 1 mondial, Novak Djokovic, qu'il écrabouille (6-0, 6-2, 7-5), en indoor, toit fermé, terminant la quinzaine sans perdre le moindre set. Plus incroyable encore, au matin du match, Nadal sait qu'il ne peut pas perdre. Pour la première fois de sa carrière, sans doute, il l'assure même à son staff, avant d'entrer sur le court ! «Quand on vient nous signifier, avant le match, que la finale se jouera en indoor, on se demande un peu comment on va annoncer cela à Rafa», confesse Moya. À quinze minutes du match, Francisco Roig [co-entraîneur de Nadal] le lui dit. Et là, la réponse de Rafa a été : «Ça m'est égal, ça ne change rien, je vais gagner ce match». Jamais, Rafa ne m'avait dit une chose pareille avant un match ! Il savait qu'il ne faillirait pas. Nadal est une personne tellement humble. Ce n'était pas de l'arrogance, c'était une sensation de confiance, de sécurité. » Celle qui ne l'a pas toujours habité en 2020 mais qu'il a retrouvée, comme par magie, «chez lui», à Paris... **E**



Sébastien Boué/L'Équipe



Au Masters 1000 de Rome, Rafael Nadal avait cédé en quarts de finale face à Diego Schwartzman.



L'Espagnol a retrouvé toute sa maîtrise sur terre battue pour brandir, une treizième fois, le trophée du vainqueur de Roland-Garros.



Entre Roland-Garros et le Masters 1000 de Paris, le Majorquin a participé à un tournoi de golf aux Baléares où il a terminé sixième.

Reuters/Panoramac

Pierre La Halle/L'Équipe

Cati Cladera/EPA/MAVPPP



## Un grand cru

À 35 ans, il a signé l'une des saisons les plus marquantes de l'histoire de la NBA, conclue par un quatrième titre personnel, avec les LA Lakers.

3  
LeBron James

### YANN OHNONA

«Mon secret? Le vin!» Un éclat de rire ponctue ces quelques mots de LeBron James, auquel on avait demandé le secret du niveau de ses performances, à 35 ans. C'était avant que le monde se referme sur lui-même, terrassé par la pandémie. Le 10 novembre 2019, au terme d'un match remporté face à... Miami, futur adversaire en finale NBA.

«Vous savez ce qu'on dit du vin, qu'il devient meilleur avec l'âge...», avait ajouté l'ailier des LA Lakers, amateur de grands crus de Bourgogne, à l'image des bouteilles d'exception du domaine de la Romanée-Conti qu'il a débouchées et affichées sur Instagram il y a quelques jours. L'adage se vérifie avec lui. «Le LeBron James de 35 ans dominerait celui de 27 ans», décrétait l'enfant d'Akron (Ohio) le 12 octobre, après avoir porté les siens, face au Heat, dans le cadre inédit d'une bulle sanitaire en Floride, à un dix-septième sacre qui les a élevés à la hauteur des Boston Celtics.

### En première ligne contre le racisme et les violences policières

Le «King» a aussi coiffé sa quatrième couronne personnelle, après une saison grandiose, peut-être sa plus belle, repartant, avec Anthony Davis, d'une page blanche chez des Lakers chamboulés, privés de play-offs depuis sept ans. Un exercice marqué par le traumatisme de la mort de l'un de ses plus proches amis et plus grands rivaux, Kobe Bryant, en janvier, avant que le coronavirus n'interrompe les débats, mimars. Cela n'a pas empêché James, que les critiques avaient qualifié de «washed king» (le roi rincé), de dominer. Sur les parquets, où il a assuré des moyennes astronomiques en finale – 29,8 points, 11,8 rebonds et 8,5 passes. Mais également en dehors, en première ligne des mouvements initiés par les joueurs NBA contre le racisme systémique et les violences policières.

Lors du boycott d'un match de play-off par Milwaukee, il fut à la pointe de la résolution d'un événement qui aurait pu signer la fin de la saison, échangeant avec Barack Obama. «J'étais prêt à quitter la bulle. Car,

après le boycott, il n'y avait pas de plan. Je ne voulais pas que les gens pensent qu'on les avait oubliés. Il fallait du concret.» Usant, avec d'autres, de son pouvoir d'influence, James a posé les premières pierres d'actions sur les terrains social, communautaire et politique, notamment en faveur du vote des minorités, alors que l'élection présidentielle battait son plein. Son aura et son leadership en ont pris une nouvelle dimension.

### «Il nous montre à tous l'exemple à suivre»

GIANNIS ANTETOKOUNMPO, LA STAR DES BUCKS

«Ce qu'il fait à 35 ans est incroyable, s'émerveille son compère de huit ans son cadet Anthony Davis. Ce qu'il fait pour cette équipe... C'est lui le MVP.» «Il nous montre à tous l'exemple à suivre, abonde le MVP de la saison, la star des Bucks Giannis Antetokounmpo (26 ans). À 35 ans, normalement tu penses plutôt à la retraite. Alors le voir être toujours parmi les tout meilleurs joueurs te donne envie d'en être là, un jour, toi aussi.»

Le verre de vin quotidien ne suffit pas à expliquer l'extraordinaire longévité de LeBron James, qui a disputé neuf des dix dernières finales NBA, et enfilé la bague de champion avec Miami (2012, 2013) et Cleveland (2016), avant la consécration de cette saison. Ses entraînements herculéens estivaux et routines sont désormais largement

documentés sur le web, en vidéos. Sorte de Robocop, doté d'une carcasse d'airain, d'une puissance physique surhumaine et d'une technique lui permettant d'évoluer à tous les postes, il ne laisse rien au hasard quand il s'agit de son corps. Il dépense un million et demi de dollars par an dans son entretien, somme qui se répartit entre ses entraîneurs et préparateurs physiques, ses chefs, nutritionnistes, masseurs, etc. Résultat, une seule blessure significative en dix-sept ans, une déchirure à l'adducteur qui a pollué sa saison 2018-2019 (27 matches manqués).

Si réaliser une grande saison à son âge n'a rien d'inédit – voir Kareem Abdul-Jabbar, Hakeem Olajuwon, Karl Malone, Steve Nash, Kobe Bryant, et Michael Jordan signant son chef-d'œuvre à cet âge, en 1998, en exécutant Utah d'un tir décisif en finale –, peu ont dominé à la manière d'un James qui, à l'entame de sa dix-huitième saison, n'affiche aucun signe de ralentissement. Son quatrième titre a relancé le débat sur le meilleur joueur de tous les temps. Mais alors que «MJ» avait pris sa seconde retraite après son ultime exploit, à Salt Lake City, James a rempli jusqu'en 2023. Et l'orgne toujours, alors qu'il fêtera ses 36 ans le 30 décembre, le trône où il espère un jour s'installer, un verre de Château Petrus dans la main droite. **E**



Désigné MVP de la finale face à Miami, il a décroché, pour la quatrième fois de sa carrière (et avec trois équipes différentes), cette distinction.



Le 31 janvier dans la salle des Lakers, LeBron James a participé à l'hommage rendu en mémoire de Kobe Bryant, décédé quelques jours plus tôt dans un crash d'hélicoptère.



Après le boycott d'un match de play-off par Milwaukee, le 26 août dernier, il s'était personnellement engagé pour sortir de la crise.



## CHAMPIONNE DES CHAMPIONNES Monde

FEMMES

**1**
**Marte Olsbu Roieseland (NOR)**

452 points Biathlon

**2** Naomi OSAKA (JAP)

369 points Tennis

**3** Federica BRIGNONE (ITA)

356 points Ski alpin

**4** Anna VAN DER BREGGEN (HOL)

332 points Cyclisme

**5** Sofia KENIN (USA)

254 points Tennis

**6** Wendie RENARD

221 points Football

**7** Iga SWIĄTEK (POL)

214 points Tennis

**8** Sue BIRD (USA)

197 points Basket

**9** Dorothea WIERER (ITA)

193 points Biathlon

**10** Letesenbet GIDEY (ETH)

129 points Athlétisme

### MODE D'EMPLOI

Décerné depuis 1946 pour la France et 1975 pour le monde, le trophée de Champion des champions récompense le sportif qui a marqué l'année, selon les journalistes des rédactions du groupe « L'Équipe ». Le classement est établi à l'issue d'un vote à bulletins secrets. À partir d'une liste de nommés close le 15 novembre, chacun établit sa liste des cinq sportifs les plus remarquables. La première place vaut 6 points, la deuxième, 4, la troisième, 3, la quatrième, 2 et la cinquième, 1. Depuis 2012, le trophée n'est plus mixte et distingue, pour la France et pour le monde, un lauréat et une lauréate.

**JEAN-PIERRE BIDET (avec M.V.)**

Un pas après l'autre, tout doucement, sans faire de bruit. Ainsi chemine Marte Olsbu Roieseland, première biathlète à décrocher le titre de champion des champions monde de L'Équipe. Première athlète de son pays également, la Norvège, qui n'avait jusque-là connu qu'une fois l'honneur d'un podium, pour un biathlète déjà (Ole Einar Bjoerndalen, 3<sup>e</sup>, en 2014).

Si Olsbu Roieseland a conquis ce trophée, qui s'est, par le passé, refusé à des monstres comme Bjoerndalen, Raphaël Poirée ou encore Martin Fourcade, c'est évidemment parce que le Covid-19 est venu brouiller le jeu. Mais aussi et surtout grâce à sa formidable razzia, en février, lors des Championnats du monde d'Antholz (Italie) : 7 médailles en 7 courses, dont l'or sur le sprint, la mass start et les 3 relais (voir par ailleurs). Un exploit jusqu' alors inédit qui l'a fait entrer, à 29 ans (elle en a désormais 30), dans l'histoire de son sport. Sur le tard, donc. Presque en catimini.

Car la Norvégienne a toujours pris son temps. « Certains athlètes comme Johannes Boe ont quelque chose en plus, un don de la nature », explique Roger Grubben, qui fut son premier entraîneur et continue de la guider. Ils ont été créés pour ça, ils brûlent les étapes, on les voit briller dès les catégories de jeunes. D'autres ont besoin de temps. C'est le cas de Marte. » Olsbu (son nom de jeune fille avant qu'elle n'épouse, en 2018, l'ancien biathlète et désormais coach de l'équipe B norvégienne, Sverre Roieseland) n'a en effet choisi de chevaucher avec une carabine dans le dos qu'à l'âge de 14 ans. « Mais depuis que je suis toute petite, j'ai toujours skié, se souvient-elle. Mon père pensait que je devais pratiquer des activités en plein air. Pour moi, c'était juste du plaisir. J'ai aussi fait du handball pour m'amuser. »

Autout début, elle essaye d'ailleurs le biathlon pour son côté ludique. « Il y avait une petite section, juste moi et 6 garçons.

Pour être honnête, au début, je détestais. Pas l'activité, juste parce que j'étais une fille et que c'était dur de s'intégrer dans un groupe de garçons. Quand ils ont 14 ou 15 ans, ils ne sont pas toujours sympas. Mais je me suis accrochée et après quelques mois, je m'étais intégrée. Et c'est devenu mon sport favori, en tout cas le premier dans lequel je me sois vraiment investie. »

**« Beaucoup d'athlètes veulent aller vite donc ils perdent des choses en chemin, pas Marte. Sa progression a été lente mais elle a toujours eu confiance. C'était sa nature, son rythme »**

ROGER GRUBBEN, PREMIER ENTRAÎNEUR DE MARTE OLSBU ROIESELAND

En 2006 (elle a 16 ans), Marte Olsbu fait une rencontre qui va tout changer. Coach de l'équipe nationale depuis 2000, Grubben, qui continuera jusqu'à la fin de sa carrière à conseiller Bjoerndalen, vient de mettre fin à son contrat et a posé ses valises à Sirdal. Il se souvient : « Je m'occupais de ce groupe de jeunes. Parmi eux, il y avait Marte et son futur mari. Elle n'était pas mauvaise mais elle avait pas mal de carences, en particulier au tir, elle était en apprentissage des choses de base. C'était une jeune fille très motivée, enthousiaste, joyeuse d'être là et qui posait beaucoup de questions. Elle avait soif d'apprendre et, surtout, elle apprenait vite. » Pourtant, elle ne va pas précipiter les choses. Grubben, qui a rapidement décelé son potentiel, travaille selon des préceptes bien à lui. Il laisse l'athlète trouver la voie de son développement, sans rien brusquer. « J'ai appris qu'il faut être patient, détaille-t-il. C'est un développement quotidien, chaque jour est important. Beaucoup d'athlètes veulent aller vite donc ils perdent des choses

**« Marte est quelqu'un de très calme, de très réservée. Surtout, elle ne regarde pas ce que font les autres, ça ne l'intéresse pas. C'est ce qu'elle fait qui importe. Je pense que c'est le secret de sa réussite »**

PATRICK OBBEREGGER, ENTRAÎNEUR DE TIR DE L'ÉQUIPE FÉMININE DE NORVÈGE

en chemin, pas Marte. Sa progression a été lente mais elle a toujours eu confiance. C'était sa nature, son rythme. »

En plus, Olsbu est fragile. Elle se blesse quasiment tous les hivers, à un genou, au dos, à une hanche. « C'est pour ça qu'on n'a pas pu aller physiquement aussi loin qu'on aurait pu », dit le coach. On a fixé des limites, elle devait faire des pauses. Il a fallu adapter son entraînement à ça. » Malgré toutes ces embûches, la Norvégienne va grimper les échelons. Première sélection internationale en 2011 (Mondiaux juniors), première apparition en Coupe du monde fin 2012. Ce sont les Championnats d'Europe 2014 (1<sup>re</sup> du sprint, 3<sup>e</sup> avec le relais) qui lui ouvrent pour de bon les portes de l'équipe A. Après des Jeux Olympiques de Pyeongchang solides en 2018 (2<sup>e</sup> du sprint et du relais mixte), elle attendra toutefois le mois de décembre de la même année pour, enfin, à 28 ans, remporter sa première victoire en Coupe du monde, un sprint, à Nové Mesto (RTC). « Je sais que c'est tard mais, même aujourd'hui, je ne me sens pas ancienne dans la pratique du biathlon, se défend-elle. J'avais besoin de ces années pour apprendre ce sport si compliqué à maîtriser, j'ai progressé par petites touches. » Une ascension atypique, à l'image de cette athlète « un peu dans sa bulle », comme l'explique Patrick Oberegger, l'entraîneur de tir des Norvégiennes. « Marte est quelqu'un de très calme, de très réservée, poursuit-il. Surtout, elle ne regarde pas ce que font les autres, ça ne l'intéresse pas. C'est ce qu'elle fait qui importe. Je pense que c'est le secret de sa réussite. » Quitte, souvent, à évoluer en marge. « Elle fait un peu son bonhomme de chemin dans son coin, ce qui peut être perturbant parce que, du coup, par moments, elle se détache un peu du groupe », avoue Siegfried Mazet, le

coach de tir des garçons. Un groupe dont elle partage le leadership avec Tiril Eckhoff, mais sans rien revendiquer. Car Olsbu Roieseland ne cherche pas la lumière. « C'est une fille assez ordinaire, très gentille », dit Grubben. Quelqu'un aussi normal dans la vie qu'extraordinaire dans sa façon de travailler. Chez nous, elle est populaire chez les gens qui suivent le biathlon mais pas dans les médias. Parce qu'elle ne fait pas de bruit, qu'elle ne fait jamais des grandes phrases spectaculaires. C'est pour ça que les journaux n'écrivent pas beaucoup sur elle. » Solidement installée en tête de la Coupe du monde, dont elle a fait son objectif avoué de l'hiver, Olsbu Roieseland semble enfin à maturité. Solide sur les skis, en progrès au tir couché, toujours impressionnante debout et redoutable lors des tirs décisifs, elle avoue toutefois avoir dû, pour jouer tous les week-ends devant, faire appel à Britt Tajet-Foxell, la préparatrice mentale star du sport norvégien. « En biathlon, vous devez être claire dans votre tête au départ de la course, explique-t-elle. Il est important de savoir où vous voulez aller. » C'est cette jeune femme bien dans sa tête, claire dans ses choix, stable dans sa vie et amoureuse de la nature, qui vient d'être sacrée championne des championnes monde de L'Équipe. Et qui pourrait, dans un peu plus d'un an, aux Jeux de Pékin, connaître une sortie en apothéose. **F**



## «Une athlète vachement simple»

Marie Dorin-Habert partage beaucoup de points communs avec la championne. Qui en a fait un de ses modèles.



Elles ont un point commun, inattaquable, gravé dans le marbre des palmarès.

En 2016, Marie Dorin-Habert (photo) avait, lors des Championnats du monde d'Oslo-Holmenkollen en Norvège, remporté une médaille à toutes les courses au programme, soit 6 sur 6 (dont l'or à l'individuel, à la mass start et dans le relais mixte). L'hiver dernier, Marte Olsbu Roieseland a fait mieux à Antholz (Italie), 7 sur 7 (le relais mixte simple a été ajouté entre-temps) et 5 titres. Mais les deux biathlètes partagent un peu plus que ça. Comme Dorin-Habert (1<sup>er</sup> titre mondial à presque 29 ans), Roieseland a connu la consécration sur le tard. Comme elle, elle s'est bâtie un peu en marge de l'équipe nationale. Et, comme elle, est proche de la nature. Voilà pourquoi, à la question de savoir quels étaient ses modèles, la Norvégienne a répondu : «Quand j'étais jeune, c'était Ole Einar Bjoerndalen. Il était tellement fort... et son duel avec Raphaël Poirée était excitant, toute la Norvège suivait ça avec passion. Et puis j'ai vieilli et j'aimais bien Marie Dorin-Habert, sa façon de courir mais aussi ce qu'elle était en dehors, très naturelle. Je voulais être comme elle quand j'aurais son âge.»

Retraite depuis mars 2018, Marie Dorin-Habert, qui partage son temps entre son hôtel du Vercors, son emploi à la commission sport et environnement du département de l'Isère et son rôle de consultante pour la chaîne L'Équipe, s'est d'abord félicitée de la consécration d'une biathlète : «C'est chouette, c'est un joli sport, avec une ambiance assez saine. Il y a beaucoup de respect entre les individus, de l'humilité aussi.» Puis elle s'est souvenue avoir tissé un petit

lien avec Olsbu Roieseland, même si «ça (la) "gavait" un peu de parler anglais» et que les Norvégiennes «ne sont pas les athlètes qu'on connaît le mieux, parce qu'elles ont leur petit clan».

Mais lors de l'étape de Coupe du monde d'Antholz (Italie), où Français et Norvégiens partagent toujours le même hôtel, les deux jeunes femmes avaient appris à se connaître. «C'était des conversations un peu banales, sur la préparation, les courses mais j'avais découvert une athlète vachement simple, très saine, se souvient la Française. Elle est toujours gentille, souriante, avec sa toute petite voix. C'était des moments très agréables, sans arrière-pensée.»

Sur la piste, elle avait remarqué cette concurrente «qui avait un bon finish. Dans les relais, ils la mettaient à la fin et tu ne venais pas la griller facilement.» Une fois rangés les skis et la carabine, Marie a découvert quelqu'un «qui aime le sport pour le sport. Il y a beaucoup de manières de gagner, il n'y en a pas de mauvaise et chacun trouve ses sources de motivation. Marte, tu as l'impression que c'est plus un combat contre elle, en permanence, ça n'est pas ciblé vers les autres. Elle n'a pas un désir d'écraser les autres, c'est une belle athlète.» Dont les succès, sur le tard, ne l'ont pas du tout étonnée. «Il y a des cadors qui arrivent à 20 ans mais d'autres, comme elle et moi, qui ont besoin de temps, qui passent un cap après 25 ans. Là, elle est dans son âge d'or et, en plus, elle gère ça parfaitement. J'ai trouvé intelligent et osé qu'elle fasse des impasses l'hiver dernier pour se sauvegarder pour les Mondiaux. Assumer ses choix, ses positions, c'est bien.» **J.-P. B.**

**“Marte, tu as l'impression que c'est plus un combat contre elle, en permanence, ça n'est pas ciblé vers les autres. Elle n'a pas un désir d'écraser les autres, c'est une belle athlète”**

Aux Mondiaux d'Anterselva (Italie), en février, la biathlète norvégienne a marqué les esprits avec sept médailles conquises en sept courses.





# “ Je pensais que Fourcade l'avait eu ”

Marte Olsbu Roiseland n'a pas caché son émotion en recevant son trophée. Et n'en revenait pas d'avoir devancé la star française.



Stefan Adelsberger/EXPA

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
MARC VENTOUILLAC (avec J.-P. B.)

HOCHFILZEN (AUT) – Pas facile de remettre son trophée de Championne des championnes monde de *L'Équipe* à Marte Olsbu Roiseland en cette période de Covid. La Norvégienne a passé son mois de décembre sur les pistes de la Coupe du monde de biathlon, où le système de bulle fonctionne à plein. Pas question d'approcher les athlètes en dehors de la zone mixte, et encore, à bonne distance. Interdiction formelle de se rendre à leur hôtel pour éviter toute contamination. Rendez-vous est finalement pris un matin avant l'entraînement à Hochfilzen, en Autriche. Les carabines n'ont pas encore commencé à retentir au pas de tir quand la Norvégienne arrive au milieu de l'anneau de pénalité. Son trophée a été déposé dans sa boîte, à même la neige, tel un cadeau de Noël, à une cinquantaine de mètres des premiers sapins. Le temps de redire son émotion (non feinte), d'enlever son masque, ses skis et sa carabine, et la blonde Scandinave découvre le trophée. Toujours aussi impressionnée. Heureuse et honorée. Quelques jours plus tôt, elle avait répondu à nos questions... en visioconférence.

« Que ressentez-vous au moment de recevoir cette distinction ?

J'ai du mal à réaliser. Quand j'ai appris la nouvelle, je ne pouvais pas y croire. C'est vraiment exceptionnel pour moi. Je reste très humble devant un tel prix. C'est la plus belle récompense que j'aie jamais gagnée. Je suis vraiment très reconnaissante.

**Vous être la première biathlète à recevoir ce prix. Ni Ole-Einar Bjoerndalen, ni Raphaël Poirée, ni Martin Fourcade ne l'ont gagné...**

Quand je regarde la liste des précédents vainqueurs, je vois à quel point c'est important. Je pensais que Fourcade l'avait eu. J'espère qu'il ne sera pas trop déçu de me voir le gagner. C'est vraiment trop ! Je suis heureuse qu'une biathlète remporte enfin ce prix. C'est bien qu'un sport d'hiver, et plus particulièrement le biathlon, décroche cette reconnaissance. **Qu'aimez-vous dans le biathlon ?**

C'est un sport excitant, aux résultats toujours incertains. Beaucoup de nations le pratiquent et pas mal d'athlètes peuvent gagner une course. Pour les filles, on doit être entre dix et vingt à pouvoir s'imposer à chaque fois. Pour gagner, il faut vraiment être à son meilleur au tir et sur les skis. C'est un exercice difficile et incertain, et c'est ce qui le rend si amusant.

**Vous préférez le tir ou le ski ?**

C'est une question piège. En réalité, je ne sais pas. Quand j'étais jeune, je tirais bien

**Marte Olsbu Roiseland a beaucoup progressé en tir ces dernières années. Indispensable pour engranger les succès.**

1

Avec 415 points, Marte Olsbu Roiseland occupe actuellement la tête de la Coupe du monde de biathlon. La Norvégienne compte 37 points d'avance sur la deuxième, la Suédoise Hanna Öberg.

et le ski n'était pas mon point fort. Maintenant, je pense que c'est le contraire. Tout dépend du jour. En fait, j'aime la combinaison des deux. De toute manière, c'est ce qu'il faut pour être la meilleure.

**Aux derniers Championnats du monde, vous décrochez une médaille dans chacune des sept épreuves et remportez cinq titres dont deux individuels. Était-ce une surprise pour vous ?**

Oui, évidemment. Au départ, mon objectif était de décrocher une médaille d'or en solo. Rien qu'avec une seule, j'aurais été ravie. Ça a bien démarré et, dès le sprint, j'avais rempli mon contrat. Après, j'étais libérée et ça a marché de façon extraordinaire. Même aujourd'hui, j'ai du mal à réaliser. C'était incroyable.

**“La Norvège a beaucoup de grands skieurs, Therese Johaug en ski de fond est la reine en Norvège. En termes de notoriété, je suis loin derrière elle”**

**Faites-vous une différence entre une médaille individuelle et une médaille par équipes ?**

C'est difficile de comparer, mais il s'agit de deux choses fantastiques, chacune à leur manière. Une médaille en relais, ce n'est pas juste pour mes coéquipières, c'est pour tout le staff. Les entraîneurs, les techniciens, tout le monde... Le relais et l'équipe sont deux choses extrêmement importantes en Norvège. On veut toujours être les meilleurs en relais parce que ça montre la force d'une nation. Mais cette

année, ma priorité, c'était quand même les épreuves individuelles parce que je n'avais jamais gagné de médaille auparavant.

**Cette année, vous visez le classement général de la Coupe du monde...**

Oui, c'est mon objectif principal. Mais c'est une pression très forte. Chaque course est importante, on ne peut pas se relâcher. C'est quelque chose que je n'ai jamais essayé auparavant, je ne sais pas ce qui va arriver.

**Vous avez eu 30 ans le 7 décembre.**

**Avez-vous décidé ce que vous ferez après les Jeux de Pékin (4-20 février 2022) ?**

Peut-être que je continuerai plus longtemps, mais en vérité je ne sais pas. Je ne suis pas une biathlète depuis très longtemps, je suis entrée dans l'équipe A en 2014. Je verrai après Pékin si je reste motivée. Le biathlon est un sport passionnant, mais il vous faut être à 100% dedans et, si ce n'est pas le cas, vous ne ferez pas bien le job. Si je n'ai plus la foi, j'arrêterai.

**Vos sept médailles ont-elles changé quelque chose dans votre vie ?**

Non... Juste après, le Covid-19 est arrivé, et tout a été chamboulé. C'était une atmosphère très étrange, on ne parlait que de la pandémie.

**Vous n'êtes pas devenue une star en Norvège ?**

J'essaie juste de faire mon travail. La Norvège a beaucoup de grands skieurs, nous avons Therese Johaug en ski de fond, elle est la reine en Norvège. En termes de notoriété, je suis loin derrière elle. » E

**“On veut toujours être les meilleurs en relais parce que ça montre la force d'une nation. Mais cette année, ma priorité, c'était quand même les épreuves individuelles”**



**Palmarès Monde**

1975	John Walker (NZL, athlétisme)
1976	Alberto Juantorena (CUB, athlétisme)
1977	Rosemarie Ackermann (RDA, athlétisme)
1978	Henry Rono (KEN, athlétisme)
1979	Sebastian Coe (GBR, athlétisme)
1980	Eric Heiden (USA, patinage de vitesse)
1981	Sebastian Coe (GBR, athlétisme)
1982	Paolo Rossi (ITA, football)
1983	Carl Lewis (USA, athlétisme)
1984	Carl Lewis (USA, athlétisme)
1985	Sergueï Bubka (URSS, athlétisme)
1986	Diego Maradona (ARG, football)
1987	non attribué
1988	Florence Griffith-Joyner (USA, athlétisme)
1989	Greg LeMond (USA, cyclisme)
1990	Ayrton Senna (BRE, Formule1)
1991	Carl Lewis (USA, athlétisme)
1992	Michael Jordan (USA, basket)
1993	Noureddine Morceli (ALG, athlétisme)
1994	Romario (BRE, football)
1995	Jonathan Edwards (GBR, athlétisme)
1996	Michael Johnson (USA, athlétisme)
1997	Sergueï Bubka (UKR, athlétisme)
1998	Zinédine Zidane (FRA, football)
1999	Andre Agassi (USA, tennis)
2000	Tiger Woods (USA, golf)
2001	Michael Schumacher (ALL, Formule1)
2002	Michael Schumacher (ALL, Formule1)
2003	Michael Schumacher (ALL, Formule1)
2004	Hicham el-Guerrouj (MAR, athlétisme)
2005	Roger Federer (SUI, tennis)
2006	Roger Federer (SUI, tennis)
2007	Roger Federer (SUI, tennis)
2008	Usain Bolt (JAM, athlétisme)
2009	Usain Bolt (JAM, athlétisme)
2010	Rafael Nadal (ESP, tennis)
2011	Lionel Messi (ARG, football)
2012	Serena Williams (USA, tennis) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
2013	Serena Williams (USA, tennis) et Rafael Nadal (ESP, tennis)
2014	Katie Ledecky (USA, natation) et Renaud Lavillenie (FRA, athlétisme)
2015	Serena Williams (USA, tennis) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
2016	Simone Biles (USA, gymnastique) et Usain Bolt (JAM, athlétisme)
2017	Katie Ledecky (USA, natation); Rafael Nadal (ESP, tennis) et Roger Federer (SUI, tennis)
2018	Simone Biles (USA, gymnastique) et Marcel Hirscher (AUT, skialpin)
2019	Simone Biles (USA, gymnastique) et Rafael Nadal (ESP, tennis)
2020	Marte Olsbu-Roieseland (NOR, biathlon) et Lewis Hamilton (GBR, Formule 1)



# Les coulisses d'un exploit

La performance réalisée par la championne norvégienne aux Mondiaux, cette année, n'est pas le fruit du hasard.

**MARC VENTOUILLAC (avec J. P. B.)**

« Dans mes rêves les plus fous, jamais je n'aurais imaginé ça » (Marte Olsbu Roieseland). « Sincèrement, je n'aurais pas parié sur une telle réussite. » (Siegfried Mazet). « On n'avait pas prévu qu'elle gagnerait sept médailles » (Roger Grubben). « Qu'elle en décroche sept, c'était une surprise » (Patrick Oberegger). De tels propos, ils auraient pu être nombreux à les tenir, bien au-delà de la principale intéressée et des entraîneurs norvégiens. Personne n'avait envisagé l'exploit qui a valu à Marte Olsbu Roieseland d'être sacrée championne de l'année de L'Équipe en 2020. Sept médailles sur sept possibles aux Mondiaux d'Antholz-Anterselva (Italie). Cinq titres, ceux du sprint et de la mass start, et ceux des trois relais. Elle qui avait attendu 2018 pour remporter sa première victoire en Coupe du monde et n'avait décroché en solo qu'une médaille d'argent olympique en 2018 est entrée dans une autre dimension.

Un succès qu'elle a construit patiemment, année après année. Le pas décisif fut sans doute constitué par ses progrès au tir couché. « C'est là où elle a vraiment gagné, elle s'est stabilisée au tir couché, explique son maître

d'armes Patrick Oberegger. C'est important car quand vous avez réussi un bon tir couché, cela rend le debout plus aisé. » En trois saisons, son pourcentage de réussite sur cette position est passé de 76 à 86%. De quoi enfin pouvoir assumer ses ambitions.

**“Libérée, toutes les autres courses devenaient du bonus”**

L'hiver dernier, elle avait ciblé les Mondiaux italiens, en en faisant son unique objectif de la saison. Une stratégie qui rappelle celle de Ole Einar Bjoerndalen en son temps. Roger Grubben, son mentor durant de longues années, a donc reproduit ce schéma de préparation avec sa protégée. « Ce n'était pas simple pour elle de faire l'impasse sur le Grand-Bornand car elle aime beaucoup cette étape, explique Grubben. Elle aurait préféré y aller mais elle m'a fait confiance. » Objectif : privilégier l'entraînement à la compétition. « Cela lui a valu pas mal de critiques, en particulier de Liv-Grete (Poirée-Skjelbreid, ancienne championne norvégienne aujourd'hui consultante à la NRK), se souvient Siegfried Mazet. Ça lui avait fait un peu mal et quand elle a fait sa première médaille, elle avait renvoyé un petit coup de

boomerang. Pour nous, c'était frustrant de ne pas la voir au Grand-Bornand mais on est là pour les accompagner dans leur projet. Ils ne sont plus juniors, on n'a pas à leur dire ce qu'ils ont à faire. Si elle le sentait ainsi, il fallait qu'elle le fasse. »

Elle arrive en Italie à la mi-février en ayant particulièrement bien géré son pic de forme. Le premier jour, elle décroche d'entrée le titre du relais mixte, mais c'est le sprint du lendemain qui la lance véritablement. Dans les rafales de vent qui perturbent le pas de tir, toutes les favorites passent à côté. Avec une seule erreur, la vitesse de Roieseland sur les skis fait la différence. « Ça a été un sentiment extraordinaire, juste incroyable, dit-elle. À partir de ce moment, j'étais libérée, toutes les autres courses devenaient du bonus. »

Débarassée de toute pression, elle en profite. Enchaîne avec deux médailles de bronze sur la poursuite et l'individuel, profite de la supériorité norvégienne pour remporter les deux autres relais. Reste la mass start. Bouquet final des Championnats. « C'était la dernière épreuve et j'étais très fatiguée, racontait-elle peu de temps après son exploit. J'étais très loin après le tir couché et je ne sais pas

où j'ai trouvé la force dans le dernier tour. Je ne m'en rappelle plus. J'étais derrière, j'ai vu Doro (Dorothea Wierer) dans la montée et j'entendais juste mes coaches crier que je pouvais la rattraper. J'étais plus rapide sur les skis, et je l'ai fait. » Une septième médaille qui lui a permis de rentrer dans la légende. Et de devenir ainsi la première biathlète de l'histoire célébrée à ce niveau par L'Équipe.

**Une progression constante en Coupe du monde**

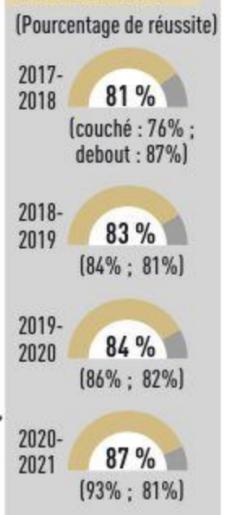


**Coup d'éclat aux Mondiaux ...**



**... moins aux JO** 2018 : 2<sup>e</sup> (sprint, relais mixte)

**Un tir assumé**





# 2

## Naomi Osaka

# Au-delà du tennis

La Japonaise a glané, cette saison, un nouveau Grand Chelem, son troisième en trois ans. Mais la joueuse timide a aussi explosé en dehors du court par ses engagements.

LUCILE ALARD

« Note à mon moi introverti de 13 ans : dans environ dix ans, tu vas enfin ouvrir ta bouche et cela fera réagir plus de personnes que tu n'aurais jamais pu imaginer. » Avec une pointe d'humour et presque un brin d'incrédulité, Naomi Osaka a résumé sa saisissante transformation dans un post publié sur son compte Twitter au début du mois. La sportive timide et pas forcément à l'aise avec sa popularité grandissante a laissé place à une joueuse aux revendications affirmées, capable de mettre sur pause un tournoi le jour d'une énième bavure policière à l'encontre d'un Afro-Américain aux États-Unis. Le tout en gagnant, encore.

Parce que l'année 2020 de la Japonaise affirme d'abord un nouveau succès sur le plan sportif. Les sorties de l'actuelle troisième joueuse mondiale se sont comptées sur les doigts d'une seule main – quatre tournois joués seulement – au cours de cette saison bouleversée par le coronavirus. Mais elle a su remporter l'un de ceux qui comptent le plus, l'US Open, son unique trophée de l'année. Avec ce troisième sacre en Grand Chelem en trois ans (personne ne l'a imitée chez les femmes), elle a instauré un peu de stabilité au sommet d'un circuit WTA qui en manque terriblement depuis le début du lent décrochage de Serena Williams. Elle a le talent des meilleures et les épaules pour supporter la pression.

**“ Il y a des questions beaucoup plus importantes que de me regarder jouer ”**

Osaka l'a prouvé d'une manière éclatante à New York en portant, en plus de ses ambitions, le poids de ses idées et de ses convictions. Dans la lignée du mouvement Black Lives Matter aux États-Unis, elle avait choisi de rentrer sur le court avec un masque différent à chaque fois pour honorer les victimes de violences policières. En allant jusqu'au bout du tournoi, elle a pu arborer les sept noms qu'elle avait choisis. « C'était une grande motivation pour moi et je pense que cela m'a aidé à gagner le tournoi », a-t-elle admis dans une interview

au magazine *Vogue US*, dont elle fera la une en janvier.

Ses hommages faisaient écho à sa prise de position forte la semaine précédente quand, en plein tournoi de Cincinnati (disputé cette saison à New York), elle avait décidé de ne pas jouer sa demi-finale, imitant le boycott des joueurs NBA après la mort de Jacob Blake, un Noir américain tué par sept balles tirées dans le dos par un policier. « En tant que femme noire, j'ai l'impression qu'il y a des questions beaucoup plus importantes que de me regarder jouer au tennis », expliquait dans son communiqué la jeune femme née d'une mère japonaise et d'un père haïtien.

Le tournoi l'avait suivie et suspendu ses matches pendant une journée avant qu'elle n'accepte d'être réintégrée au tableau, consciente que son message était passé. Peut-être même au-delà de ses espérances. « Honnêtement, je n'ai pas réalisé la portée de la situation, principalement parce qu'on était dans une bulle. J'ai l'impression que je savais



Danielle Parikh/ran-USA TODAY/Presse Sports

que les gens en parlaient mais je ne me rendais pas compte de l'importance que ça prenait », expliquait-elle récemment au magazine américain *Sports Illustrated*, qui a choisi d'honorer, cette année, les sportifs qui se sont engagés.

**“ Je ne me considère pas comme une activiste ”**

La Japonaise n'a cessé de revendiquer, ces derniers mois, ce droit de défendre ses idées. Et elle a pris des coups en le faisant. À ceux qui, au Japon, pays plutôt frieux sur l'engagement des sportifs, ont critiqué son soutien à une manifestation contre le racisme, elle répliquait, en juin : « Je déteste ceux qui disent que les athlètes ne doivent pas se mêler de politique et doivent se contenter de divertir le public. D'abord, c'est une question de droits de l'homme. Deuxièmement : en quoi avez-vous plus le droit que moi de vous exprimer ? » Elle se défie pourtant de certaines étiquettes qui pourraient être encore trop lourdes à porter. « Je ne me considère pas comme une activiste. Je suis juste quelqu'un qui croit en certaines choses et qui veut en parler. J'ai le droit d'avoir mon opinion, tout le monde en a, mais, la seule chose qui est différente, c'est que j'ai une tribune plus grande que d'autres filles de 23 ans. »

Celle d'Osaka est désormais encore un peu plus vaste et va au-delà de son sport. Son équipementier, Nike, l'a bien compris en lançant un logo et une collection griffés du sceau de la Japonaise. La championne est désormais l'héroïne d'un manga diffusé ce mois-ci au Japon, ancrant sa figure un peu plus dans les esprits de ses compatriotes. Après cette année 2020 toute aussi importante en dehors que sur le court, Naomi Osaka a montré qu'elle voulait utiliser cette popularité pour des causes qui dépassent le seul monde du tennis. Pour que sa bouche s'ouvre et que sa voix porte, encore et toujours plus loin. **E**



Jason Szentes/EFE/EPA/MAAPPP

La Japonaise n'a remporté qu'un tournoi, cette saison, mais l'un de ceux qui comptent le plus dans l'année, un Grand Chelem, l'US Open.



À l'US Open, elle a porté, à chaque rencontre, un masque différent pour honorer les victimes de violences policières aux États-Unis.



Elle est désormais le personnage principal d'un manga publié dans un mensuel japonais.



Jérôme Prévost/L'Équipe



Federica Brignone



Jérôme Prévost/L'Équipe

Le 17 décembre 2019, vainqueur du géant à Courchevel, elle remporte sa première victoire de la saison. Quatre autres (2 en combiné, 1 en Super G et 1 autre en géant) suivront.

## Sur tous les terrains

Victorieuse du classement général de la Coupe du monde de ski alpin, l'Italienne cultive sa polyvalence au quotidien.

### MYRIAM ALIZON

Le 11 mars, dans un hôtel de la coquette station suédoise d'Åre, Federica Brignone, sans masque, sortait d'une séance de préparation physique et buvait un thé avec son kiné. La pétillante et polyglotte italienne raconte la suite : « Mon téléphone a sonné, c'était une notification sur le groupe de l'équipe : "Tout est annulé, la saison est finie." J'ai cru à une blague. Un ami coach de l'équipe canadienne m'a appelée pour dire que c'était vrai. Et là, mon corps a lâché. Ça faisait des mois que j'étais en tension permanente. Quand ça s'arrête, le corps fait plouf ! Ce globe représente tous les rêves que j'avais. »

À 29 ans, Brignone devenait en effet la première Italienne à remporter le classement général de la Coupe du monde de ski. L'épidémie de coronavirus qui débarquait en Europe venait d'avoir raison des dernières épreuves de la saison. L'annulation des trois courses techniques d'Åre figeait le classement que Brignone dominait alors avec 153 points d'avance sur Mikaela Shiffrin. L'Américaine, lauréate des trois dernières éditions, largement en tête du général fin janvier, avait quitté le circuit brusquement après le décès accidentel de son père. Au fil des courses, Brignone allait remonter ses 370 points de retard et dépasser Shiffrin grâce à des podiums en géant, en super-G et même en descente, ses premiers.

Federica Brignone a retrouvé la polyvalence qui la caractérisait dans ses jeunes

années. La skieuse aux boucles brunes a commencé au club de Courmayeur (Italie) avant de s'installer, en famille, dans le val d'Aoste. « En Italie, la polyvalence dépend vraiment de ton club, explique-t-elle. Il y a des clubs qui te permettent de faire de la vitesse, qui te font faire des sauts. Et il y a des endroits où tu ne peux pas t'entraîner en vitesse. » Sa mère Maria-Rosa Quario, quinze podiums dont quatre victoires en slalom sur le circuit dans les années 1980, lui prodige quelques conseils techniques. Quand Brignone débarque, adolescente, sur le circuit Coupe d'Europe (la deuxième division du ski), elle touche à tout.

### Une référence pour les plus jeunes

L'année de ses 20 ans, elle est intégrée à la Coupe du monde et signe ses premiers podiums en géant. « J'avais des points dans toutes les disciplines, raconte l'Italienne. Comme j'allais vite partout, ils m'ont laissée tout faire les premières années. Sauf que je ne m'entraînais plus en vitesse et mes résultats n'étaient plus très bons. Les coaches voulaient que je devienne quelqu'un en géant d'abord. J'ai dû attendre 2015 pour de nouveau m'entraîner dans toutes les disciplines. »

La date coïncide avec l'arrivée de Gianluca Rulfi à la tête du ski féminin italien. Il réorganise l'équipe et crée un groupe élite polyvalent où évolue Brignone. Elle devient vite la référence, inspire les plus jeunes comme Sofia Goggia ou Marta Bassino. « Elle est au top depuis pas mal d'années, affirme la première. Marta et moi, on a eu la

chance de grandir avec Fede mais aussi Denise Karbon, Manuela Moelgg et Elena Fanfani, aujourd'hui retraitées. Elles te montrent le chemin, que si tu as la volonté de travailler dur tu es toujours gagnante à un moment. »

Pour Brignone, la consécration du skieur, le classement général, est arrivée l'année de ses 30 ans. Elle a marqué 1378 points, le plus gros total de sa carrière, avec onze podiums dont cinq victoires. Elle était sur les skis tous les week-ends, accumulant les déplacements pas toujours cohérents du calendrier de la Coupe du monde. Elle a pris vingt-quatre départs en trois mois. Rares sont celles qui en font autant. « Ça demande beaucoup de travail et d'énergie de tout faire, retient-elle. Quand il ne fait pas beau, au lieu de rester à la maison, il faut se dire : tiens et si j'allais faire un peu de slalom. Après des descentes à Val-d'Isère, te dire que tu vas faire quelques manches de slalom pour maintenir le niveau, c'est dur, et il faut avoir envie de tout faire... »

Federica Brignone n'a pas prévu de lever le pied. Elle attaque la saison 2021 sur tous les fronts (elle occupe la 4<sup>e</sup> place de la Coupe du monde, 157 points derrière Petra Vlhova), pestant même après ses résultats en slalom à Levi, pas à la hauteur de ses ambitions et du travail fourni dans la discipline cet été. « J'aime ce que je fais, le ski, le sport. Ma carrière et mes résultats sont allés crescendo, mais ce n'est pas fini. Je veux plus, j'ai encore quelque chose à donner à ce sport et c'est pour ça que je suis là », prévient-elle. Le circuit s'en réjouit. **F**



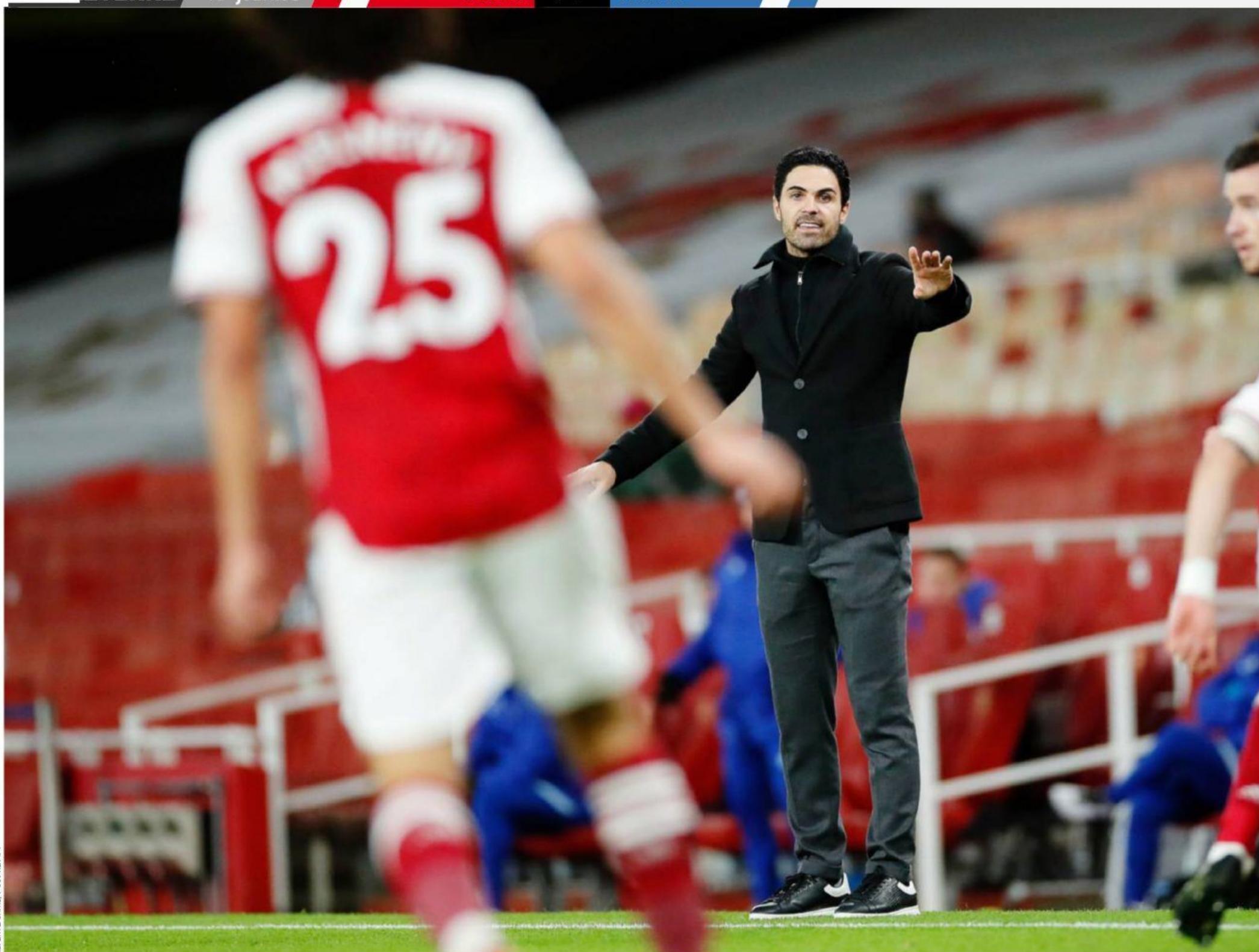
IPP/Presse Sports

Federica Brignone peut montrer les muscles. Elle brille sur toutes les pentes de ski et ne compte pas en rester là cette saison.



Alessandro Trovati/Pentaphoto/IPP/Presse Sports

Le gros globe de cristal n'avait jamais été conquis par une skieuse italienne. C'est chose faite.



Adrain Dennis/Pool via AFP

Mikel Arteta donne ses consignes à ses joueurs. La victoire des Gunners face à Chelsea (3-1) garantit à leur coach de pouvoir terminer l'année sur le banc d'Arsenal.

# DE L'AIR POUR ARTETA

Entreprenant et efficace, Arsenal a offert un répit à son entraîneur en punissant un faible Chelsea. Reste à voir s'il s'agit d'un nouveau départ ou d'un simple sursaut.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
VINCENT DULUC

## 2004

Granit Xhaka est le premier joueur d'Arsenal à marquer sur coup franc en Premier League contre Chelsea depuis Thierry Henry en 2004.

Opta

LONDRES - Cela ne suffira pas à changer la saison, du moins pas encore, mais au moins à modifier l'atmosphère autour de Mikel Arteta : dans les cordes depuis de longues semaines, sans une victoire en Premier League depuis le 1<sup>er</sup> novembre sur la pelouse de Manchester United (1-0) et symbole, sinon artisan, du plus mauvais passage d'Arsenal depuis plus de trente-cinq ans. La manière dont les Gunners ont torpillé Chelsea (3-1) a résumé tout ce dont ils sont capables (presser haut, mettre de l'énergie dans leur jeu, être efficaces dans leurs bons jours) et tout ce dont ils sont

moins capables, comme de gagner sans avoir peur.

Car l'histoire de cet Arsenal-Chelsea (3-1) est que les Gunners ont eu plusieurs balles de 4-0, mais qu'à la 90<sup>e</sup> minute, Jorginho a eu le penalty du 3-2 au bout du pied, que Leno a joliment sauvé, à un moment où les joueurs d'Arteta faisaient de l'huile en imaginant ne pas survivre aux cinq minutes de temps additionnel. Mikel Arteta reconnaîtra : « Il y a eu tellement d'éléments contraires, ces derniers temps, qu'on commençait à se demander ce qu'il y avait contre nous. Alors, sur le penalty concédé, à la fin, on s'est dit, "c'est pas possible"... C'est vraiment un soulagement. »

**“Je sais que les gars sont capables de jouer à ce niveau, mais il nous faut enchaîner, maintenant”**

MIKEL ARTETA, ENTRAÎNEUR D'ARSENAL

Le mérite d'Arsenal, à moins que cela soit une partie de l'explication, dans certains cas, tient au nombre considérable d'absences dans l'équipe de départ (David Luiz, Gabriel, Aubameyang, Willian, Ceballos, Nketiah, Partey), organisée avec beaucoup de jeunesse offensive (Saka, Smith-Rowe et Martinelli) autour de Lacazette.

Dans le détail, Arsenal a fait la différence sur deux coups de pied arrêtés et un but dont on ne sait

s'il est volontaire, un centre-tir du droit du gaucher Saka (56<sup>e</sup>), mais l'équipe du Nord de Londres a mérité sa victoire et sa rédemption, qu'elle soit durable ou passagère.

Aubameyang et Pépé sur le banc, Lacazette a eu le droit de tirer et marquer le penalty obtenu par Tierney (35<sup>e</sup>), ce qui fait de lui, avec six buts, le meilleur buteur de la saison des Gunners. Et Xhaka, après une faute de Kanté dans une zone où le milieu de terrain français évite les bêtises, en général, a inscrit un coup franc magnifique (44<sup>e</sup>).

Ainsi Arteta est-il assuré de finir l'année à la tête des Gunners, mais pas forcément avec une victoire, car il faudra s'imposer à

Brighton, mardi, pour cela, alors qu'Arsenal n'a pas gagné deux matches de suite en Premier League depuis septembre. L'entraîneur espagnol a même souri : « C'est vraiment une grande victoire. On était frustrés, déçus. Un jour de derby, de Boxing Day, j'espère que cette victoire est un tournant. Cela fera beaucoup pour notre confiance. Je sais que les gars sont capables de jouer à ce niveau, mais il nous faut enchaîner, maintenant. »

Le problème d'Arteta n'est pas nouveau : les jeunes ont participé à sauver sa peau, mais, sur la durée, ils seront forcément irréguliers, alors qu'Arsenal n'a aucune chance de sauver sa saison sans constance. **E**



## Les Blues ont perdu le rythme

Trois défaites en quatre journées, certes à l'extérieur, et tout près de la fessée à Arsenal (1-3) pour une défense longtemps spécialiste du clean-sheet : il y a quelque chose de bancal dans le royaume de Chelsea, désormais à six points de Liverpool, mais avec un match en plus. L'axe Zouma-Thiago Silva n'est pas spécialement responsable : le problème, hier, était plutôt tout autour, même au milieu, où Kanté a été quelconque, pour une fois, tandis que Frank Lampard a fini par se lasser de l'inefficacité de Timo Werner, sorti à la mi-temps après un dixième match d'affilée sans marquer, toutes compétitions confondues.

« On a réagi en seconde période, mais c'était trop tard, a regretté l'entraîneur des Blues. On a été trop faibles en première. Il ne faut jamais manquer d'énergie et d'envie, en Premier League. » Abraham en a plutôt montré plus que les autres, en pointe, mais qu'Oli-

vier Giroud ne puisse pas disputer une minute dans une équipe aussi faible hier, reste surprenant. Même s'il va sûrement jouer face à Aston Villa, demain.

V. D.

<b>Arsenal</b>	2	3
<b>Chelsea</b>	0	1

Arbitre : M. Oliver. Emirates Stadium.

**Arsenal**  
**Buts** : Lacazette (34<sup>e</sup> s.p.) G. Xhaka (44<sup>e</sup>), Saka (56<sup>e</sup>).  
**Équipe** : Leno - Bellerin (cap.), Holding, Mari, Tierney - Elneny, G. Xhaka - Saka, Smith Rowe (Willock, 65<sup>e</sup>), Martinelli (Pépé, 71<sup>e</sup>) - Lacazette (Mustafi, 90<sup>e</sup> + 2).  
**Entraîneur** : M. Arteta (ESP).  
**Cartons** : - 2 avertissements : Mari (16<sup>e</sup>), Tierney (83<sup>e</sup>).

**Chelsea**  
**But** : Abraham (85<sup>e</sup>).  
**Équipe** : E. Mendy - James, K. Zouma, Thiago Silva (cap.), Chilwell - N. Kanté (Havertz, 74<sup>e</sup>), Kovacic (Jorginho, 46<sup>e</sup>), Mount - Pulisic, Abraham, Werner (Hudson-Odoi, 46<sup>e</sup>).  
**Entraîneur** : F. Lampard.  
**Carton** : - 1 avertissement : Thiago Silva (73<sup>e</sup>).

Premier League 15 <sup>e</sup> j.	
	pts J.
1 Liverpool	31 14
2 Everton	29 15
3 Leicester	28 15
4 Man. United	27 14
5 Man. City	26 14
6 Aston Villa	25 13
7 Chelsea	25 15
8 Tottenham	25 14
9 Southampton	25 15
10 West Ham	21 14
11 Wolverhampton	20 14
12 Newcastle	18 14
13 Crystal Palace	18 15
14 Arsenal	17 15
15 Leeds	17 14
16 Burnley	13 13
17 Brighton	12 14
18 Fulham	11 15
19 West Brom.	7 14
20 Sheffield Utd	2 15

**hier**

Leicester	2-2	Man. United
-----------	-----	-------------

Leicester : H. Barnes (31<sup>e</sup>), Tuanzebe (85<sup>e</sup> c.s.c.).  
 Man. United : Rashford (23<sup>e</sup>), B. Fernandes (79<sup>e</sup>).  
 Aston Villa 3-0 Crystal Palace  
 Be. Traoré (5<sup>e</sup>), Hause (66<sup>e</sup>), El-Ghazi (76<sup>e</sup>).  
 Fulham 0-0 Southampton  
 Arsenal 3-1 Chelsea  
 Arsenal : Lacazette (35<sup>e</sup> s.p.), G. Xhaka (44<sup>e</sup>), Saka (56<sup>e</sup>).  
 Chelsea : Abraham (85<sup>e</sup>).  
 Sheffield Utd 0-1 Everton  
 G. Sigurdsson (80<sup>e</sup>).  
 Man. City 2-0 Newcastle  
 Gündogan (14<sup>e</sup>), Torres (55<sup>e</sup>).

**aujourd'hui**

Leeds	13h	Burnley
RMC Sport 1 et Canal + Sport		
West Ham	15h15	Brighton
RMC Sport 1 et Canal + Sport		
Liverpool	17h30	West Brom.
RMC Sport 1 et Canal + Sport		
Wolverhampton	20h15	Tottenham
RMC Sport 1 et Canal + Sport		

**prochaines journées 16<sup>e</sup>**

**demain**

16h	Crystal Palace - Leicester
18h30	Chelsea - Aston Villa
21h	Everton - Man. City

**mardi**

19h	Burnley - Sheffield Utd
	Southampton - West Ham
	West Brom. - Leeds
	Brighton - Arsenal
21h	Man. United - Wolverhampton

**mercredi 30 décembre**

19h	Tottenham - Fulham
21h	Newcastle - Liverpool

**17<sup>e</sup>**

**vendredi 1<sup>er</sup> janvier**

18h30	Everton - West Ham
21h	Man. United - Aston Villa

**samedi 2 janvier**

13h30	Tottenham - Leeds
16h	Crystal Palace - Sheffield Utd
18h30	Brighton - Wolverhampton
21h	West Brom. - Arsenal

**dimanche 3 janvier**

13h	Burnley - Fulham
15h15	Newcastle - Leicester
17h30	Chelsea - Man. City

**lundi 4 janvier**

21h	Southampton - Liverpool
-----	-------------------------

**buteurs**

1.	Salah (Liverpool), 13 buts.
2.	Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Son H.-M. (Tottenham), 11 buts.

## Boxing Night

Londres et les alentours de l'Emirates Stadium ont semblé cruellement vides hier, alors que le 26 décembre est ordinairement un jour de fête pour les Anglais fans de foot.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LONDRES - À force de se garer devant la porte du Parc des Princes, un soir de match, ou à dix mètres de l'entrée de la presse au Groupama Stadium, sans jamais croiser personne, on avait largement eu le temps et l'occasion de prendre la dimension de ce monde étrange et silencieux des temps de pandémie à l'approche de nos grands stades vides.

Mais rien, soyons honnêtes, qui ait pu nous préparer tout à fait à la réalité du Boxing Day hier à Londres, qu'il a été cruel et douloureux de superposer à nos souvenirs. Il n'a pas fallu attendre ce jour pour savoir l'effet du huis clos sur l'environnement du football, la vie des supporters et l'atmosphère d'un stade de 60 000 places réduit à 300 personnes, joueurs compris, mais il nous aura fallu, sans doute, attendre ce Boxing Day pour ressentir un aussi grand vertige. Parce que le Boxing Day n'est pas seulement

un jour de foot, c'est un concept. Les supporters de la vingtaine d'équipes qui jouent ce jour-là traversent la ville de long en large, avec le maillot de leur club, éventuellement le bonnet s'il fait - 10. Le centre-ville, que les lumières de Noël éclaboussent au coucher du soleil, c'est-à-dire à 13 heures, est envahi par les promeneurs et les touristes chasseurs de soldes, qui commencent. Il y a un an, c'était exactement comme ça, et mieux que ça encore.

### Rien n'indiquait qu'un derby était sur le point de se jouer

Décidé tardivement face à l'apparition d'une nouvelle mutation du virus, alors que les rues et les restaurants étaient encore ouverts il y a dix jours, le confinement a vidé la ville devenue fantôme. Pas de soldes, pas de touristes, pas de piétons en dehors de ceux sortis pour acheter l'essentiel avant de pointer devant l'indispensable, le foot à la télé du 26 décembre.

Ce n'est pas la première fois que l'on vit l'expérience d'une ville déserte, depuis quelques mois, mais le Boxing Day était le jour qui pouvait le mieux donner la mesure du vide.

À l'approche de l'Emirates, en fin de journée, pas un signe du derby londonien qui allait se jouer. Pas un vendeur ambulant, forcément, pas un supporter perdu pour venir humer l'air d'un stade à l'heure d'un match.

Mais un match, quand même, pour que le vingt-sixième jour du mois de décembre, dans ce Royaume, conserve un peu de son allure et beaucoup de sa structure. Pendant l'échauffement, la sono de l'Emirates a envoyé les chants de Noël, par habitude, et Andy Williams, presque comme tous les ans depuis 1963, a entonné *It's the Most Beautiful Time of the Year*. Peut-être, mais alors seulement parce que tout est relatif, et que cette année a été un enfer.

V. D.



Bond Street, dans le cœur de Londres, totalement déserte hier.

## City se replace

Après la défaite de Chelsea sur le terrain d'Arsenal (1-3, voir par ailleurs), Manchester City n'a pas raté l'opportunité de subtiliser aux Blues leur place dans le top 5. Les joueurs de Pep Guardiola ont, sans trembler ni forcer, usé une équipe de Newcastle structurée en 5-4-1 et venue avec des ambitions très minimalistes dans le jeu. City a ouvert le score sur sa première véritable occasion, lorsque Torres a décalé Sterling, qui a effectué un crochet, temporisé puis servi Gündogan d'un petit centre en retrait (1-0, 14<sup>e</sup>). Le second but, après la pause, est lui aussi venu du côté droit et a abouti à une frappe de Torres, qui a profité d'un ballon mal repoussé par Fernandez (2-0, 55<sup>e</sup>).

Si on a beaucoup vu Cancelo sur ce flanc droit, Benjamin Mendy, resté sur le banc durant tout le match, n'a pas eu l'occasion de jouer, comme Laporte. Les deux Français ont assisté à une victoire peu excitante de leur équipe, dont le jeu de passes et la possession extrême sont par moments monotones. Néanmoins, avec un soupçon d'efficacité en plus sur certaines occasions très franches (35<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup>), le score aurait pu enfler. Ce City version 2020-2021, qui a gagné en solidité ce qu'il a perdu en flamboyance offensive, garde encore pas mal de mystères quant à ses réelles possibilités.

V. V.

# Agent content

Wolverhampton-Tottenham sera placé sous le signe de l'influence de Jorge Mendes, qui gère les intérêts d'une quinzaine de joueurs et des deux coaches, Nuno Espirito Santo et José Mourinho.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
VINCENT DULUC

LONDRES - Ces derniers temps, Jorge Mendes voyage moins et surveille sa santé. Mais faute de se rendre à Molineux, le stade de Wolverhampton, le célèbre agent portugais (54 ans) regardera le match des Wolves face à Tottenham, ce soir, avec beaucoup d'intérêts, qui se répartissent dans les deux camps mais sont d'une ampleur dissemblable.

Pour les Wolves, où les fans l'appellent « Uncle Jorge », il est un peu plus qu'un agent, même si une enquête de la Premier League avait conclu, en 2018, qu'il ne jouait aucun rôle exécutif et n'enfreignait, donc, aucune règle. Il est associé de Fosun International, propriétaire du club depuis 2016, et le groupe chinois possède, de son côté, 15% de Gestifute, la société de Mendes. C'est

aussi grâce à la compétence, au réseau et à la vision de Mendes que Wolverhampton est passé du bas de tableau de Championship à la Ligue Europa, après avoir terminé ces deux dernières saisons à la septième place.

L'entraîneur des Wolves, Nuno Espirito Santo, avait été son premier client, en 1996, alors qu'il était gardien à Porto, et onze joueurs de Wolverhampton sont liés à Gestifute. Mendes n'est pas présent au quotidien au côté de Jeff Shi, le président du club, qui dirige la filiale Fosun Sports, mais l'un de ses proches collaborateurs, Valdir Cardoso, assiste à la quasi-totalité des matches dans l'immédiat sillage du patron des Wolves, de la tribune présidentielle au vestiaire.

Tottenham, c'est autre chose, seulement un club ami, et Jorge Mendes a beaucoup d'amis. José Mourinho est son client, mais ce

n'est pas lui qui a conclu son transfert aux Spurs il y a treize mois, c'est Pini Zahavi, plus proche de Daniel Levy, le président du club londonien. Il suffit, toutefois, de se pencher sur les événements de l'été dernier pour constater les effets sur les transferts des liens entre Mendes et ses clients, ou ses amis.

## Près de 150 M€ de commissions

Dans un marché atone en raison de la pandémie de Covid-19, il est parvenu à générer près de 150 M€ de commissions, grâce aux transferts de Ruben Dias (Benfica à Manchester City, 72 M€) et Diogo Jota (Wolves à Liverpool, 44,7 M€), notamment. Et s'il passe pour avoir sauvé ce qui pouvait être sauvé dans les comptes du FC Barcelone, en faisant acheter Nelson Semedo, son client, par Wolverhampton, le



Jorge Mendes, l'agent de joueurs, dans les tribunes du stade Molineux, lors d'un match à domicile de Wolverhampton, le 15 avril 2018.

club dont il est le plus proche, pour 30 M€, on notera tout de même que l'agent portugais était apparu dans le transfert de Francisco Trincao, de Braga au Barça, pour 31 M€, avec une commission de 7 M€ à partager.

De même, il est parvenu à régler les problèmes de fair-play financier de Porto en transférant le jeune Fabio Silva, 18 ans, 182 minutes de jeu en pro, aux Wolves, pour 40 M€, dont 7 M€ de commissions pour Gestifute. Il a eu une marge de manœuvre d'autant plus grande à Wolverhampton que le directeur sportif, Kevin Thelwell, venait de rejoindre New York Red Bulls, et les six recrues des Wolves ont été des joueurs de son écurie, comme l'ancien Lyonnais Fernando Marçal, transféré

pour 2 M€, ou l'Angévin Rayan Aït-Nouri, prêté avec une option d'achat, dont le montant n'a pas été dévoilé.

Mais ce match Wolverhampton-Tottenham souligne, aussi, la capacité de Jorge Mendes à réussir des coups à trois bandes. Il a placé un arrière droit, Nelson Semedo (30 M€), aux Wolves, et vendu d'un même élan le titulaire du poste, l'Irlandais Mat Doherty (16,8 M€), à Tottenham, sur l'insistance de son client, José Mourinho, qui avait déjà fait venir un autre joueur de Mendes, Gedson Fernandes (prêté avec option d'achat), l'hiver dernier. Quel que soit le vainqueur ce soir, il pourra donc envoyer des messages de félicitations. **E**

du 28 déc. au 1<sup>er</sup> janv. dans le journal L'Équipe

série

ces footballeurs anglais fantasques qui ont marqué les années 70

# LES AUTRES Best

lun 28 Charlie George (Arsenal) l'emmerdeur

jeu 31 Ron «Chopper» Harris (Chelsea) le hachoir humain

mar 29 Stan Bowles (QPR) le parieur

ven 1<sup>er</sup> Rodney Marsh (Manchester City) la grande gueule

mer 30 Robin Friday (Cardiff) l'excessif

chaque semaine, L'Équipe vous raconte des histoires de sport, découvrez nos séries inédites à lire et relire dans le journal et sur le site

L'ÉQUIPE

Leicester 2-2 Manchester United

## MU, le coup de frein

Sur le terrain de Leicester, Manchester United a manqué l'occasion de remporter une onzième victoire d'affilée en déplacement.

Après dix victoires de suite à l'extérieur, à cheval sur deux saisons de Premier League, une série due à parts égales à son jeu rapide et à l'absence de public dans un Championnat qui tire son intensité du décor, Manchester United a fini par perdre des points en voyage, hier à la mi-journée, à Leicester (2-2). « On a été tout près, mais pas assez près », a résumé l'entraîneur manucien Ole-Gunnar Solskjær.

Au bout de ce match entre dauphins sans grande ampleur, MU n'aurait pas dû en arriver là, face à un Leicester sans imagination, incapable d'être dangereux quand il n'a pas d'espaces, sinon par hasard, ou alors par générosité : après le but de Rashford (23<sup>e</sup>) sur une passe décisive du bout du pied de Bruno Fernandes, c'est un petit pont manqué par le Portugais, devant sa propre surface, qui a permis à Barnes d'égaliser d'une belle frappe (31<sup>e</sup>).

### Pogba encore remplaçant, passe décisive pour Cavani

Les changements, en seconde période, ont diversifié MU : Pogba a été discret, relé-

gué à gauche du 4-4-1-1, mais Cavani a été décisif, d'une action rare pour nos souvenirs parisiens, décrochage et passe décisive pour Fernandes (79<sup>e</sup>), avant que le troisième remplaçant, Tuanzebe, ne devie une reprise de Vardy qui n'était pas cadrée (2-2, 85<sup>e</sup>). Rashford, l'homme de l'année, le premier buteur du Boxing Day, a manqué deux occasions très nettes et a eu un but refusé après une bonne passe de Martial (61<sup>e</sup>), seul joueur français encore titulaire à MU.

Car Paul Pogba n'aura été titulaire dans aucun des deux derniers matches de Championnat des Mancuniens, et il n'était même pas entré en jeu face à Leeds (6-2), le 20 décembre. Qu'il s'installe sur le côté gauche, hier, souligne un peu plus qu'il est le troisième choix du milieu à deux formés de McTominay et Fred. Mais MU jouant tous les trois jours, il a une bonne chance de revenir en grâce, alors que se profile ce que Manchester United n'aime pas beaucoup plus que Leicester : trois matches d'affilée à domicile.

V. D.

# Ribéry ne suffit pas

Grâce au Français, dans un grand soir, la Fiorentina a brillé, mardi, en s'imposant à Turin. L'équipe de Florence lutte toutefois pour le maintien depuis l'arrivée de l'ancien Bavarois.

DE NOTRE CORRESPONDANT  
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) - Pour la Fiorentina et, par conséquent, pour Franck Ribéry, la victoire 3-0 sur le terrain de la Juventus mardi soir est arrivée au bon endroit, au bon moment et face au bon adversaire. À l'Allianz Stadium, là où seul le Real Madrid, en quarts de finale de la Ligue des champions 2018, s'était imposé aussi largement. Un succès qui met fin à une disette de huit matches, obtenu juste avant la trêve afin de passer plus sereinement les fêtes de fin d'année. Enfin, un prestigieux duel de numéros 7 remporté par le Français contre Cristiano Ronaldo. Passé décisif sur l'ouverture du score, Ribéry (37 ans) a agi en meneur de jeu insaisissable entre milieux et attaquants, la presse italienne l'ayant désigné homme du match à la quasi-unanimité.

« Il m'a appelé sur Facetime dans le vestiaire pour fêter ça, il m'a dit "C'est comme si tu étais avec nous, merci pour ce que tu as fait pour le groupe" », confie Sébastien Frey. L'ancien gardien et international français est resté lié à

la Fiorentina dont il a porté les couleurs de 2005 à 2011 : « Franck est un copain depuis les Bleus, un super mec. On est tous les jours en contact depuis qu'il est arrivé à Florence. Il venait d'être la cible de critiques après un coup de moins bien (au point de ne pas débiter le match contre l'Atalanta, le 13 décembre, 0-3), j'ai fait la transition entre lui et les supporters parce que je peux me le permettre. Je n'ai pas de rôle au sein du club, je le fais sans intérêt, par pure amitié. »

**“Il a même envisagé d'arrêter sa carrière”**

SÉBASTIEN FREY,  
ANCIEN GARDIEN DE LA FIORENTINA

Frey est ainsi un des secrets du bon déroulement global de l'expérience fiorentine de Ribéry, recruté en août 2019 comme tête d'affiche du nouveau propriétaire du club, l'Italo-américain Rocco Commisso. L'ambition était de lorgner une qualification en Ligue des champions, or, malgré l'arrivée d'autres bons éléments, la Fiorentina a terminé la saison dernière en 10<sup>e</sup> position et elle est aujourd'hui 14<sup>e</sup> après 14 journées, après avoir quitté la

première partie de tableau dès la 3<sup>e</sup> journée. L'ancien Bavarois fait ce qu'il peut : après avoir démarré en trombe l'an passé, il a été blessé à une cheville droite qui le tourmente encore aujourd'hui et il n'a repris que lors du « restart » de juin.

« Puis peu après, poursuit Frey, il y a eu le cambriolage de sa maison (début juillet). Il ne sentait plus sa famille en sécurité et il l'a renvoyée à Munich. Ça a été très com-

**7**  
Avec 1 victoire, 4 nuls et 4 défaites, La Fiorentina n'a remporté que 7 points sur les neuf dernières journées en Championnat.

pliqué pour lui pendant deux semaines, il était très affecté, fatigué psychologiquement, l'équipe ne tournait pas. Il a même envisagé d'arrêter sa carrière ! Puis il s'est enfermé dans la salle de musculation une semaine au terme de laquelle il m'a dit : "Seb, c'est bon, j'ai rechargé les batteries, je repars à bloc." » Insuffisant néanmoins pour redresser la barre d'un club qui en est à son troisième entraîneur en moins d'un an.

**“Je l'imagine dans d'autres zones du terrain et lui est à l'écoute”**

CESARE PRANDELLI,  
ENTRAÎNEUR DE LA FIORENTINA

Vincenzo Montella, Giuseppe Iachini et maintenant Cesare Prandelli depuis novembre, qui a eu ces mots pour Ribéry, sur Sky : « Le premier Franck a été ravageur, il agissait sur le côté avec intensité et possédait toujours la lucidité aux abords

de la surface. Afin qu'il la conserve, je dois confier le sale travail aux autres joueurs. C'est ma tâche. »

Comme ses prédécesseurs, Prandelli a reconverti Ribéry en attaquant de soutien au sein d'un 3-5-2, mais il a d'autres projets pour le Français : « Je l'imagine dans d'autres zones du terrain (notamment en métronome devant la défense), et lui est à l'écoute. »

Mardi, Ribéry a également perpétué une très bonne habitude, celle d'exceller dans les grandes affiches. Ses trois buts et six passes décisives depuis son arrivée à Florence, il les a inscrits ou distribués contre l'Atalanta (2-2, le 22 septembre 2019) et Sassuolo (1-1, le 16 décembre) mais aussi et surtout contre l'AC Milan (3-1, le 29 septembre 2019), la Lazio (1-2, en octobre 2019), l'Inter (3-4, le 26 septembre dernier), la Juventus mardi : « C'est ça, les champions, remarque Frey. Il sait que tous les yeux sont rivés sur lui, il se régale dans ces grands matches qu'il attend. Mais à l'approche des fêtes, il commençait à trouver le temps long sans sa famille, je lui ai dit de bien finir l'année et c'est ce qu'il a fait, ensuite il a directement embarqué dans un jet privé pour rejoindre les siens. Il a certes eu deux, trois coups de moins bien depuis son arrivée, mais il n'a jamais douté de son choix de carrière. » **E**



Jennifer Lorenzini/La Presse/AP

Après avoir enchaîné les belles performances après son arrivée à l'été 2019 à la Fiorentina, avec notamment un but sur le terrain de l'AC Milan (3-1), le 29 septembre (photo de gauche), Franck Ribéry s'est blessé à la cheville droite fin novembre (au centre) et n'est revenu sur les terrains qu'à la reprise du Championnat en juin. Depuis, il a retrouvé le sourire avec l'entraîneur Cesare Prandelli, comme lors de la victoire à Turin, contre la Juventus (3-0), mardi (à droite).



Newspix/Com Sport

Marco Bertorello/AFP

### Des entraînements matinaux sous surveillance

Ces dernières années, Mauricio Pochettino a toujours privilégié les séances matinales. Avec une heure d'arrivée au centre d'entraînement programmée entre 10 heures et 10 h 30, une « préactivation » de trente minutes et une mise en place sur le terrain à 11 heures. La durée des séances oscille entre une heure et demie et deux heures. À Londres, il était très rare que les entraînements soient doublés dans l'après-midi (ou alors pour du travail de finition). Ces séances, animées par ses adjoints (*voir par ailleurs*), sont filmées par un drone. Et ensuite disséquées.

### Un travail vidéo intense

Comme son mentor Marcelo Bielsa, Mauricio Pochettino est un adepte du travail vidéo. Avant les matches, le briefing de l'adversaire est précis et basé sur une analyse filmée. Pendant la semaine, après une séance, systématiquement filmée, les images peuvent être projetées pour montrer tel ou tel élément imprécis. La plupart du temps, ce sont des séances vidéo collectives. À la mi-temps d'un match, le staff peut également utiliser la vidéo pour étayer son propos.

### Un suivi nutritionnel et du sommeil poussé

Le staff de l'Argentin veut sans cesse avoir une vision précise de l'état d'esprit et du degré de fatigue des joueurs. Comme dans la plupart des grands clubs européens, cela se traduit concrètement par des prélèvements salivaires réguliers (ou des analyses urinaires), qui déterminent la fatigue du groupe. À Tottenham, un membre du staff était chargé de recueillir très régulièrement (sous forme écrite) les impressions des joueurs sur leur sommeil et le ressenti sur leur lassitude physique. Les pesées, élément classique, sont systématisées. Tout comme la présence de GPS durant les entraînements.

### Des adjoints en première ligne

La répartition des tâches est assez classique. Dans le sens où Pochettino donne beaucoup de pouvoir et de liberté à ses adjoints, qui structurent les séances. Jesus Perez (49 ans) incarne une forme d'autorité. Le « petit » (par la taille) anime les entraînements et les ateliers. En compagnie de l'ancien Brestois Miguel D'Agostino (48 ans). Ce parfait francophone assure le rôle de relais entre le staff et les joueurs. Un trait d'union indispensable, a fortiori quand les séances physiques sont épuisantes. À Tottenham, le fils de Pochettino – Sebastiano (25 ans) –, préparateur physique, dirigeait le travail de « préactivation » et d'étirements. Francophone, il assurait des missions dans la prévention des blessures et dans la remise en forme.

### Des mises au vert quasi systématiques

Les Parisiens ne goûtent guère les mises au vert avant les rencontres. À moins que Pochettino ne change de méthodes en arrivant dans la capitale, ils vont devoir s'y habituer. L'Argentin systématisait ces dernières avant les matches (à l'exception des rencontres de Coupes sans grand enjeu). Que ce soit à l'hôtel ou au centre d'entraînement. Il sera intéressant de voir s'il conserve cette habitude.

# Pochettino, mode d'emploi

Les Parisiens vont devoir s'habituer aux méthodes de travail de leur futur entraîneur.

### HUGO DELOM

Plages de Dubaï, des Maldives pour certains, campagne argentine ou calme de Marrakech pour d'autres. Les joueurs parisiens, qui se tiennent au courant de la révolution en cours au club via leur groupe WhatsApp, ont quitté le froid de la capitale ces dernières heures. Quand ils regagneront Paris – reprise prévue le 3 janvier –, ils découvriront une nouvelle méthode. Très différente de celle mise en place depuis l'été 2018 par Thomas Tuchel. Mauricio Pochettino (48 ans), dont l'arrivée à Paris est actée, a installé, au cours de ses cinq années d'exercice à Tottenham (2014-2019), un cadre très précis dans sa manière de travailler. Celle-ci sera peut-être soumise à des évolutions à Paris.

### Des onze connus la veille du match

S'il est soucieux de préserver une forme de discrétion quant à ses intentions tactiques, l'Argentin n'hésite pas à organiser des mises en place la veille des rencontres. Un onze est installé et travaille sur des éléments précis qui évoluent en fonction du type d'opposition le lendemain. La veille des rencontres, les joueurs connaissent donc la plupart du temps leur statut du lendemain.



Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

### Des causeries relativement courtes

Mauricio Pochettino n'est pas un adepte des causeries longues. Elles sont précises et rappellent notamment des éléments tactiques sur l'adversaire. À la mi-temps, l'Argentin peut être un technicien qui recadre sèchement. Dans sa gestion quotidienne, à Tottenham, l'ancien défenseur utilisait des relais pour faire passer des messages. Harry Kane ou Hugo Lloris faisaient partie de ceux-là. Mais il était rare que Pochettino s'adresse longuement et de manière individuelle à beaucoup d'éléments.

### Des séances tactiques, des ateliers par postes

Plusieurs éléments du groupe parisien regrettaient un déficit dans le travail tactique sous Tuchel. Avec Pochettino, ils vont être servis. Au moins deux fois par semaine, ce type de séance est prévu. Cela se traduit par des oppositions où l'accent est mis sur le pressing et l'effort à la perte du ballon. Pendant une heure et demie, les joueurs vont être amenés à suivre des circuits très précis dans la conservation et dans le pressing. Ce sont les séances – les plus éprouvantes – où Mauricio Pochettino intervient le plus (et qu'il arrête si ça ne lui convient pas). Les autres entraînements sont plus « ludiques ». Avec des exercices de duel – 1 contre 1, 2 contre 2, 3 contre 3 – dont la finalité reste la même : ne jamais lâcher l'intensité pour remporter cette mini-opposition. Enfin, du travail individualisé est régulièrement organisé. Avec des ateliers par poste. Un ailier, par exemple, va être lancé dans un duel avec un latéral. Un duel qui doit s'achever par un centre.

### LIGUE 1 Uber Eats

17 <sup>e</sup> journée	
	pts J.
1 Lyon	36 17
2 Lille	36 17
3 Paris-SG	35 17
4 Rennes	31 17
5 Marseille	28 15
6 Monaco	27 17
7 Lens	27 16
8 Montpellier	27 17
9 Angers	27 17
10 Metz	23 17
11 Brest	23 17
12 Nice	22 16
13 Bordeaux	22 17
14 Saint-Étienne	18 17
15 Reims	17 17
16 Nantes	15 17
17 Strasbourg	14 17
18 Lorient	12 17
19 Dijon	12 17
20 Nîmes	12 17

### prochaine journée 18<sup>e</sup>

mercredi 6 janvier 19h

- Brest - Nice
- Lorient - Monaco
- Metz - Bordeaux
- Strasbourg - Nîmes
- Nantes - Rennes

21 h

- Lyon - Lens
- Lille - Angers
- Reims - Dijon
- Marseille - Montpellier
- Saint-Étienne - Paris-SG

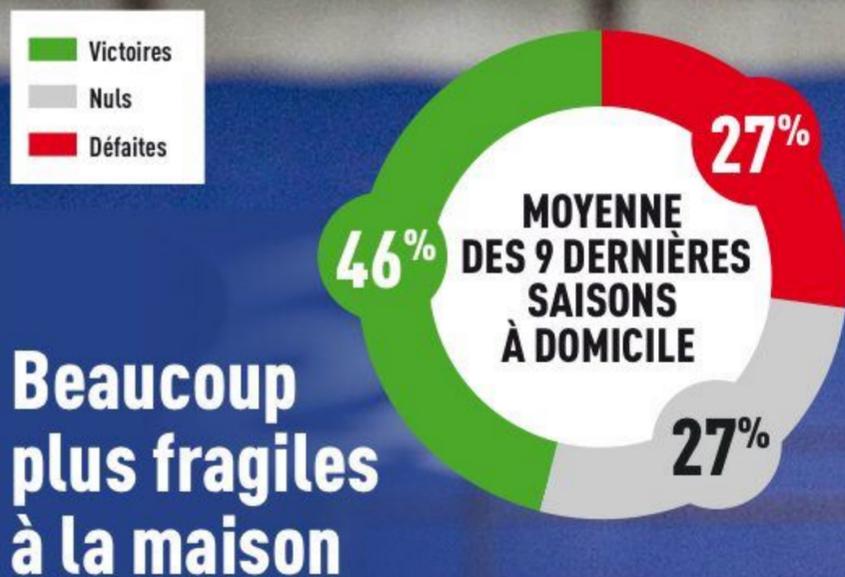
Hugo Lloris faisait partie des relais de Mauricio Pochettino à Tottenham.

### ANGERS, NICE ET NÎMES REPRENDRONT LES PREMIERS

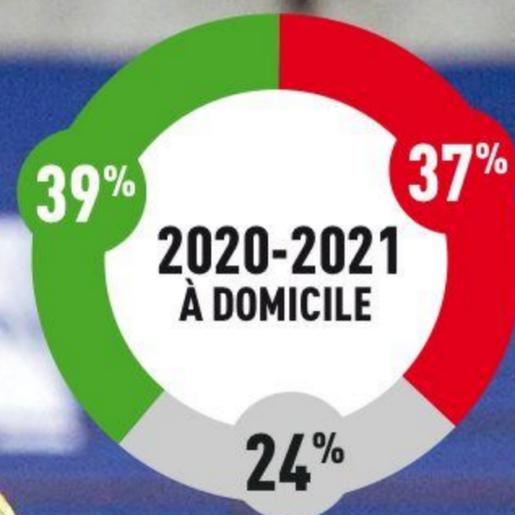
Reprise des entraînements  
**29 décembre** : Angers, Nice, Nîmes.  
**30 décembre** : Bordeaux, Brest, Lorient, Metz, Monaco, Nantes, Saint-Étienne, Strasbourg.  
**31 décembre** : Dijon, Lens, Marseille, Montpellier, Reims, Rennes.  
**1<sup>er</sup> janvier 2021** : Lille, Lyon.  
**3 janvier** : Paris-SG.

# Sans son public, ça se complique

Contraintes de jouer devant des stades vides cette saison, les équipes de Ligue 1 ont globalement perdu en efficacité et gagné en nervosité à domicile.



Beaucoup plus fragiles à la maison



## Points pris par match à domicile entre l'an passé et cette saison

### Les douze perdants

Équipe	2019-2020	2020-2021
Dijon	1,7	0,4
Strasbourg	1,8	0,6
Nîmes	1,4	0,4
Nice	1,9	0,9
Montpellier	2,3	1,3
Reims	1,6	1
PSG	2,6	2,1
Angers	1,8	1,4
Rennes	2,1	1,8
Marseille	2	1,7
Saint-Étienne	1,3	1,1
Nantes	1,4	1,3

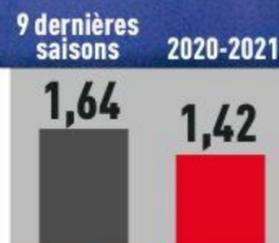
### Ça ne change rien pour eux

Lille	2,3	2,3
Bordeaux	1,3	1,3

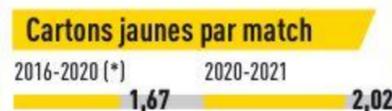
### Les quatre exceptions

Lyon	1,5	2,3
Brest	1,7	2
Metz	1,4	1,6
Monaco	1,9	2

## Points pris par match à domicile



## Ils sont plus pénalisés à domicile



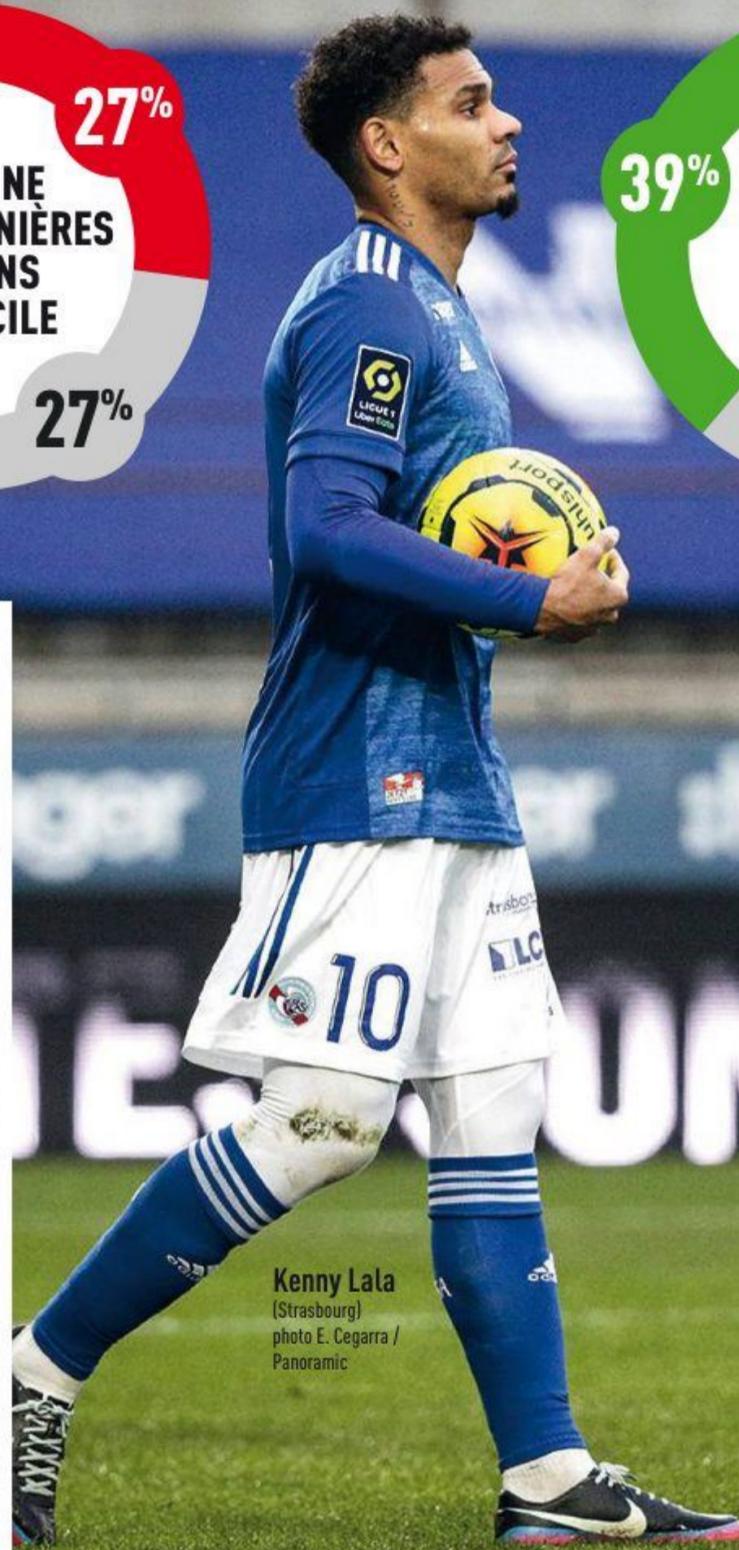
### Cartons rouges par match



### Penalties concédés par match



(\*) Moyenne sur les quatre dernières saisons



Kenny Lala (Strasbourg)  
photo E. Cegarra / Panoramic



Photo S. Mantey / L'Équipe

## UN RATIO DE VICTOIRES À DOMICILE AU PLUS BAS

Les chiffres sont impitoyables, comme les équipes visiteuses avec leurs hôtes depuis quelques mois : sur les dix dernières années, la saison en cours est celle qui propose le plus petit pourcentage de victoires à domicile. Pour le moment, sur 168 matches de Championnat disputés, seuls 66 ont été gagnés par l'équipe qui recevait, soit un ratio de 39%. Jusque-là, sur la décennie, le pire exercice était 2015-2016 (42%). « Il y a le problème d'absence du public qui est important quand on joue à

domicile, a noté en conférence de presse Michel der Zakarian, l'entraîneur de Montpellier. Il pousse derrière son équipe et lui permet d'être plus vaillant. Ça peut inhiber aussi l'adversaire par moments mais c'est le foot d'aujourd'hui. Tout le monde est logé à la même enseigne. » Certains s'en sortent mieux que d'autres, néanmoins.

### LYON, LE CONTRE-EXEMPLE

Cette tendance lourde, en effet, n'échappe pas aux contre-exemples, quand on compare l'exercice passé avec celui en cours. Brest est ainsi plus efficace à domicile cette saison,

comme Metz, Monaco et Lyon, qui avait en 2019-2020 un pourcentage de succès à la maison anormalement bas (38,5%) pour un club de son rang.

Mais la majorité des pensionnaires de L1 subissent une dégringolade, qui peut être particulièrement cruelle pour les écuries habituées à évoluer devant un stade plein et bruyant. Strasbourg, notamment, est en chute libre à la Meinau (de 53,8 à 12,5% de victoires), alors que l'OM montre un fléchissement un peu moins marqué (de 57,1 à 42,9%). « On a bien souffert à domicile sans nos supporters, a expliqué André Villas-Boas, le coach phocéen.

Le Vélodrome t'aide à pousser. » Le Parc des Princes joue aussi un rôle crucial, si bien que le PSG n'est pas non plus épargné (de 85,7 à 66,7%), même si l'enchaînement de matches et de blessures depuis le « Final 8 » peut offrir une autre explication aux difficultés du finaliste de la C1.

### MOINS DE PUBLIC, PLUS DE FAUTES

L'absence ou la raréfaction du public, de façon basique, influence sur le comportement des équipes visiteuses, débarrassées de cette pression humaine. Elle prive aussi d'allant celles qui reçoivent

et qui semblent être obligées de corriger cette absence de soutien par un surplus d'agressivité. Depuis 2016, en effet, jamais les formations en déplacement n'avaient subi autant de fautes (12,8/match). « Le fait que notre public, notre 12<sup>e</sup> homme, ne soit pas là, c'est forcément problématique, a jugé Jordan Ferri dans le Midi Libre. Les spectateurs nous amènent un peu de folie et de ferveur. L'absence de public, ça peut être un facteur pour qu'il y ait beaucoup de résultats positifs à l'extérieur. » Et c'est presque comme si, finalement, tous les matches se déroulaient sur terrain neutre. **E** Vincent Villa

# Des Lillois de bon aloi

Un but derrière le leader de L1, le LOSC a de solides arguments pour finir sur le podium. Terminer parmi les deux premiers serait une sacrée performance.



Les Lillois José Fonte et Jonathan Ikoné (enlacé par Sven Botman) peuvent sérieusement espérer lutter pour les premières places après leur victoire à Montpellier (3-2), mercredi.

## RÉGIS TESTELIN

C'était une série de dix matches (entre le 22 novembre et le 23 décembre) redoutée en interne; elle s'est achevée sur un beau succès à Montpellier (3-2) pour livrer le bilan suivant: six victoires (Lorient, Bordeaux, Monaco, Dijon, Montpellier et le Sparta Prague), trois nuls (AC Milan, Saint-Étienne et le Paris-SG) et une seule défaite, au Celtic Glasgow, dans le match le moins important. La question est désormais de savoir jusqu'où cette équipe peut aller, alors que le leader lyonnais ne la devance que d'un but au classement de L1.

### Des atouts Peu de blessés

Zeki Celik s'est blessé au mollet gauche à Montpellier, un match pour lequel Renato Sanches, Jérémie Pied et Luiz Araujo étaient indisponibles. C'est embêtant mais le bilan médical du LOSC aura été plutôt positif sur cette première partie de saison, notamment en comparaison de l'hécatombe qui a frappé le Paris-SG. Les Lillois ont été épargnés et le doivent au travail de prévention mis en place au club, en matière d'hygiène de vie, de nutrition et de sommeil, entre autres. Sanches est le cas le plus préoccupant: le meilleur joueur

du club ne joue pas assez (8 titularisations sur 25 possibles). Mais, dans l'ensemble, Lille n'a pas à se plaindre.

### Un effectif plein de ressources

La densité de son effectif est un autre de ses atouts, il y a de la qualité dans toutes les lignes et pas mal de ressources, à l'exemple du retour de Timothy Weah, en attendant l'éclosion d'Isaac Lihadji. La dynamique et l'état d'esprit se répondent et l'ambition est colossale: il n'était ainsi pas question pour les joueurs de se contenter du 2-2 à Montpellier, où ils sont allés chercher la victoire. Les joueurs décisifs se sont relayés dans une rotation vertueuse depuis août: Bamba, Araujo, Yazici, Yilmaz, Ikoné, et même Celik ou Fonte ont apporté leur écot en termes de buts. Maignan, Botman et André ont été constants au plus haut niveau, Xeka est remonté à la surface.

### Des capitaux rassurants

Et si le changement récent de propriétaire a pu déstabiliser l'ensemble, l'injection de capitaux qu'il a entraînée, à hauteur de 50 M€, a le mérite de rassurer les salariés et donc le groupe pro. Alors que certains clubs ne sont pas certains de pouvoir assumer les salaires dès mars, les Lillois

# 11

Lille a trouvé le chemin des filets lors de chacun de ses 11 derniers déplacements en L1 (19 buts au total), sa plus longue série hors de ses bases dans l'élite depuis février 1949-février 1950 (18).

# 1

Lille n'a perdu qu'un seul de ses 20 derniers matches de L1 (13 victoires, 6 nuls) et est invaincu lors de ses 7 derniers (5 victoires, 2 nuls), meilleure série en cours derrière Lyon (14).

Opta

ont de l'argent pour six mois; c'est réconfortant et cela devrait éviter le départ de joueurs en janvier.

### Un technicien inspiré, un bon planning de rentrée

Enfin, au-delà du savoir-faire de Christophe Galtier, inspiré dans ses choix et son management, le LOSC aura un calendrier favorable en janvier pour enchaîner: Angers, Nîmes, Reims, Rennes et Dijon l'attendent en L1.

### Des limites et des questions Le poids de la Ligue Europa

L'enchaînement de deux matches dans la semaine (C3-L1) a fait perdre des points au LOSC en première partie de saison, et le seizième de finale de Ligue Europa face à l'Ajax (18 et 25 février) risque de lui manger de l'énergie. L'OL, Rennes et l'OM n'auront pas à gérer ce genre de situation, et si le LOSC poursuit son aventure au-delà de l'Ajax, il faudra voir...

### Une domination parfois fragile

D'autant que si les Lillois présentent un très bon bilan après 17 journées (10 victoires, 6 nuls, 1 défaite), ils n'ont pas toujours eu une marge de manœuvre immense. Certaines victoires ont été obtenues au forceps (1-0 contre Metz, 2-1 contre Monaco et Bordeaux, 3-2 à Montpellier) et les

rendez-vous contre leurs rivaux directs aux cinq premières places se sont soldés par des matches nuls: 0-0 contre Paris, 1-1 contre Rennes, Lyon et Marseille, le seul de ses quatre rivaux que Lille aura l'avantage de recevoir lors de la phase retour.

### Un milieu un peu en deçà de ses rivaux

L'effectif est homogène et 80% des joueurs donnent satisfaction mais pour finir dans les trois – ou dans les deux –, il faudra sans doute encore monter le curseur. Ça va (un peu) mieux au poste d'arrière gauche, où Reinildo apporte plus de sécurité, mais il faudra vite revoir Sanches au milieu. C'est dans ce secteur de jeu que Lille semble un peu distancé par Lyon (Aouar, Caqueret, Guimaraes, Mendes, Paqueta...) et le PSG (Gueye, Herrera, Paredes, Rafinha, Verratti...), en termes de qualité technique, surtout, et cela s'est vu dans ses affrontements directs avec les meilleurs.

### Jonathan David, un rendement insuffisant

Enfin, le LOSC aura besoin que Jonathan David, auteur de 2 buts en 25 matches, améliore son rendement et se mette à la hauteur de l'intenable Burak Yilmaz (9 buts), l'une des meilleures recrues de la L1 à ce jour... **F**

## Domenech nommé à Nantes



Comme prévu, Nantes a officialisé, hier, la nomination de Raymond Domenech (photo) à la tête de son équipe première. «

Le technicien s'est engagé jusqu'à la fin de la saison 2020-2021 avec le club des bords de l'Erdre », est-il indiqué dans le communiqué. Cette annonce a déjà généré de nombreuses réactions chez les supporters des Canaris. « C'est un choix mûrement réfléchi. Je suis convaincu des qualités que peut apporter l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, habitué au haut niveau, à notre club », s'est justifié le président nantais Waldemar Kita. De son côté Domenech a donné rendez-vous: « Je tiens à remercier Waldemar et Franck Kita (directeur général du club) de m'offrir cette magnifique opportunité de retrouver les terrains et de commencer par ce magnifique derby contre Rennes le 6 janvier. »

## Expresso

### Brest souhaite un renfort au milieu de terrain cet hiver

Après la prolongation de contrat de Romain Faivre, le Stade Brestois, par l'intermédiaire de son directeur sportif Grégory Lorenzi, a expliqué dans les colonnes de *Ouest-France*, vouloir un renfort au milieu de terrain cet hiver: « Des joueurs au poste ont montré des choses intéressantes. D'autres ont eu plus de mal à se mettre en évidence. Il faut recruter un joueur supplémentaire dans ce secteur-là. » Lorenzi a également déclaré qu'il s'agirait d'une arrivée sous forme de prêt: « Dans le contexte actuel, on ne pourra pas investir. Ce sera donc un prêt, peut-être avec une option d'achat. » Le Stade Brestois pointe à la 11<sup>e</sup> place de la Ligue 1.

### L2: Jérôme Leroy va conseiller Châteauroux

La Berrichonne de Châteauroux (L2) a annoncé, hier, le retour de Jérôme Leroy – l'ancien directeur sportif du club (2015-avril 2020) – comme conseil, afin d'assurer pendant un mois la transition sportive et la recherche d'un nouvel entraîneur. En difficulté depuis le début de saison en Championnat, la direction du club avait décidé le 13 décembre, de mettre un terme à sa collaboration avec son entraîneur Nicolas Usai. L'un de ses adjoints, Olivier Saragaglia avait repris le flambeau. Le club pourrait bientôt passer sous pavillon saoudien, puisqu'il a entamé ces derniers jours des négociations en vue de son rachat par un nouvel investisseur, le Groupe United. Châteauroux, qui reste sur six matches sans victoire, est dernier de la Ligue 2.

## DÉFENSEURS CENTRAUX



**Y. Abdelhamid (MAR)**

**Reims**  
Homme de base du Reims qui a signé son retour sur la scène européenne, il diffuse une sérénité précieuse pour une équipe en difficulté cette saison. Il sait aussi se montrer décisif sur les coups de pied arrêtés.



**N. Aguerd (MAR)**

**Dijon/Rennes**  
L'une des révélations de l'année. Après une saison prometteuse à Dijon, le gaucher a sauté le pas à Rennes et il n'a pas eu besoin de temps d'adaptation dans un club jouant la Ligue des champions.



**S. Botman (HOL)**

**Lille**  
Une demi-saison lui a suffi pour justifier son recrutement en provenance de la réserve de l'Ajax. Le géant néerlandais (1,95 m) n'a pas manqué une minute de jeu depuis le début de la saison.



**Caleta-Car (CRO)**

**Marseille**  
Impeccable la saison dernière, le Croate souffre un peu plus depuis l'été, mais il apporte toujours un impact physique intéressant, jusqu'à susciter un vif intérêt en Angleterre.



**D. Da Silva**

**Rennes**  
Le capitaine Rennais connaît une trajectoire ascendante. Généreux dans le duel, il incarne l'âme de l'équipe bretonne, comme l'illustrent ses quatre buts en L1 cette saison.



**Dante (BRE)**

**Nice**  
La décrépitude de Nice depuis sa lourde blessure à un genou durant l'automne dit tout de son importance : le vétéran brésilien (37 ans) rayonne par sa technique comme par son expérience.



**J. Denayer (BEL)**

**Lyon**  
La défense lyonnaise n'a pas toujours été stable mais l'international belge a très souvent réussi à maintenir le cap, rassurant dans les moments chauds. À 25 ans, il semble avoir atteint sa plénitude.

Votez pour votre équipe de l'année en L1 sur le site **L'ÉQUIPE**

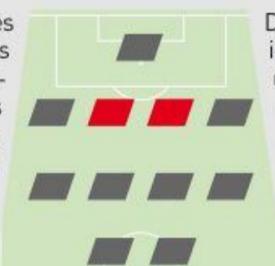


L'équipe type de l'année 2020 **Ligue 1**

Jusqu'à mercredi, « L'Équipe » vous invite à élire votre équipe type de Ligue 1 pour l'année 2020. Poste par poste, à partir de la présélection établie par nos rédactions, c'est à vous de la composer.

## Les défenseurs centraux

Après les gardiens et les latéraux hier, nous poursuivons notre passage en revue des meilleurs joueurs du Championnat en 2020 avec les défenseurs centraux. La charnière doit-elle toujours être constituée



de deux joueurs du PSG, comme en 2019 avec Marquinhos et Thiago Silva ? Les deux Brésiliens restent en course et conservent de sérieuses chances vu leur palmarès sur l'année, mais la hiérarchie peut évoluer, notamment parce qu'un autre Parisien prend plus de place, en la personne de Presnel Kimpembe.

D'autres ont néanmoins leurs mérites, comme le Lyonnais Jason

Denayer, à la régularité impressionnante dans une équipe qui en manque parfois, ou le duo du Stade Rennais Aguerd-DaSilva.

On peut également être tenté de donner ses suffrages à la charnière lilloise

Fonte-Botman, qui fait des merveilles depuis quelques mois et a peu d'équivalents en France. Les Marseillais auront leurs adeptes car Dujie Caleta-Car et Alvaro Gonzalez, deux défenseurs durs dans le duel, ne se font pas bousculer si facilement. Il y a aussi le choix de l'expérience avec Simakan. Demain, place aux milieux de terrain. **E**



**A. Disasi (RDC)**

**Reims / Monaco**  
Il s'est révélé la saison dernière à Reims et a logiquement attiré l'attention de plus gros clubs. Il est moins impérial depuis qu'il est à Monaco, au sein d'une défense jeune et qui se connaît encore peu.



**J. Fonte (POR)**

**Lille**  
Il a eu 37 ans juste avant les fêtes mais il ne les fait pas. Le capitaine du LOSC enchaîne les matches et surtout les bonnes performances. Un joueur indispensable à Christophe Galtier.



**Gabriel (BRE)**

**Lille/Arsenal, ANG**  
Noté une seule fois en dessous de 6 lors de la phase retour, le défenseur brésilien s'était parfaitement adapté à la Ligue 1. Il a finalement rejoint Arsenal début septembre.



**A. Gonzalez (ESP)**

**Marseille**  
Cadre de l'OM, régulier dans ses performances, l'Espagnol a réussi à surmonter les affres de l'affaire Neymar et les accusations de racisme. À part dans le duel, il apporte de la grinta à l'OM.



**P. Kimpembe**

**Paris-SG**  
Le départ de Thiago Silva l'expose encore davantage, dans une charnière parisienne où son partenaire change souvent. Mais il digère très bien ce nouveau statut et se pose en leader du PSG.



**Marquinhos (BRE)**

**Paris-SG**  
Il s'est souvent retrouvé au milieu avec Thomas Tuchel mais le Brésilien conserve la fibre d'un défenseur central. Son intelligence dans le jeu et son mental font de lui l'un des meilleurs d'Europe à son poste.



**M. Simakan**

**Strasbourg**  
Polyvalent, il rend de gros services à Strasbourg, où sa jeunesse (20 ans) est loin de constituer un problème. Sollicité par plusieurs clubs européens, il ne restera peut-être plus très longtemps en L1.



**Thiago Silva (BRE)**

**Paris-SG/Chelsea, ANG**  
Le Brésilien, que le PSG n'a pas souhaité prolonger, a fini son aventure parisienne à un très haut niveau, rappelant pourquoi il a longtemps été considéré comme l'un des meilleurs défenseurs au monde.

une année extra-ordinaire

le livre de l'année

**L'ÉQUIPE**

144 pages. 15,90 € chez votre marchand de journaux, en librairie et sur [www.lequipe.fr/editions](http://www.lequipe.fr/editions)

nouveau !



## Louis Ducruet

# « PAS AVEC DU CHAMPAGNE QU'ON VA FAIRE GAGNER MONACO »

Le neveu du prince Albert II de Monaco, revient sur son départ du club de la Principauté qu'il « rêve » toujours de présider un jour, et raconte sa nouvelle aventure en Angleterre.

Louis Ducruet à Monaco, le 17 janvier 2020.

## FRANÇOIS VERDENET

MONACO - Installé dans son bureau, au cœur du palais princier de Monaco, Louis Ducruet (28 ans) vient de débarquer d'Angleterre. Le nouveau « senior advisor » de Nottingham Forest a passé presque toute la semaine chez le double vainqueur de la Coupe des clubs champions 1979 et 1980. En fonction depuis plus de trois mois, le fils de la princesse Stéphanie ne voit pas le temps défilier entre toutes ses missions, anglaises mais aussi grecques, avec quelques obligations pour l'Olympiakos, qui appartient au même actionnaire. Il continue également de représenter son pays comme pour ce 18<sup>e</sup> Golden Foot Award qu'il a remis à Cristiano Ronaldo le week-end dernier, au nom de son oncle, le prince Albert II. Comme Baggio, Ronaldinho ou encore Ibrahimovic, la star de la Juventus Turin aura bientôt ses

empreintes gravées sur la Promenade des champions en Principauté. Louis Ducruet ne s'ennuie donc pas, depuis son départ de l'AS Monaco, en fin de saison dernière. L'ancien assistant de Vadim Vasilyev puis d'Oleg Petrov à la vice-présidence voulait vivre une nouvelle aventure, et ne partageait plus, depuis un moment, certaines orientations prises par la direction russe de « son club de cœur ».

### « Quelles sont les coulisses de votre signature à Nottingham Forest ?

Nos premiers contacts remontent à la mi-juin. J'avais laissé entendre que je ne prolongerais pas à l'AS Monaco. Les négociations ne se sont passées comme je voulais. Je souhaitais aussi voir autre chose. François Modesto est entré en contact avec moi. Il occupe la direction sportive entre Nottingham Forest et l'Olympiakos, qui appartiennent au même actionnaire, Evangelos Marinakis. François a été l'intermédiaire principal. D'un seul coup de fil, il a réussi à me convaincre.

### Vous étiez resté en relation avec lui ?

Comme avec beaucoup d'anciens joueurs de Monaco. François a passé six ans à l'ASM (de 2004 à 2010). Il en a été notre capitaine. Il a parfaitement réussi sa reconversion. Je voulais continuer d'avancer dans mon métier avec quelqu'un de confiance.

### Aviez-vous d'autres possibilités ?

J'en ai eu en Belgique, en Suisse, et même en France. Mais j'ai recherché une véritable progression professionnelle tout en voulant continuer d'apprendre dans un grand pays de foot comme l'Angleterre. Nottingham Forest reste un club historique même s'il est en Championship (Deuxième Division). Il a gagné deux Coupes d'Europe des clubs champions et a été champion d'Angleterre. Il y a à côté l'Olympiakos, qui m'ouvre également sur d'autres

découvertes. C'est une opportunité énorme d'apprendre.

**« Ce départ a quand même été un crève-cœur. C'est dur de quitter le club de son pays, de sa famille »**

### Vous avez été embauché comme senior advisor à Nottingham Forest. Que signifie cette fonction ?

J'ai déjà une place au board. J'interviens comme conseiller principal sur des projets internationaux jusqu'au sportif. Je suis sur le recrutement avec François. Je suis également partie prenante des dossiers commerciaux et de marketing. Je suis allé à Athènes en septembre et j'ai représenté le club pour le match de Ligue des champions à Marseille (1-2 le 1<sup>er</sup> novembre). Mais mes fonctions principales s'articulent autour de Nottingham Forest. J'y étais toute la semaine dernière. J'y vais par séquences d'une semaine mais je reste encore installé en Principauté pour des raisons protocolaires et surtout personnelles pour l'instant. Quand je suis à Nottingham, j'essaie de voir au moins deux matches de l'équipe première et un de la réserve. Le club dispose d'une académie performante et s'appuie sur sa formation, encore plus à l'avenir avec le Brexit.

### N'avez-vous pas besoin de rompre le cordon avec Monaco ?

Je quitte mon cocon. C'est le grand départ pour l'inconnu et j'espère pour une belle expérience. Je sors de ma zone de confort. Je voulais aussi avancer, me faire mes propres contacts, développer encore plus mon réseau. Nottingham Forest n'est pas n'importe quel club. Son objectif est de retrouver l'élite.

### Comment avez-vous vécu cette sortie de l'ASM ?

Ce départ a quand même été un crève-cœur. C'est dur de quitter le club de son pays, de sa famille.

►► J'ai réussi à le faire, non sans peine... **L'étiquette de « fils de » ou de « neveu de » n'était-elle pas trop lourde à porter dans vos fonctions ou dans le regard des autres ?**

J'ai réussi à faire mes preuves à Monaco. J'ai tout fait pour être irréprochable dans mes attributions depuis que je suis arrivé comme stagiaire. Ma première expérience, c'était à la boutique pour mon stage de 3<sup>e</sup> au collègue. À chaque poste, je crois que j'ai mérité la confiance qui m'était accordée. Je pense que l'ensemble du personnel peut en témoigner. Je ne voulais pas de passe-droits. J'ai fait du bon boulot, sans compter mes heures quand il fallait partir dès le vendredi pour superviser des joueurs. Ça pouvait aller jusqu'à une demi-douzaine de matches par week-end, du National 3 en passant par toutes les divisions amateurs, la L1, la L2, les U17, les U19, des rencontres dans les académies...

J'ai commencé l'analyse tactique et vidéo avec Luis Campos (chargé du recrutement de 2013 à 2016). J'ai vite appris. Puis Antonio Cordon (alors directeur sportif) m'a ouvert le marché international. J'ai beaucoup voyagé en Italie, en Belgique, en Suisse, au Pays-Bas. J'ai passé un cap avec lui. J'ai été le premier recruteur monégasque en Asie. C'est un continent que je connais bien. C'est sûr que j'aurai moins de pression à l'étranger, à Nottingham Forest qu'à Monaco. Je veux faire mes preuves en tant que Louis Ducruet et non pas "fils de" ou "neveu de".

**Vadim Vasilyev vous avait fait monter à ses côtés comme assistant à la vice-présidence, en février 2019, dix jours avant son départ, puis vous avez conservé ces prérogatives après**

**avec Oleg Petrov. Comment avez-vous vécu cette transition ?**

J'amenais mon éclairage sur des dossiers sportifs à Vadim, des avis sur des joueurs ou, quand il me sollicitait, sur d'autres domaines. Ma connaissance de l'environnement monégasque lui était utile. Je suis un enfant du pays, qui connaît aussi bien la politique que les supporters. Vadim me faisait confiance à ses côtés. Quand il est parti, M. Rybolovlev et Oleg Petrov ont décidé de me maintenir dans ce rôle. Mais c'était plus compliqué avec Oleg. Il était aussi en apprentissage. Il découvrait un monde inconnu pour lui. Vadim connaissait les rouages. Il était capable de m'initier. Mais j'avais quand même une bonne relation avec Oleg. J'ai essayé de lui apporter ce que je pouvais. Après, il a peut-être préféré faire confiance à d'autres personnes...

**"Ils ont voulu faire de l'ASM un club huppé, même bling-bling. Ce n'est pas notre ADN, qui est familial"**

**Vous reconnaissez-vous dans l'évolution de l'ASM depuis son titre, en 2017 ?**

Ça a peut-être été une des raisons de mon départ. L'identité monégasque a changé. Il n'y a plus tellement ce fil rouge de la formation qui amène des joueurs en équipe première pour les révéler. Il n'y a plus cette identité tactique qui faisait aussi le sceau de



Louis Ducruet, sur la pelouse du City Ground, le stade du club anglais de Nottingham Forest.

Monaco. Une certaine identité institutionnelle s'est également perdue. L'ASM a besoin de faire du trading parce qu'elle a pris ce parti. Après le titre de champion, ils ont peut-être perdu pied. Ils ont voulu mettre encore plus leur propre empreinte sur le club. Est-ce que ça a été mal fait ? Peut-être. Est-ce que cela a été maladroît ? Certainement.

**Où l'ASM Monaco a-t-elle le plus perdu son identité selon vous ?**

Ils ont oublié l'aspect populaire du club. Les supporters sont la base. Ce sont eux qui font vibrer un club, y compris à Monaco. Ils ont voulu faire de l'ASM un club huppé, même bling-bling. Ce n'est

pas notre ADN, qui est familial, un club d'un pays simple avec une population qui n'est pas faite seulement de fortunés. Il y a beaucoup de gens comme tout le monde à Monaco, de vrais supporters qui aiment le foot, et surtout leur club. Il ne faut pas remplir que des loges mais aussi les gradins. Ça s'est traduit par une augmentation du prix des places au profit des hospitalités et des VIP (lors de la saison 2019-2020, le premier prix des places était cependant de 180 euros). Les supporters ont trouvé ça inacceptable. L'aspect populaire de Monaco ne doit pas être négligé. Ce n'est pas avec du champagne qu'on va faire gagner Monaco.

**Le fossé entre M. Rybolovlev, les autres dirigeants russes du club et les supporters ne s'est-il pas creusé aussi avec le manque de visibilité et tous les soubresauts sportifs ?**

Le supporter monégasque se reconnaît moins dans son club. Il y a eu beaucoup de maladresses, de précipitation, et un manque de communication sur certains dossiers. Robert Moreno a appris son licenciement dans les médias...

L'identité d'un club passe également par l'identification aux joueurs. Entre 2017 et 2019, beaucoup sont passés. Les résultats étaient moins bons, comme l'ambiance au stade, à cause de tout ça. On n'avait plus beaucoup de joueurs auxquels s'attacher.

**La valse des entraîneurs n'a rien arrangé...**

Elle symbolise cette instabilité. Des choix autour des coaches ont été maladroits. Les dirigeants ont été mal conseillés, et pas seulement Oleg Petrov. C'était la panique, du style : les résultats ne sont pas bons, on change le coach.

**Mais une panique de luxe, vu toutes les indemnités de licenciement versées en peu de temps...**

Parce que l'actionnaire a les moyens. Mais il faut savoir aussi écouter les joueurs, les entraîneurs. Les décisions ont été parfois trop hâtives, sans réunions ni analyses. Il y a eu de mauvais choix.

## Des propos pas innocents

Même si le Palais et SAS Albert II détiennent toujours un tiers de l'actionariat du club, comme le stade Louis II, Dimitri Rybolovlev est bien propriétaire de l'octuple champion de France, acquis en 2011, mais qui reste un emblème du patrimoine historique et sportif du Rocher. Le président-millionnaire y a encore renforcé la présence russe depuis février 2019 en nommant Oleg Petrov comme vice-président-directeur général. Il est entouré de deux directeurs-adjoints, russes également : Viacheslav Ivanov et Olga Dementieva. Louis Ducruet (28 ans), fils de la princesse Stéphanie et neveu d'Albert II, a été salarié du club de 2015 à 2020. Son départ avait résonné dans le microcosme local. Il reste très proche de son oncle, qui lui a transmis sa passion pour le football et l'ASM. Les propos de celui qui travaille désormais à Nottingham Forest ne sont donc pas innocents même si l'ancien assistant à la vice-présidence s'exprime en son nom et non pas en tant que « fils de » ou « neveu de ». Depuis l'Angleterre, il garde cependant un œil pointu sur Monaco. Sollicitée pour réagir à ses propos, l'ASM n'a pas souhaité faire de commentaire. F.V.

**Comme ?**

Le retour de Leonardo Jardim (en janvier 2019). Il ne peut pas revenir trois mois après son limogeage (en octobre 2018). Les problèmes de fond étaient toujours présents. La blessure toujours là. Tout cela a encore plus plongé le club dans la tourmente. Ça s'est un peu calmé par la suite, même si certains résidus sont toujours là.

**Êtes-vous parti pour mieux revenir ?**

Je ne sais pas. Je rêve toujours de devenir président de l'ASM Monaco, mais je me dis aussi que je peux l'être dans un autre club. J'avais peut-être besoin de partir pour m'ouvrir les yeux sur d'autres ambitions. J'ai mes conditions pour revenir à l'ASM. On verra si elles se présentent un jour.

**Quelles sont-elles ?**

Joker... Il faut déjà que je revienne avec plus d'expérience, une vraie légitimité dans le milieu et pour le poste. Je veux être encore plus crédible dans les décisions que j'aurai à prendre. Mais je veux surtout être sûr de mon coup en cas de retour. On ne peut pas se rater avec le club de son cœur ! Je ne ferme aucune porte. Mais je ne reviendrai pas avec quelqu'un qui a de mauvaises intentions pour Monaco. » **E**



Cristiano Ronaldo, lauréat du Golden Foot Award, en compagnie de Louis Ducruet, dimanche.



Alex Martin/L'Équipe

# ALORS, CETTE DIGESTION ?

Une semaine après leurs déconvenues en dehors et sur le terrain à Llanelli et face au Munster, Toulon et Clermont se retrouvent ce soir à Mayol pour un choc déséquilibré sur le papier.

Les Clermontois quittent la pelouse du stade Marcel-Michelin, tête basse, après leur défaite très frustrante contre le Munster (31-39), samedi dernier en Coupe d'Europe.

## THOMAS PEROTTO

Ce devait être une semaine placée sous le signe de la digestion, et, manque de bol, c'était celle de Noël. Toulon et Clermont avaient un tas de choses différentes à digérer et oublier au milieu du foie gras, des suprêmes de chapon farcis à la truffe, des mousselines de truite aux Saint-Jacques et autres joyusetés dressées sur les tables de fête. Gueule de bois le week-end dernier, réveillon jeudi, Noël vendredi, mise en place hier et choc ce soir : la semaine a été animée à Toulon et Clermont, et l'équipe qui parviendra le mieux à tourner la page de ces péripéties devrait être la grande gagnante de cette appétissante soirée.

## Toulon Place au terrain

Le temps des communiqués a pris fin lundi dernier, après un long week-end à batailler par le biais de digressions disséminées sur les boîtes mail des journalistes et les réseaux sociaux. Le RCT n'a pas souhaité jouer à Llanelli vendredi dernier lors de la deu-

xième journée de Coupe d'Europe, pour des raisons cohérentes vis-à-vis du principe de précaution sanitaire, de la peur et de l'anxiété mais, malheureusement pour lui, non recevables du point de vue de l'EPCR et des directives galloises.

Les Toulonnais jurent qu'ils sont passés à autre chose, qu'ils sont concentrés sur Clermont et rien d'autre, mais un petit sentiment de revanche turlupine pas mal de têtes varoises, à commencer par celle du manager Patrice Collazo, agacé par les commentaires qui ont entouré l'annulation de la rencontre face aux Scarlets. « Cela ne sert à rien de commenter la malhonnêteté intellectuelle. Je suis là pour parler de Clermont », a expliqué froidement Collazo, mardi en conférence de presse.

Bien appliqués à ne rien laisser transparaître, ses joueurs ont fait comme si de rien n'était. « Ce déplacement va rester gravé vu qu'il a été annulé, cela restera un drôle de souvenir, mais on a tiré un trait sur cela », avoue le pilier Bruce Devaux. « Sincèrement, on n'est quasiment pas revenus là-dessus.

C'est un sujet qu'on a bâché assez rapidement. On s'est concentrés sur Clermont, on a envie de faire un gros match », assure le co-capitaine Raphaël Lakafia.

Circulez, il n'y a rien à voir. Si ce n'est cette photo d'équipe, publiée le 25 décembre, où l'ensemble de l'effectif arborait un joli pull de Noël. Le groupe vit bien, selon l'expression consacrée, et il s'est même offert un repas de Noël dimanche dernier, autour d'un feu, à la descente du voyage chaotique au pays de Galles, pendant que les hautes sphères du club chargeaient la gestion européenne de l'EPCR.

« L'objectif est simple, il est de basculer sur le Top 14. On n'a pas le temps de cogiter ni de se poser dix mille questions vu la tâche qui nous attend. C'est un gros rendez-vous de la saison », a répété Collazo, qui aligne la grosse équipe avec ses internationaux Gros, Rebbadj, Taofifenua, Ollivon, Serin, Carbone et Villière. Chagriné par l'ampleur médiatique prise par l'affaire des Scarlets, le RCT a coché ce dimanche soir pour évacuer sa frustration.

## Clermont Place aux rotations

Les Clermontois, eux, ont bien pu disputer la deuxième journée de Coupe d'Europe, face au Munster, mais ils auraient probablement préféré que ce ne soit pas le cas. Ou alors, que la rencontre s'arrête au bout de quarante minutes. Sublimes de mouvements et de tranchant en début de match au point de décrocher le bonus offensif au bout de vingt-quatre minutes (26-9), les hommes de Franck Azéma ont vécu un calvaire en deuxième période en se faisant peu à peu grignoter par la province irlandaise avant de perdre sans même un bonus défensif (31-39). « Clermont est capable de mettre 50 points à l'extérieur à Bristol et de prendre le bonus offensif au bout de vingt minutes à domicile face au Munster. C'est ce Clermont-là qui est le vrai. Et passer deux fois de suite à côté, ce n'est pas quelque chose qui est dans son habitude », souffle un Collazo méfiant, même si les rotations sont très nombreuses au sein de l'effectif auvergnat. Si Wesley Fofana

sera capitaine pour sa 200<sup>e</sup> sortie en Jaune et Bleu, Franck Azéma a laissé de nombreux cadres au repos (Vahaamahina, Lee, Parra, Lopez, Moala, Matsushima...). Le manager de l'ASM a décidé de lancer dans le grand bain le jeune flanker Lucas Dessaigne (21 ans) et de composer un banc inexpérimenté avec plusieurs gamins du centre de formation (Amatosero, Bibi Biziwu, Tixeront, Viallard...).

Les Jaunards restent malgré tout sur 82 points inscrits en deux rencontres européennes (et onze essais), ce qui dit quelque chose de leur puissance de frappe. « Il faut que nous soyons capables d'être plus précis et constants sur la répétition de petites choses qui, mises bout à bout, nous permettent de garder le ballon et d'avoir de l'emprise sur nos adversaires », souligne Franck Azéma. « Si les Clermontois veulent mettre la disquette, ils la mettent et réalisent de très gros matches. Il faudra faire très attention, prévient le pilier du RCT Bruce Devaux. Ils aiment jouer. S'ils veulent faire un gros match ici, ils le feront. Il va falloir se préparer à être très costauds. » **E**

Canal+ **aujourd'hui**

**Toulon** 21 h **Clermont**

Arbitre : M. Brousset (Occitanie). • Stade Félix-Mayol.

11 Villière	6 Ollivon (cap.)	1 Gros	3 Slimani	7 Dessaigne	14 Pourailly
12 Nonu	9 Serin	4 Rebbadj	5 Yato	10 Nanai-Williams	13 Naqalevu
15 Paia'Aua	8 Parisse	2 Tolofua	2 Fourcade	8 Veredamu	15 Tiberghien
13 Toeava	10 Carbonel	5 R. Taofifenua	4 T. Lanen	9 Bézy	12 Fofana (cap.)
14 Moyano	7 Isa	3 Setiano	1 Ravai	6 C. Lanen	11 Raka

**Toulon** 7<sup>e</sup> class. **attaque** 3<sup>e</sup> class.  
 Entraîneur : P. Collazo  
 Remplaçants : Etrillard (16), Devaux (17), Alainu'uese (18), Lakafia (19), Ory (20), Heem (21), Takulua (22), Tchelidze (23)  
 2,70 essais inscrits / 3,67  
 7<sup>e</sup> class. **défense** 3<sup>e</sup> class.  
 1,60 essais encaissés / 2,33  
 14 oppositions  
 \*Dans cet ordre en Top 14  
 9 v. / 1 n. / 4 v.

**Clermont** 3<sup>e</sup> class. **attaque** 7<sup>e</sup> class.  
 Entraîneur : F. Azéma  
 Remplaçants : Venter (16), Bibi Biziwu (17), Amatosero (18), Tixeront (19), Viillard (20), Jennings (21), Vili (22), Falatea (23)

# Si précieux Toeava

L'ancien Clermontois et champion du monde all black, qui évolue depuis deux mois avec son ami Ma'a Nonu, est un pion essentiel du groupe toulonnais.

Fin octobre, Isaia Toeava a vu débarquer un vieux copain. Un joueur qui l'a ramené quinze ans en arrière, le 26 novembre 2005, lorsqu'il faisait ses débuts chez les All Blacks, à Murrayfield face à l'Écosse. Positionné à l'arrière, Toeava (34 ans, 36 sél.) avait eu tout loisir d'observer le centre Ma'a Nonu (103 sélections). La première de leurs vingt sorties communes sous le maillot néo-zélandais (pour sept titularisations ensemble et trois associations au centre). Champions du monde en 2011, les deux hommes évoluent aujourd'hui au RCT et leur association (10-12 ou 12-13) fait des ravages.

« L'arrivée de Ma'a, avec qui il avait déjà des connexions, nous permet d'être plus à l'aise sur le terrain, souligne leur manager, Patrice Collazo. Quand les deux sont ensemble sur le terrain, peu importe leur position, ils se trouvent facilement. Ils arrivent à faire passer des messages aux joueurs qui sont autour d'eux. » « Avec Ma'a, ils se connaissent, ils se parlent, ils sont à l'aise, ils ont des automatismes et je pense que ça se voit, appuie le capitaine Raphaël Lakafia. Ils ont de très hautes attentes, ils tirent tout le monde vers le haut. »

**“Ce qui m'a marqué, c'est son humilité. Il travaille comme les autres. Il aide les jeunes. Il fait du bien par sa présence et son expérience”**

JULIEN DUPUY, ENTRAÎNEUR DES TROIS-QUARTS DU RCT

Ce soir, Toeava va également retrouver d'anciens copains. Le polyvalent trois-quarts du RCT a passé quatre saisons et demie à Clermont (2016-2020), où il a été utilisé comme demi d'ouverture, premier centre, deuxième centre et arrière (65 matches disputés). Il



Isaia Toeava lors de la finale du Challenge européen perdue par Toulon face aux Anglais de Bristol (19-32), le 16 octobre à Aix-en-Provence.

ya quelques mois, quand le club auvergnat a laissé filer son étoile néo-zélandaise, autant par souci de dégraisser sa masse salariale que de rajeunir son effectif, Toulon s'est jeté sur la belle affaire. Touché à un mollet en début de saison, Toeava, en fin de contrat en juin prochain, est devenu incontournable dans le quinze de départ depuis ses débuts mi-octobre face à Montpellier (huit titularisations, trois comme ouvreur, cinq comme deuxième centre). « Il apporte beaucoup de sérénité, il est très calme, explique le demi de mêlée Anthony Méric. On sent qu'il est respecté grâce à son charisme et son passé. On écoute ce qu'il a à dire et on applique ses conseils. »

Julien Dupuy était son adversaire lors de la victoire mémorable

des Bleus en juin 2009 (la première association au centre de Toeava et Nonu au niveau international), sur la pelouse de Dunedin (22-27). L'ancien demi de mêlée, aujourd'hui entraîneur des trois-quarts du RCT, apprécie de compter sur un tel joueur : « Je ne le connaissais pas du tout, même si j'avais joué un peu contre lui. Ce qui m'a marqué, c'est son humilité. Il travaille comme les autres. Quand il y a des choses à dire, il le fait, il aide les jeunes. Il fait du bien par sa présence et son expérience. C'est un garçon qui a énormément de titres. Il a un impact sur le jeu, sur et en dehors du terrain. Je trouve cela remarquable. »

Face à Clermont, dont il connaît les rouages par cœur, son poids au centre du terrain sera encore une fois essentiel.

Th. P.

## Deux clubs aux couleurs du personnel hospitalier



Toulon et Clermont porteront ce soir des maillots aux couleurs du personnel hospitalier, en première ligne face à l'épidémie de Covid-19 depuis le mois de mars. Alors que le RCT jouera en tenue blanche, les Auvergnats s'habilleront de bleu-vert, pour rappeler la couleur des blouses du personnel soignant. Cette opération se fait en partenariat avec la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France.

Depuis le début de la semaine, les quatorze clubs du Championnat ont aussi mis leur blason aux couleurs du personnel soignant sur les réseaux sociaux. Des joueurs de chaque club ont aussi posté des messages de remerciement et d'appel au don au personnel hospitalier de leur région. Une salve d'applaudissements sera dédiée aux soignants lors des six matches de Top 14 prévus aujourd'hui (Castres-Bayonne est reporté, voir page 29).

journée 12<sup>e</sup>

**aujourd'hui 14h**

La Rochelle - Montpellier 16 h

Racing 92 - Agen 18 h

Pau - Stade Français / Brive - Lyon 18 h

Toulouse - Bordeaux-Bègles 21 h

Toulon - Clermont reporté

Castres - Bayonne

classement

	pts	J.
1 La Rochelle	35	11
2 Toulouse	33	11
3 Racing 92	32	10
4 Toulon	28	10
5 Stade Français	28	10
6 Clermont	28	9
7 Lyon	28	9
8 Bordeaux-Bègles	24	10
9 Bayonne	21	11
10 Brive	18	11
11 Pau	17	11
12 Montpellier	17	8
13 Castres	16	10
14 Agen	2	11

TOP 14 RUGBY

SUA BAYONNE UNION BORDEAUX BEGLES C.A. BRIVE COCUREZ L'AVIGNON CASTRES OLYMPIQUE ASM STADE ROCHELAIS LOU MONTPELLIER RUGBY SF PARIS TROIS QUARTS TOULON RACING 92

boxing day LA FÊTE DU SPORT NE S'ARRÊTE JAMAIS

AUJOURD'HUI EN DIRECT AVEC CANAL+

BETC - SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE CANAL PLUS, S.A.S au capital de 95 018 076 € - 329 211 734 RCS Nanterre - GROUPE CANAL+, S.A. à Directeur et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € - 420 624 777 RCS Nanterre - Siège social : 1, Place du Spectacle - 92130 Issy-les-Moulineaux.

# Les rois du zapping

Toulouse dispose de nombreux trois-quarts capables d'évoluer à différents postes. À l'image de Thomas Ramos, qui retrouve son n° 15 contre l'UBB après avoir évolué à l'ouverture à trois reprises.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – C'est une des grandes forces du Stade Toulousain. Celle de disposer de joueurs capables de zapper d'une compétition ou d'un poste à un autre sans moufter. Prenez Thomas Ramos. En un peu moins de trois mois, soit depuis sa dernière défaite sur le terrain à Exeter (28-18, 29 septembre), en demi-finales de la Coupe d'Europe 2019-2020, l'arrière des Rouge et Noir est passé de l'épreuve continentale au Top 14 (2 matches), du Top 14 à l'équipe de France (3 matches), de l'équipe de France au Top 14 (2 matches), du Top 14 à la nouvelle Coupe d'Europe (1 match), et il s'apprête aujourd'hui à retrouver le Championnat face à l'UBB.

**“Dans notre système offensif, on essaie de favoriser la polyvalence”**

CLÉMENT POITRENAUD,  
ENTRAÎNEUR DES TROIS-QUARTS

Un souci ? Pas vraiment, au regard de son bilan : huit victoires en huit matches. Autre particularité, Ramos a également troqué son poste d'arrière contre celui d'ouvreur à trois reprises depuis son retour de sélection. Là encore sans le moindre état d'âme. « Je ne vais pas me plaindre, dit-il. Il y a des choses bien plus graves que celle de passer de 15 à 10 ou du Top 14 à la Coupe d'Europe. C'est vrai que la saison est chargée, que la crise sanitaire la rend très particulière. Encore aujourd'hui, on ne sait pas si on pourra la mener jusqu'au bout. On prend donc ce qui est à prendre. Moi, j'ai eu la chance d'avoir des créneaux de récupération sur des périodes courtes. Avec le match contre Exeter annulé en Coupe d'Europe (en raison de cas de Covid-19 dans le camp anglais) la semaine dernière, le staff m'a donné quatre jours de repos. Je



Nicolas Luttiau/L'Équipe

vous avoue que je les ai pris avec plaisir. »

Ramos n'est pas le seul joueur de l'effectif à glisser d'un poste à l'autre avec une égale réussite. Depuis son retour de chez les Bleus, à la mi-novembre, Romain Ntamack a ainsi délaissé son poste d'ouvreur pour se positionner en premier centre et compenser l'absence sur blessure du Néo-Zélandais Pita Ahki (épaule). De même que le centre Sofiane Guitoune a déjà évolué à l'aile cette saison, que l'ailier Cheslin Kolbe a souvent dépanné en 15 ou que l'arrière Maxime Médard peut éventuellement se décaler sur une aile pour laisser Ramos récupérer son poste de prédilection.

« Dans notre système offensif, on essaie de favoriser la polyvalence, observait récemment Clément

**Thomas Ramos lors de la victoire de Toulouse à Brive (36-16), le 17 octobre dans le cadre de la 5<sup>e</sup> journée de Top 14.**

Poitrenaud, l'entraîneur des trois-quarts toulousains. Une fois que le mouvement est lancé, on donne la possibilité à différents joueurs de prendre le jeu à leur compte, pas uniquement à ceux de la char-

nière. » « Il n'y a pas vraiment de postes établis quand on joue au Stade Toulousain, appuie Romain Ntamack. On voit que Thomas (Ramos) ou Sofiane (Guitoune) prennent parfois des ballons en

premier attaquant. On a tous un numéro dans le dos, mais on oublie parfois le poste quand on est sur le terrain. »

Les joueurs disent s'épanouir dans ce jeu de permutations permanentes et de désordre. Ils ont tous un poste préféré mais acceptent sans sourciller d'en adopter temporairement un autre, sachant qu'ils n'en seront pas bridés pour autant.

« Ici, on a un système de jeu qui permet à l'arrière de toucher des ballons en 10 ou au 10 de toucher des ballons à l'arrière, explique Ramos. On est quand même assez polyvalents derrière, donc ce sont des repères assez faciles à prendre. Quand j'ai le numéro 15 dans le dos, ça m'arrive de toucher quatre ou cinq ballons en position d'ouvreur. Honnêtement, je n'y fais pas trop attention. En plus, j'aime jouer au poste d'ouvreur. C'est avec plaisir que je le prends quand on me le demande. »

Aujourd'hui, face à l'UBB, la ligne de trois-quarts toulousaine se présentera dans une configuration plus classique, avec Dupont-Ntamack à la charnière, le duo Ahki-Guitoune au centre, Ramos à l'arrière et Huget sur une aile (avec Lebel à l'autre) pour pallier le forfait de Kolbe (entorse aux doigts). Une chose est sûre, ça devrait dézoner sévère. Comme toujours. **E**

## BORDEAUX-BÈGLES Des crocs aux ailes

À peine arrivé ou presque, déjà sur le terrain ! Bautista Delguy s'est posé en Gironde le 16 décembre en provenance de Buenos Aires, après avoir disputé le Rugby Championship en Australie, et dix jours plus tard, le voilà titulaire à Toulouse. L'international argentin (23 ans, 17 sélections) a été recruté il y a peu comme joker médical de Geoffrey Cros. Avec Delguy à l'aile droite, et Santiago Cordero à gauche, l'Union va donc aligner les deux ailiers des

Pumas dont la vitesse et le réalisme ne sont plus à prouver. Le premier, qui va découvrir le Top 14, a inscrit 6 essais en 17 sélections. Le second (27 ans), coqueluche du public bordelais depuis son arrivée en 2019, en a marqué 13 en 38 capes. « Bautista a une fraîcheur incroyable, c'est un très bon joueur de rugby, pas un mec formaté, il aime attaquer, prendre les intervalles », salue son manager, Christophe Urios. « Il sent l'essai et cherche tout

le temps à marquer, appuie Cordero. Il peut nous aider beaucoup. » Outre l'association des deux Pumas aux ailes, celle de la jeune paire Moefana-Uberti au centre (respectivement 20 et 23 ans) sera scrutée de près. « Quand tu joues Toulouse, il faut mettre de la vitesse et on trouve que cette paire amène cette vitesse », affirme Urios, qui aligne aussi une charnière Lesgourgues-Jalibert, pas habituée à mettre le pied sur le frein. **H. I.**

événement en direct vidéo le site **L'ÉQUIPE**



ce soir 19h00

**Pittsburgh Steelers**  
**Indianapolis Colts**

suivez la dernière journée, les play-offs et le Superbowl en direct sur la chaîne L'Équipe à partir du 3 janvier

# Thérapie de groupe

À Pau, le duo Godignon - Manca n'a pas survécu à la série de six défaites d'affilée. Depuis, le trio Domingo - Tito - Lanne-Petit a la charge de redonner l'envie à une équipe en manque de confiance.



Nicolas Luttiiau/L'Équipe

DE NOTRÉ ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT  
**HAMID IMAKHOUGHENE**

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – On les a quittés dixième le 6 décembre, au soir du sixième revers d'affilée en Championnat contre Castres (13-17). On va les retrouver onzième cet après-midi, à la défaveur d'un succès de Brive face au CO en match de retard, mardi (24-25). Les plus méchants disent que même quand ils ne jouent pas, les Palois sont capables de perdre du terrain... Il y a deux semaines et demie, le président, Bernard Pontneau, a donc tranché.

Exit le duo Nicolas Godignon-Frédéric Manca. Place à un trio d'entraîneurs composé des assistants déjà en place, Thomas Domingo, Paul Tito et Geoffrey Lanne-Petit. Le premier (35 ans) s'occupait déjà de la mêlée, le deuxième (42 ans) de la touche, et le troisième (31 ans) des skills. Après quinze jours d'exercice, le bilan affiche une victoire (contre Worcester, 24-20) et une défaite en Challenge européen (face aux London Irish, 26-17).

« On a tenté de recréer une dynamique, et ces deux matches ont apporté des points positifs par rapport à ça, constatait Thomas Domingo en milieu de semaine. Sur l'engagement, sur l'envie. On voit que

l'état d'esprit réapparaît, il y a eu une réaction à la suite des événements des dernières semaines mais il faut la conserver. » L'envie... Mercredi dernier, le terme a souvent été utilisé par les acteurs palois. « Depuis deux semaines, il y a une vraie envie, on est repartis sur quelque chose de nouveau, confirmait de son côté Antoine Hastoy, le meilleur réalisateur du Top 14 (132 points). Il faut que ça continue comme ça ! »

Le staff leur a donc donné l'envie d'avoir envie et c'est déjà beaucoup. Il a aussi injecté du sang neuf, avec Eoghan Barrett, le jeune ailier droit irlandais de l'équipe Espoirs (21 ans), titularisé deux fois en Challenge européen et qui débutera encore aujourd'hui. Surtout, il a orienté son discours sur la nécessité de « jouer » davantage.

**« Il faut retrouver notre identité »**

CHARLY MALIÉ, ARRIÈRE DE PAU

Dans ce staff d'entraîneurs inexpérimentés où il n'y a pas de leader désigné, l'ancien pilier Domingo gère les attitudes au contact en plus de la mêlée. L'ex-deuxième-ligne Tito s'occupe de la touche et de la défense, et l'ancien demi de mêlée Lanne-Petit prend en charge les skills, le jeu des trois-quarts, et le mouve-

ment général. Mais le changement n'a pas été brutal pour un groupe qui appréciait déjà ces trois entraîneurs-adjoints. C'est toujours Tito qui annonce la composition du pack d'avants et Lanne-Petit celle de la ligne d'attaque. En tout cas, la Section ne semble pas chercher sa direction. « Il faut proposer un peu plus de jeu et qu'on arrive surtout à marquer un peu plus dans nos temps forts, constate Domingo. Il faut que l'on soit meilleurs sur ces moments-là, mais aussi redonner confiance aux joueurs. On a des joueurs de qualité qui aiment jouer au ballon et proposer des choses. »

Les intéressés, eux, semblent réceptifs à cette philosophie, à commencer par l'arrière Charly Malié : « Pour moi, ce qui a le plus changé, ce sont ces automatismes retrouvés, des entraînements où il faut faire vivre le ballon et arrêter de s'en débarrasser un peu trop souvent par le pied. Ce qui est un aveu de faiblesse ! Il faut retrouver notre ADN, notre identité. »

Hastoy, autre symbole du jeu offensif de l'équipe, apprécie également cet élan insufflé par le nouveau staff : « Il n'y avait pas une mauvaise ambiance avant, mais là, sur le terrain, il y a plus d'exigence. On s'est vraiment dit les choses, comment on voyait notre fin de saison. » **E**

**Thomas Domingo, qui a pris sa retraite sportive en mai 2019, est l'un des trois entraîneurs assistants promus à la tête de Pau.**

16 h  
CANAL +  
RUGBY + 4

Racing 92  
Agen



Alain Mounic/L'Équipe

## L'HOMME À SUIVRE

### Gibert en constante croissance

Il est un fan de Jonny Wilkinson, nous renseigne le site officiel du Racing 92. Et s'il faut assumer d'admirer un Anglais lorsque l'on est un joueur français, dans un club qui a hébergé un certain Dan Carter (2015-2018),

Antoine Gibert partage avec l'ex-demi d'ouverture du quinze de la Rose une certaine précocité, puisqu'il avait débuté en équipe première avec les Ciel et Blanc à 19 ans, contre Bayonne le 11 février 2017 (59-20). Mais c'est bien cette saison qu'il semble prendre de l'épaisseur puisqu'il est le joueur le plus utilisé par Laurent Travers avec Maxime Metchie. Face à Agen, aujourd'hui, pour la première des deux journées disputées pendant les fêtes, Gibert intégrera sa 10<sup>e</sup> feuille de match dont 7 titularisations. Un joli cadeau pour celui qui fêtera ses 23 ans, jeudi, et avait surtout permis à son équipe de remporter le derby francilien (25-27), à Jean-Bouin, le 24 octobre grâce à une pénalité inscrite sur le gong !

R. Bo.

16 h  
CANAL +  
RUGBY + 1

Brive  
Lyon OU

**15** Cela fait quinze semaines que le LOU n'a plus perdu. Septième du Top 14, avec deux matches en moins, les joueurs de Pierre Mignoni se présentent en Corrèze avec des certitudes et une jolie dynamique. Le dernier revers lyonnais remonte au 13 septembre et un déplacement raté à Toulon (36-14). Depuis, Mathieu Bastareud et ses coéquipiers ont retrouvé de la consistance : leur défense est l'une des plus performantes du Top 14 (19,1 points encaissés par match en moyenne cette saison, 2<sup>e</sup> derrière La Rochelle). Il faudra donc beaucoup d'application aux Brivistes pour l'emporter à Amédée-Domenech. Revenus de Castres avec une victoire marquée du sceau de la résilience (24-25), ils auront fort à faire pour ne pas concéder une quatrième défaite d'affilée chez eux, après Toulouse (16-36), Clermont (21-43) et le Racing (19-23). Ce serait une triste première.

A. Co.

**Votre partenaire  
Action !**

**PATCH FROID  
TIGER BALM**

**Pour le soulagement des muscles endoloris :**

- Fatigue et douleurs musculaires.
- Raideur musculaire dans les épaules, la nuque et dans le dos.

**L'AUTENTIQUE**  
By Cosmediet  
Distributeur exclusif France

\* Ce dispositif médical est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Reportez-vous à la notice complète pour plus d'informations. Demandez conseil à votre médecin ou votre pharmacien.

www.tigerbalm.com/fr - www.cosmediet.fr

Dillyn Leyds

# « Être intelligent, c'est suivre mes intuitions »

Joueur du Top 14 à avoir le plus gagné de mètres cette saison, l'arrière-ailier sud-africain de La Rochelle décrypte son style de jeu, libre et créatif.

YANN STERNIS

Dans les classements individuels du Top 14 de cette première partie de saison, son nom revient souvent. Dillyn Leyds (28 ans) est actuellement le joueur à avoir le plus gagné de mètres ballon en main (644), le 2<sup>e</sup> ayant effectué le plus de franchissements (13), le 4<sup>e</sup> à avoir effectué le plus de courses (71), le 3<sup>e</sup> à avoir battu le plus de défenseurs (25) ou encore le 12<sup>e</sup> à avoir effectué le plus de passes après contact (8). Par ailleurs, auteur de 4 essais en neuf matches de Championnat disputés, l'international sud-africain (10 sélections) a réussi ses débuts à La Rochelle, où il est arrivé cet été en provenance des Stormers. Déployant un style de jeu spectaculaire, fluide, presque aérien, dont il dévoile les ressorts.

Anticiper

« Mon passé de n° 10 me sert beaucoup »

« Je pense que ma principale qualité est ma capacité à lire les situations, sentir là où il y aura une opportunité. Enfant, quand je jouais à l'école, on n'avait pas de consignes de jeu, s'il y avait de l'espace, on s'y engouffrait. J'adorais ça. Il n'était pas question de gagner, juste de s'amuser. Ça m'a beaucoup aidé à flairer le jeu. Pour anticiper, il faut avoir des qualités naturelles, mais c'est aussi un apprentissage. Le travail de préparation des matches est important afin de comprendre comment notre adversaire joue, défend. Anticiper, c'est comprendre où va être l'espace, identifier quelles seront les options qui permettront d'avoir un choix juste dans les secondes à venir. J'ai beaucoup joué et j'adore regarder du rugby, donc je vois parfois certaines choses rapidement. Plus jeune, je jouais demi d'ouverture, cette expérience me sert beaucoup, ça m'aide à comprendre comment le n° 10 adverse réfléchit. En tant qu'ouvreur, vous regardez toujours autour de vous pour voir où se trouve l'espace libre. Quand je joue à l'arrière, position que j'affectionne, je m'imagine un peu comme un deuxième n° 10. J'ai l'opportunité de créer de l'espace et d'en faire profiter



Nicolas Luriau/Équipe

Plutôt que réciter une partition, Dillyn Leyds préfère laisser libre cours à son imagination pour créer des espaces.

mes coéquipiers. J'aime leur parler, sentir que le jeu s'organise autour de moi.»

Feinter

« J'attends que le défenseur prenne sa décision pour moi »

« Je suis un joueur instinctif. Si je pense trop aux choses que j'ai à faire sur un terrain, je finis par ne rien faire. Alors que si je suis mon instinct... Le premier geste au-

quel je pense est souvent le bon. Dans mon cas, être intelligent sur le terrain, c'est suivre mes intuitions, même si elles ne sont pas toujours bonnes.

Parfois, je cours presque latéralement devant la défense. À ce moment-là, j'attends qu'un défenseur prenne sa décision pour moi. L'idée est d'attendre jusqu'au dernier moment que l'un d'eux monte pour essayer de l'éviter. Si c'est le cas, je sais que l'espace s'ouvrira derrière. C'est risqué et

difficile, parce que si je ne l'évite pas, je vais être en difficulté.

Même si on fait régulièrement des un contre un avec Raymond Rhule (ailier sud-africain de La Rochelle), je ne travaille pas spécifiquement mes feintes de corps. J'aime certes feinter, mais il s'agit plus pour moi d'une nécessité pour m'éloigner des big boys d'en face. En revanche, j'adore avoir le ballon en main. Avec mon petit frère, Tristan (actuel joueur des Stormers), à la maison, on es-

EN BREF

DILLYN LEYDS

(AFS)

28 ans.

1,85 m ; 86 kg.

Arrière, ailier.

Club : Stade Rochelais.

10 sélections.

« Le ballon aurait pu atterrir n'importe où »

La vidéo YouTube est titrée « Offload of the century », la passe après contact du siècle. Et effectivement, elle vaut le coup d'œil. Alors aux Stormers, dans un match face aux Chiefs (34-26, le 8 avril 2017), Leyds, après avoir récupéré un coup de pied à suivre d'un certain Cheslin Kolbe, réalise une chistera au sol, dans un mouvement improbable à vous démettre l'épaule rien qu'en le regardant, pour envoyer son arrière Marais à l'essai. « Souvent, quand les gens voient cet offload, ils pensent qu'il y a une histoire brillante derrière, mais non (rires). J'étais tombé par terre, j'avais le ballon dans une seule main, la droite, et

j'avais vu mon coéquipier arriver sur ma gauche. Je ne sais pas à quoi j'ai pensé mais je me suis juste dit que ce serait énorme de le trouver avec une passe derrière le dos. Et ça a marché ! Mon entraîneur était venu me voir après le match, il s'était levé de son banc sur l'action, parce qu'il s'était demandé ce que j'avais foutu. Et quand ça a marché, il s'est marré. En faisant cette passe dans le dos, le ballon aurait pu atterrir n'importe où. Ce geste, c'était juste de l'instinct. Cette passe résume bien la façon dont je joue au rugby : faire la première chose qui me passe par la tête. »

Y. S.

sayait toujours de nouvelles techniques, des mouvements, on voulait voir jusqu'où on pouvait aller, quelles étaient nos limites. Quade Cooper (32 ans ; ouvreur ou arrière) est mon joueur préféré, j'ai grandi en regardant ses matches, avec les Reds ou avec l'Australie. Quitte à avoir des problèmes, j'étais capable de rater des cours pour le voir jouer les vendredis matin. Avec le ballon en main, c'était un magicien. À l'époque, j'essayais d'imiter ses gestes. Maintenant, c'est différent, j'essaie d'avoir mon propre style. »

Distancer

« J'aime la mécanique des sprinteurs »

« J'ai beaucoup pratiqué l'athlétisme, je courais le 110 m haies. J'avais trois séances par semaine. J'ai dû arrêter à l'âge de 17 ans, parce que je jouais aussi au rugby. Je n'avais même plus de temps pour ma vie sociale. Mais j'aime toujours la mécanique des sprinteurs. Cette technique de course m'aide à être le plus équilibré possible, à pouvoir changer de direction à haute vitesse. Même avec le ballon, j'essaie d'être droit en courant, comme je l'étais sur les haies. Ça me permet de voir devant moi, d'aller là où il y a des espaces.

Le travail de vitesse que je fais avec Tommaso Boldrini (préparateur physique de La Rochelle) me plaît, j'essaie d'améliorer mon style, ma technique. Durant les tests physiques, j'aime être compétitif sur les sprints courts que l'on peut faire. À l'entraînement, la semaine, je fais aussi des sprints à 100% pour entretenir cette vitesse, et tenter de la maintenir même dans un état de fatigue avancé.

J'essaie aussi d'être souple – je fais du yoga – et léger. Il y a deux ans, après être revenu d'une rupture des ligaments croisés, je m'étais musclé, je pesais 89 kg. Toute ma carrière, on m'avait demandé d'être un peu plus gros. Mais je ne me sentais pas à l'aise, je ne courais pas bien, je m'éloignais de mes forces naturelles, de ma capacité à bouger vite, à éviter l'adversaire. J'ai décidé de perdre ces kilos, je suis revenu à 86 kg. Sur le papier, ça ne fait pas beaucoup de différence, mais moi, je le sens. »



DR

**Classement**

	pts	total							domicile					extérieur					séries		cartons				
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	R.			
1 La Rochelle	35	11	8	0	3	300	201	+99	2	1	6	6	0	0	175	62	5	2	0	3	125	139	G.P.G.G.P.	4	0
2 Toulouse	33	11	7	1	3	320	249	+71	2	1	5	3	1	1	164	92	6	4	0	2	156	157	P.N.G.G.G.	4	3
3 Racing 92	32	10	7	0	3	258	202	+56	2	2	4	3	0	1	132	86	6	4	0	2	126	116	G.G.P.G.G.	2	1
4 Toulon	28	10	6	0	4	257	209	+48	3	1	5	5	0	0	133	73	5	1	0	4	124	136	G.G.P.G.P.	9	0
5 Stade Français	28	10	6	0	4	265	199	+66	2	2	6	4	0	2	177	119	4	2	0	2	88	80	G.G.G.P.G.	6	2
6 Clermont	28	9	6	0	3	282	194	+88	3	1	5	4	0	1	170	119	4	2	0	2	112	75	G.G.P.G.P.	10	0
7 Lyon	28	9	6	1	2	232	172	+60	1	1	5	4	0	1	154	84	4	2	1	1	78	88	G.G.G.G.G.	15	0
8 Bordeaux-Bègles	24	10	5	0	5	260	214	+46	2	2	4	3	0	1	151	61	6	2	0	4	109	153	G.G.P.G.P.	8	1
9 Bayonne	21	11	5	0	6	245	352	-107	0	1	5	3	0	2	124	128	6	2	0	4	121	224	P.G.G.P.P.	13	0
10 Brive	18	11	4	0	7	224	294	-70	0	2	5	2	0	3	117	138	6	2	0	4	107	156	P.P.P.G.G.	5	2
11 Pau	17	11	3	1	7	247	284	-37	0	3	6	2	1	3	144	150	5	1	0	4	103	134	P.P.P.P.P.	11	2
12 Montpellier	17	8	3	0	5	196	178	+18	2	3	4	2	0	2	117	68	4	1	0	3	79	110	G.G.P.P.G.	8	0
13 Castres	16	10	3	1	6	179	275	-96	0	2	5	1	0	4	111	143	5	2	1	2	68	132	N.P.P.G.P.	6	0
14 Agen	2	11	0	0	11	142	384	-242	0	2	6	0	0	6	71	144	5	0	0	5	71	240	P.P.P.P.P.	13	2

**aujourd'hui 14h**

La Rochelle - Montpellier  
16h

Racing 92 - Agen  
Pau - Stade Français  
Brive - Lyon

18h

Toulouse - Bordeaux-Bègles  
21h

Toulon - Clermont

reporté

Castres-Bayonne

**prochaine journée 13<sup>e</sup>**

samedi 2 janvier 15h15

Bordeaux-Bègles - Toulon  
17h30

Montpellier - Toulouse  
17h45

Agen - La Rochelle  
18h

Bayonne - Pau  
18h15

Lyon - Castres

**dimanche 3 janvier 18h**

Stade Français - Brive  
21h05

Clermont - Racing 92

**marqueurs**

1. Ravouvou (Bayonne), Retière (La Rochelle), Tuisova (Lyon), Taofifenua (Racing 92), Kolbe (Toulouse), 6 essais.

6. Luc (Bayonne), Bézy (Clermont), Lebel (Toulouse), 5 essais.

**réalisateurs**

1. Hastoy (Pau), 132 pts.

2. Lopez (Clermont), 127 pts.

3. Segonds (Stade Français), 124 pts.

4. Germain (Bayonne), 122 pts.

5. Laranjeira (Brive), 101 pts.

6. Urdapilleta (Castres), 100 pts.

7. Plisson (La Rochelle), 91 pts.

8. Machenaud (Racing 92), 80 pts.

**RÈGLEMENT**

QUATRE POINTS pour une victoire, DEUX pour un nul, ZÉRO pour une défaite. UN POINT DE BONUS pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> disputent un tour de barrages (du 11 au 13 juin 2021) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (du 18 au 20 juin 2021). La finale aura lieu le vendredi 26 juin 2021 à Saint-Denis. Le 14<sup>e</sup> sera relégué en Pro D 2 alors que le 13<sup>e</sup> affrontera le finaliste malheureux de Pro D 2 en barrage d'accession-relégation. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres.

**CASTRES-BAYONNE REPORTE**

Le Castres Olympique et la Ligue Nationale ont été prévenus hier en tout début d'après-midi. À l'issue d'une batterie de tests supplémentaires réalisés le matin même, l'Aviron Bayonnais a eu la mauvaise surprise d'apprendre que plusieurs de ses joueurs, plus de trois en tout cas, ont été diagnostiqués positifs au coronavirus. Conséquence directe de cette information, le match Castres-Bayonne prévu aujourd'hui à 16 heures a été reporté. L'Aviron avait affronté Leicester le week-end dernier en Challenge européen, le club anglais ayant depuis déclaré de nombreux cas de Covid-19. H. I.

**La Rochelle 14h Montpellier**

Arbitre : M. Charabas (Nouvelle-Aquitaine) • Stade Marcel-Deflandre.

**La Rochelle**  
Entraîneur : J. Gibbes  
Remplaçants : Bourgarit (16), Aouf (17), Lavault (18), Kieft (19), Berjon (20), Aquillon (21), Favre (22), Joly (23)

**Montpellier**  
Entraîneur : X. Garbajosa  
Remplaçants : Guirado (16), Forletta (17), Verhaeghe (18), Bécognée (19), Pailhaguet (20), Reilhac (21), Vallée (22), Lamositele (23)

2<sup>e</sup> class. attaque 12<sup>e</sup> class. essais inscrits 2,73 2,25  
5<sup>e</sup> class. défense 2<sup>e</sup> class. essais encaissés 1,45 1,63  
7 oppositions \*Dans cet ordre en Top 14  
7 v. 0 v.

**Racing 92 16h Agen**

Arbitre : M. Blasco-Baqué (Midi-Pyrénées) • Paris La Défense Arena.

**Racing 92**  
Entraîneurs : L. Travers  
Remplaçants : Le Guen (16), Ben Arous (17), Jones (18), Sanconnie (19), Le Garrec (20), Trinh-Duc (21), Chavancy (22), Kharachvili (23)

**Agen**  
Entraîneurs : R. Sonnes  
Remplaçants : Martinez (16), Desmaison (17), Maravat (18), Phillips (19), Cottin (20), Lacombe (21), Lo. Tolot (22), Yaméogo (23)

6<sup>e</sup> class. attaque 14<sup>e</sup> class. essais inscrits 2,70 1,18  
6<sup>e</sup> class. défense 14<sup>e</sup> class. essais encaissés 1,50 3,91  
7 oppositions \*Dans cet ordre en Top 14  
6 v. 1 n. 0 v.

**Pau 16h Stade Français**

Arbitre : M. Ruiz (Languedoc) • Stade du Hameau.

**Pau**  
Entraîneurs : T. Domingo, G. Lannepetit, P. Tito  
Remplaçants : Lespiaucq (16), Moïse (17), Ramsay (18), Gunther (19), Marques (20), Debaes (21), Manu (22), Corato (23)

**Stade Français**  
Entraîneurs : G. Quesada  
Remplaçants : Panis (16), Mavinga (17), De Giovanni (18), Matera (19), Hall (20), Delbouis (21), Veainu (22), Tagi (23)

8<sup>e</sup> class. attaque 4<sup>e</sup> class. essais inscrits 1,91 2,30  
11<sup>e</sup> class. défense 4<sup>e</sup> class. essais encaissés 2,45 1,70  
5 oppositions \*Dans cet ordre en Top 14  
2 v. 3 v.

**Brive 16h Lyon**

Arbitre : M. Poite (Midi-Pyrénées) • Stade Amédée-Domenech.

**Brive**  
Entraîneurs : J. Davidson  
Remplaçants : Acquier (16), Chauvac (17), Fa'Aso'O (18), Kamikamica (19), Voisin (20), J. Blanc (21), Jurand (22), Ceccarelli (23)

**Lyon**  
Entraîneurs : P. Mignoni  
Remplaçants : Taufete'E (16), Chaume (17), Lambey (18), Fainga'A (19), Doussain (20), Berdeu (21), Regard (22), Ric (23)

11<sup>e</sup> class. attaque 10<sup>e</sup> class. essais inscrits 1,36 2,44  
12<sup>e</sup> class. défense 1<sup>e</sup> class. essais encaissés 3,09 2,11  
5 oppositions \*Dans cet ordre en Top 14  
3 v. 2 v.

**Toulouse 18h Bordeaux-Bègles**

Arbitre : M. Ramos (Languedoc) • Stade Ernest-Wallon.

**Toulouse**  
Entraîneur : U. Mola  
Remplaçants : G. Marchand (16), Castets (17), Meafou (18), Youyoutte (19), Placines (20), Balès (21), Médard (22), Faumuina (23)

**Bordeaux-Bègles**  
Entraîneur : C. Urios  
Remplaçants : Lamothe (16), Kaulachvili (17), Cazeaux (18), Amosa (19), Gimbert (20), Botica (21), Seuteni (22), Tabidze (23)

1<sup>e</sup> class. attaque 5<sup>e</sup> class. essais inscrits 3,36 2,70  
9<sup>e</sup> class. défense 8<sup>e</sup> class. essais encaissés 2,18 1,70  
9 oppositions \*Dans cet ordre en Top 14  
8 v. 1 n. 0 v.



À l'image de ce dunk rageur d'Ovie Soko, Le Mans s'est arraché jusqu'au bout d'un match serré pour finalement infliger à Boulogne-Levallois sa deuxième défaite de la saison (95-88).

## Un MSB en mode exploit

Les Manceaux se sont accrochés pour faire tomber l'ex-leader Boulogne-Levallois. Cette victoire éclaire leur saison, jusque-là inégale.

LILIANE TRÉVISAN

Qu'importe le maillot, pourvu qu'on ait la sueur. Le Mans arborait hier des maillots de Noël joyeux, kitsch à souhait mais écologiquement responsables, fournis par son nouvel équipementier (Skills) et fabriqués en polyester intégralement issu de bouteilles en plastique et de plastiques recyclés. Le jeu sarthois lui, n'avait rien de recyclé, il a utilisé les matériaux nobles qui lui sont familiers – engagement, intensité, partage de la balle – mais que les vicissitudes de la saison ne lui ont jamais permis d'exploiter au mieux. Il faut dire que les Sarthois sortaient, avant leur lourde défaite à Bourg-en-Bresse, le 22 décembre (98-78), d'un obscur tun-

nel de... cinquante-cinq jours sans match de Jeep Élite !

Freiné par le Covid-19, les blessés, le manque de rythme, de matches, le MSB se cherchait un groupe, une identité, une façon d'aller vers l'avant. Il a trouvé tout ça face à une très solide équipe de Boulogne-Levallois, qui marche bien en Eurocoupe (5 victoires en 8 matches) et faisait un solide leader du Championnat, avec une seule défaite jusque-là (face à Bourg-en-Bresse, 76-79).

**“Un match fondateur, on est super contents. On a quasiment fourni quarante minutes”**

ANTOINE EITO, MENEUR DU MANS

Hier, sans son meneur canadien Kaza Kajami-Keane, toujours blessé, ni son ailier Kenny Baptiste, Le Mans a su d'abord contrarier le jeu francilien pour rester au contact, au long d'un match serré jusqu'au bout (80-80, 36<sup>e</sup>), dans ce que ça implique de valeurs de solidarité et de combat. À commencer par le rebond, contrôlé (35-29 dont 10 rebonds offensifs) et où le meilleur rebondeur, avec l'intérieur Ovie Soko était... l'arrière scoreur Scott Bamforth, dont la ligne de stats (19 points, 6 rebonds, 8 passes) résume ce que le groupe manceau peut produire quand il joue avec intensité et cohérence.

Tout ça a permis au collectif du MSB (23 passes) de rouler offensivement et de désorienter la défense francilienne, l'une des meilleures de Jeep Élite (70,6 pts encaissés en moyenne). Bien sûr, les Sarthois ont trouvé des hom-

mes forts, Valentin Bigote (22 pts à 64,3%) a pris feu en première mi-temps et l'international anglais Ovie Soko (22 pts à 57%, 6 rbd) a rayonné au deuxième acte. Mais c'est la rigueur et la consistance du collectif qui a permis de ne pas céder, même quand Boulogne-Levallois, sous l'impulsion du duo Konaté-Michineau, esquissait un retour (71-71, 32<sup>e</sup>) ou prenait de l'avance (77-80, 35<sup>e</sup>). « On a manqué d'intensité, concédait David Michineau, le meneur des Métropolitains. Ils avaient plus envie que nous. »

Oui mais surtout Le Mans, qui jusque-là était toujours court quelque part dans ses matches, auquel il manquait dix, douze minutes de constance, de lucidité, à su lutter jusqu'au bout. « Oui, c'est un match fondateur. Dans la situation actuelle et avec un meneur et demi, oui on est super contents », appréciait le meneur sarthois Antoine Eito au micro de la chaîne L'Équipe. « Tout n'était pas parfait, mais l'important c'est qu'on n'a rien lâché. On a quasiment fourni quarante minutes ».

Son coach Elric Delord voyait dans la sévère défaite à Bourg quatre jours plus tôt le premier acte d'une prise de conscience. « On avait dominé Bourg sur vingt minutes et on s'est effondrés en deuxième (mi-temps), car on n'avait pas joué depuis deux mois. Ces vingt premières minutes nous ont permis de nous rendre compte, même si nous, staff, on le savait, qu'on était capables de dominer une équipe du top 4. On a pris conscience de ça, on s'est dit : on peut. » Ne restait plus qu'à faire, et le MSB l'a bien fait. **E**

saison régulière  
hier (matches en retard)

1<sup>re</sup> journée

Boulazac 71-77 Monaco

5<sup>e</sup> journée

Le Mans 95-88  
Boulogne-Levallois ;  
Asvel 96-68  
Gravelines-Dunkerque

7<sup>e</sup> journée

Dijon 80-71 Bourg-en-Bresse

classement

1. Monaco, 85,7% (6-1) ;  
2. Boulogne-Levallois, 77,8 (7-2) ; 3. Dijon, 77,8 (7-2) ;  
4. Bourg-en-Bresse, 71,4 (5-2) ; 5. Asvel, 71,4 (5-2) ; 6. Limoges, 57,1 (4-3) ; 7. Le Portel, 57,1 (4-3) ;  
8. Le Mans, 50 (3-3) ; 9. Nanterre, 50 (3-3) ;  
10. Strasbourg, 50 (4-4) ; 11. Orléans, 42,9 (3-4) ;  
12. Cholet, 42,9 (3-4) ; 13. Pau-Lacq-Orthez, 37,5 (3-5) ;  
14. Roanne, 33,3 (2-4) ;  
15. Gravelines-Dunkerque, 28,6 (2-5) ; 16. Chalon, 28,6 (2-5) ;  
17. Châlons-Reims, 12,5 (1-7) ;  
18. Boulazac, 0 (0-5).

9 MATCHES

LES 15 ET 16 JANVIER

Après les derniers matches de l'année 2020 joués hier, la lente reprise de la Jeep Élite se poursuivra le week-end des 15-16 janvier 2021, avec neuf matches reprogrammés. Ils se disputeront à huis clos dans des salles d'équipes non européennes (Roanne, Orléans, Le Mans, Le Portel, Pau, Chalon, Châlons-Reims, Gravelines, Boulazac) qui recevront les équipes qualifiées en Coupe d'Europe. Le programme détaillé sera communiqué par la Ligue nationale en début de semaine. Ensuite, 101 matches en retard (62% des 18 premières journées) resteront à programmer en attendant un feu vert gouvernemental pour rouvrir partiellement les salles et retrouver le cours normal du calendrier. **Ar.L.**

NBA

saison régulière

hier

LA Lakers 138-115 Dallas ;  
Denver 108-121 LA Clippers.

la nuit dernière

Memphis - Atlanta ;  
Detroit - Cleveland ;  
Washington - Orlando ;  
Charlotte - Oklahoma City ;  
New York - Philadelphie ;  
Chicago - Indiana ;  
San Antonio - Toronto ;  
Utah - Minnesota ;  
Sacramento - Phoenix  
Portland-Houston.

aujourd'hui 21h30

LA Clippers - Dallas

## Irving, au service des Nets

Très performant dans l'ombre d'un Kevin Durant de retour sur scène, le meneur est loin de faire de la figuration. Jusqu'à la rédemption ?

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK (USA)  
ANTOINE BANCHAREL

Mardi dernier, dans le vestiaire immaculé des Nets, rénové juste avant son arrivée l'an passé, Kyrie Irving hisse la balle de match d'une seule main au-dessus de sa tête. Brooklyn vient de signer une victoire sans équivoque en ouverture de la saison, face aux Golden State Warriors (99-125). S'adressant à ses coéquipiers et au staff technique, il clame : « Voici le début d'une ère nouvelle », avant de remettre le cuir dans les mains du nouvel entraîneur, Steve Nash. « Je suis reconnaissant de l'avoir à la tête de notre serpent, et j'irai à la guerre avec toi », poursuit le trublion : ses décisions et déclarations sont souvent l'objet de tensions.

Un rituel parmi d'autres, comme brûler des feuilles de sauge, dont le meneur répand religieusement la fumée autour du parquet avant les matches. « Afin de chasser les énergies négatives et en hommage à mes racines », justifie ce descendant d'une tribu Sioux, du côté de sa mère. Qu'on y croit ou pas, les résultats sont là.

Depuis les Lakers de 2008-2009, obsédés par leur défaite face aux Celtics l'été précédent, Brooklyn est la seule équipe à avoir gagné ses deux premiers matches de plus de vingt points. Le deuxième à Boston, justement (123-95, le jour de Noël). Avec une production sans équivoque d'Irving : 26 points, 4 rebonds, 4 pas-

ses (en seulement 25 minutes) mardi, puis 37 points, 6 rebonds, 8 passes, 1 interception vendredi. Si le retour sur les parquets de Kevin Durant, après dix-huit mois d'absence, attirait toute l'attention, ce genre de performances prouve que le sextuple All-Star ne fait pas non plus de la figuration.

**“J'ai fini de jouer au héros”**

KYRIE IRVING

Surtout, le jeune homme (28 ans) semble enfin exprimer une forme de maturité : « Je crois que je me suis pris les pieds dans le tapis plusieurs fois, à essayer de jouer au héros sur le parquet. Désormais, j'ai compris que le succès de l'équipe dicte ton rôle et à quel point tu es grand. » Finie la course aux points et aux récompenses individuelles, jure l'auteur du shoot décisif au match 7 de la finale NBA 2016 Cavaliers-Warriors, qui demanda son transfert de Cleveland vers Boston en 2017, afin de ne plus être dans l'ombre de LeBron James.

Une leçon apprise en voyant l'icône soulever le trophée en octobre dernier avec les Lakers ? Ou en constatant que son boycott des médias, à la reprise, n'apportait aucune positivité ? Au contact de son beaucoup plus mesuré entraîneur Steve Nash (MVP en 2005 et 2006) ? Ou celui d'un Durant dominant ? « Je veux juste gagner un titre avec une grande équipe », résume l'intéressé. Son influence sera justement la clé.



Kyrie Irving (ici face au duo des Celtics Marcus Smart-Jayson Tatum) et les Brooklyn Nets ont attaqué la saison pied au plancher.

# Le casse-tête de Cologne

Contrainte de se plier à l'organisation du Final 4 de Ligue des champions, qui commence demain, l'équipe de France doit préparer le prochain Mondial en Égypte privée de ses meilleurs éléments.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

Aujourd'hui, vingt internationaux sont convoqués, impérativement avant 17h30, par Guillaume Gille à la Maison du handball à Créteil (Val-de-Marne). Il est question d'une première étape cruciale pour l'équipe de France dans sa phase de reconquête, un an après le couac de l'Euro 2020 (14<sup>e</sup>, élimination dès le tour préliminaire) et le limogeage de Didier Dinart qui en découla.

Déjà handicapé par l'absence longue durée de son meneur de jeu, Nikola Karabatic (ligament croisé du genou droit), le nouveau patron des Bleus a dû composer avec un calendrier international infernal, sans cesse modifié par les contraintes sanitaires liées au Covid-19.

Entre la tenue exceptionnelle du Final 4 de la Ligue des champions de la saison dernière, reprogrammé à huis clos entre les deux réveillons de fin d'année, et d'autres échéances nationales, c'est ainsi la majeure partie de ses forces vives qui va faire faux bond au début de la préparation de la double confrontation face à la Serbie les 5 et 9 janvier (éliminatoires de l'Euro 2022) et le Mondial en Égypte (13-31 janvier).

«Le contexte est très particulier, mais comme il l'est depuis le début de l'année, fait remarquer le sélectionneur national. On a l'obligation de changer le plan et de s'adapter sans une quinzaine de nos joueurs.»

## Quinze Bleus sollicités vont manquer le début de la préparation à Créteil

En premier lieu, les Parisiens (Vincent Gérard, Yann Genty, Mathieu Grébillé, Nedim Remili, Luka Karabatic, Elohim Prandi, Benoît Kounkoud, Dylan Nahil) et les Barcelonais (Timothy N'Guessan, Ludovic Fabregas, Dika Mem, Cédric Sorhaindo) qui croiseront ainsi le fer demain, dans la somptueuse Lanxess Arena de Cologne, pour une place en finale de la Ligue des champions. Finaliste malheureux du Final 4 2019 contre le Vardar Skopje, Kentin Mahé (Veszprem) enchaînera ensuite face aux Allemands de Kiel.

De son côté, Luc Abalo disputera la finale de la Coupe de Norvège mardi tandis que Romain Lagarde (Rhein-Neckar) est retenu par un dernier match de Bundesliga, face à Coburg aujourd'hui. Au final, quinze internationaux majeurs vont donc manquer à l'appel du côté de Créteil. «C'est une contrainte, c'est vrai,



Étienne Garnier/L'Équipe

admet Gille. Mais on peut aussi utiliser cette période particulière pour voir d'autres choses et se permettre une revue très large de l'effectif.» Forts de l'expérience du dernier rassemblement début novembre, le nouveau patron des Bleus et son staff ont donc convoqué un groupe élargi, calqué sur la liste des 35 joueurs présélectionnés pour le Mondial égyptien.

Au-delà de pallier d'éventuelles défaillances ou blessures de dernière minute, l'idée demeure de maintenir un niveau de compétitivité et de concurrence à toute épreuve. «Quels que soient ton pedigree et ton vécu en équipe de France, chaque rassemblement doit rester une opportunité pour te montrer, prévient-il encore. Cette première séquence doit aussi servir à ces joueurs pour, quelque part, faire l'étalage de leurs qualités dans le contexte équipe de France et potentiellement venir bousculer la hiérarchie, nous questionner dans nos réflexions vis-à-vis de l'effectif.»

## Une nouvelle liste annoncée mercredi pour entrer dans une bulle sanitaire de cinq semaines

Sauf bouleversement de dernière minute, Guillaume Gille communiquera une nouvelle liste mercredi, au lendemain du Final 4, des joueurs amenés à entrer dans une bulle sanitaire pour les cinq semaines à venir.

Car autre nouveauté : tout ce petit monde fêtera la nouvelle année confiné à la Maison du handball afin de se plier aux dernières règles sanitaires. «C'est une première, qui fait partie des conséquences de la gestion du Covid, poursuit le coach. Montrer que nous sommes capables de créer les conditions les plus à même de nous préserver d'une contamination et d'une propagation du virus au sein du groupe. C'est aussi l'idée de poser les bases du fonctionnement pour être opérationnel au plus vite. On demande un effort particulier aux athlètes mais il en va aussi des précautions que nous devons prendre dans un tel contexte.»

Son discours résolument positif masque à peine le véritable casse-tête qui s'impose à lui depuis la reprogrammation totalement ubuesque du Final 4 en cette fin d'année. Celui qui attend toujours de diriger son premier match à la tête des Bleus depuis sa nomination fin janvier relativise la situation. «Même si le sport sans spectateurs ne sera jamais satisfaisant, nous, sportifs professionnels, sommes des privilégiés, souligne-t-il. Nous faisons partie de ceux qui ont la chance de pouvoir continuer à travailler et de montrer que le handball, même dans des temps très difficiles, est capable au terme d'une organisation logistique très forte, de faire en sorte que le sport reprenne ses droits.» **E**

## programme des Bleus

Éliminatoires Euro 2022  
5 janvier

Serbie 17 h France  
À Zrenjanin.

France 19 h Serbie  
À Créteil, à huis clos

Championnat du monde  
tour préliminaire

14 janvier  
Norvège 19 h France

16 janvier  
Autriche 19 h France

18 janvier  
France 19 h États-Unis

## programme du Final 4

Cologne (ALL)  
demi-finales

demain 18h  
FC Barcelone (ESP) - Paris-SG  
20 h 30

Kiel (ALL) - Veszprem (HON)

mardi 18h  
match pour la 3<sup>e</sup> place

20 h 30

finale

Nedim Remili (ici en action avec le PSG contre Porto en Ligue des champions le 26 novembre) est l'un des joueurs concernés par le Final 4 de la Ligue des champions.

## LIGUE DES CHAMPIONS Final 4

# Nikola Karabatic, supporter de luxe

Blessée, la star du PSG va accompagner ses partenaires dans la bulle du Final 4.

Après un dernier entraînement à Coubertin ce matin, les Parisiens s'envoleront du Bourget à midi à destination de Cologne, théâtre demain (18 heures) de leur demi-finale de la Ligue des champions 2019-2020 contre le FC Barcelone. Le vol privé accueillera un supporter de luxe : Nikola Karabatic. En convalescence depuis son opération du genou droit, la star accompagnera ses coéquipiers afin de leur transmettre son expérience et son énergie en ce moment si particulier.

Reporté à fin décembre en raison du Covid-19, le Final 4 se déroulera à huis clos dans l'immense Lanxess Arena (20 000 places). Les joueurs et le staff du PSG passeront un test de détection du coronavirus dès leur arrivée à l'hôtel et resteront confinés plusieurs heures dans leurs chambres individuelles en attendant le résultat. À l'exception évidemment de l'ainé des Ka-

rabatic, tout l'effectif parisien a participé normalement à la longue séance d'entraînement décidée par l'entraîneur Raul Gonzalez hier matin.

Du côté barcelonais, Aron Palmarsson, touché à un genou contre Irun la semaine passée, est incertain. L'armada catalane, invaincue et impressionnante depuis le début de la saison (27 victoires en autant de matches), part favorite pour décrocher la couronne. Mais Cologne sacré généralement un vainqueur inattendu, le PSG a plusieurs fois payé pour le voir. **Ya. H.**

## Le groupe parisien probable :

**Gardiens :** Gérard, Genty.  
**Ailiers :** Grébillé, A. Keita, Nahil, Kounkoud, Solé.  
**Arrières :** M. Hansen, E. Prandi, Steins, Kristopans, Remili.  
**Pivots :** L. Karabatic (cap.), Sypszak, H. Toft Hansen.  
**Défenseur :** Morros.

Aristide Barraud

## Celui qui repoussait les murs

L'ancien joueur de rugby (31 ans), à la carrière brisée par les attentats du 13 novembre 2015, a surmonté les épreuves pour se lancer dans l'art.

Pendant plusieurs mois, il a fait d'une barre d'immeubles de Montfermeil en voie de démolition le lieu de ses créations.



## ALEX BARDOT

Des traces de peinture noire tachent ses doigts. La veille, pot et pinceau à la main, il a crapahuté pour accéder à un toit de Ménilmontant, le quartier du XX<sup>e</sup> arrondissement parisien où il vit. Sur une cheminée, avec le clocher de l'église comme témoin, il a écrit : «*Et s'il fallait pour un temps / Mettre de côté le printemps / Et affronter ce qui m'empêcherait longtemps / Sous le ciel de Ménilmontant.*»

Un quatrain pour raconter les années d'une lutte intérieure qu'il a menée sabre au clair. Aristide Barraud était sur le trottoir du Petit Cambodge, le 13 novembre 2015. Les balles de kalachnikov lui ont laissé des cicatrices et des douleurs qui ont brisé sa carrière dans le rugby. Les heures suivantes, passées entre la vie et la mort, l'ont atteint au-delà de la chair et des os. Depuis trois ans, le jeune homme lumineux voyait la vie par sa partie sombre. «*À travers des filtres de destruction*», dit-il. Ses quatre vers de poésie racontent qu'il a choisi d'affronter les démons pour ne pas qu'ils l'envahissent. Il a fallu trois ans de travail sur lui-même. Ce printemps qu'il avait mis de côté, comme il l'écrit, a commencé à revenir quand un psychiatre a posé les bons mots : l'ancien international espoir souffre du syndrome de Lazare, nom tiré d'un personnage biblique que Jésus a ressuscité. «*Sauf que, revenu dans*

*le monde des vivants, il se sent en décalage, explique Aristide. Il est lui, tel que les gens l'ont toujours connu, mais en fait il n'est plus lui. C'était exactement ce que je vivais. Après ce diagnostic, c'était plus facile pour moi de combattre parce que je connaissais mon adversaire. Aujourd'hui, il est là, mais je sais vivre avec.*»

**«Ce que les attentats ont fait, c'est qu'ils m'ont donné du temps, puisque je n'avais plus le rugby, et libéré des blocages. Je n'en avais pas beaucoup mais, depuis, je ne m'interdis vraiment rien.»**

Parce que la vie sait ne pas être binaire, qu'elle mélange parfois les couleurs les plus opposées, les instants sombres qui ont suivi les balles ont aussi été un creuset. Il explique : «*De ce voyage entre la vie et la mort, j'ai des visions très nettes. Des sensations, des idées, des rencontres avec mon passé. Ça revient au fur et à mesure. Je consigne tout, j'arrive à le mettre en forme. Ce moment-là, c'est un catalyseur. Ça lance un nouvel ordre, un nouveau départ. J'y ai laissé beaucoup de choses et récupéré d'autres.*» Et le joueur de rugby est devenu artiste. Ni grâce aux balles, ni sur un coup de tête, mais par l'effet d'un «*feu intérieur*» que la vie a réveillé. Mais ne sombre pas, son livre publié en 2017 et depuis édité en Poche, était un premier pas dans l'écriture. Aristide Barraud a ensuite pris d'autres voies. Même, il tri-

Blessé dans les attentats de 2015, Aristide Barraud, ancien international espoir de rugby, a pris un nouveau départ, découvrant notamment le street art.

turait son appareil photo, racontait des histoires à sa sœur dans le lit qu'ils partageaient, remplissait des carnets de signes abstraits, écrivait bêtises et pensées sur les tableaux de classe du lycée aux heures vides.

En 2018, cette envie créatrice ne l'ayant pas quitté, il a «*décidé de décider de sa vie*» pour lui laisser libre cours. Son travail mélange photos, calligra-

phies, vidéos, collages, textes, sons, comme dans les deux œuvres exposées récemment au palais de Tokyo, à Paris, pour les 25 ans du film *la Haine* de Mathieu Kassovitz. Quand on lui demande ce qui, dans son souffle artistique, vient de sa vie d'avant et de celle d'après le 13 novembre, il répond : «*Tout était là. Ce que les attentats ont fait, c'est qu'ils m'ont donné du temps, puisque je n'avais plus le rugby, et libéré des blocages. Je n'en avais pas beaucoup mais, depuis, je ne m'interdis vraiment rien.*»

Pour vivre comme il l'avait décidé, Aristide Barraud est passé par la galerie, qui l'a mené à devenir un temps livreur à vélo. Il a aussi refusé une proposition de la Comédie-Française autour de son expérience des attentats, et même des projets cinématographiques autour de son bouquin qui lui auraient permis de vivre «*facile cinq ans à Venise avec un bateau*», un rêve personnel. À la place, il a acheté peinture et pinceaux et s'est fait expert en grimpe d'échafaudage pour accéder à ces cheminées d'immeubles parisiens qu'il compare aux «*pages blanches*» d'un cahier. Avec l'appareil argentique d'une amie de son amie, il a par ailleurs commencé à saisir des ciels, des oiseaux, à photographier des migrants, des tours de banlieue... Puis il s'est enhardi. «*J'ai*

Aristide Barraud devant l'une de ses œuvres au palais de Tokyo de Paris, pour les 25 ans du film «*la Haine*».





Aristide Barraud

**Le bâtiment B5, dans la cité des Bosquets à Montfermeil (Seine - Saint-Denis), a été le cadre d'un projet artistique « de reconstruction » pour Aristide Barraud, admis à l'école Kourtrajmé. De février à juillet, il a écrit, collé, peint pour finalement bâtir une exposition racontant le lieu et ceux qui y ont vécu.**

À côté des nombreux textes qui ont noirci les murs ensuite, Aristide Barraud a collé des portraits d'anciens habitants ou de jeunes employés, souvent issus du B5, qui vidaient l'immeuble de ses derniers objets. Après le confinement s'est installée l'idée d'un projet artistique. Dormant parfois sur place, un hamac tendu sur le toit, il a squatté cages d'escalier et anciens appartements pour bâtir une exposition racontant, à sa manière, le lieu et les hommes qui y ont vécu.



Aristide Barraud

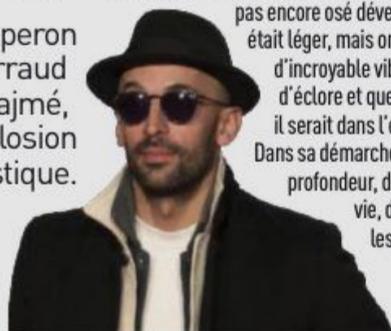
►► développée des petites techniques que j'ai appliquées à mes images. J'ai écrit sur les négatifs, commencé à les découper, à faire des collages.»

En 2019, pendant la Coupe du monde de rugby au Japon, certaines de ces photos retravaillées ont illustré ses chroniques pour *Le Monde*. Mais l'expérience sur place avait un goût amer. « Je ne l'ai pas très bien vécue, parce que la Coupe du monde était l'objectif que je m'étais fixé [au moment des attentats, il allait devenir éligible pour l'équipe d'Italie et était suivi]. Au retour, je me suis senti libéré du poids de la fin du rugby. En même temps, je me sentais mal parce que j'étais seul. Avec le rugby, j'avais vécu en collectif toute ma vie, je savais que le regard extérieur, la critique étaient une force. Mais dans ma volonté artistique, je n'avais personne. Je semais des petites graines, mais ça ne prenait pas. » De retour du Japon, dans le refuge familial de Massy (Essonne), Aristide Barraud a livré son mal-être à sa mère. Qui lui a parlé de Kourtrajmé, l'école de cinéma de Montfermeil (Seine - Saint-Denis) où, avait-elle entendu, une section « Art et images » venait d'être lancée sous l'égide de l'artiste JR. « Je suis allé voir sur leur compte Instagram, JR expliquait dans une vidéo que c'était ouvert aux sculpteurs, peintres, photographes, graffeurs. Les candidatures se finissaient quatre jours après... » Sur le millier de dossiers envoyés, douze ont été retenus. Dont celui d'Aristide Barraud.

De janvier à juillet, durant sept mois, dans les locaux de Kourtrajmé à Montfermeil, l'autodidacte a enrichi son bagage. Il a surtout fait une rencontre. Le B5, barre de 10 étages et 148 logements, dernier bâtiment encore debout de la cité locale des Bosquets, alors en train d'être vidée avant démolition. « Quand je l'ai vu, il s'est passé un truc en moi, que je n'ai pas compris au début. Le soir du premier cours à Kourtrajmé, j'y suis allé. Le chef de chantier, trop sympa, m'a laissé entrer. Puis je suis revenu, revenu, revenu... » Il s'est incrusté au point de faire partie des murs. En février dernier, il y a écrit un premier poème : « On est tous comme le B5 / Aujourd'hui debout / Demain tas de pierre / De poussière / Et de boue. »

## « Il a réussi à nous emmener loin »

JR, chaperon d'Aristide Barraud à l'école Kourtrajmé, raconte son éclosion artistique.



« Dans le dossier de candidature qu'Aristide a envoyé à Kourtrajmé, il n'y avait que quelques photos et une petite vidéo où il traversait un pont (à Massy, où il avait réalisé sa première photo, enfant) en racontant qu'il avait dû changer de vie et qu'il avait envie de se mettre à 100 % dans l'art. Une école classique ne l'aurait peut-être pas pris parce qu'on y demande des choses conventionnelles. À Kourtrajmé, on a deux manières de sélectionner les candidats : certains ont un dossier incroyable, d'autres dégagent une énergie. Aristide, c'était ça. Il n'avait pas encore osé développer sa pratique, son dossier était léger, mais on sentait que quelque chose d'incroyable vibrerait en lui, que c'était en train d'éclorer et que peut-être ça s'exprimerait quand il serait dans l'école, au contact du collectif. Dans sa démarche, Aristide va chercher en profondeur, derrière les couches de sa propre vie, derrière les murs des bâtiments sur lesquels il a travaillé, derrière les

pierres et les hommes. Dans son projet autour de la destruction, il a réussi à nous emmener loin, en tant que spectateurs et intervenants, dans ce qui fait nos villes, nos bâtiments, nos histoires. Ce qu'il a appris dans le rugby, la détermination et le collectif, il le transpose dans son parcours artistique. On travaillait sur le B5 avec Ladj (Ly, réalisateur du film *Les Misérables*). Quand Aristide l'a su, il est venu me voir pour me dire qu'il avait aussi un projet. On est allés voir le bâtiment ensemble, on a regardé comment le sien pouvait cohabiter avec le nôtre. Et nos deux projets sont nés sous un même toit. Dans le sien, autour de ciment que l'on recycle, il y a un parallèle avec sa propre vie d'ancien joueur de rugby. Les attentats ? Il est assez discret, il n'en a pas parlé en arrivant à l'école, je l'ai su seulement à la fin. Quand on regarde ses différents projets, on voit que ça l'habite. Tout est lié. Le saut dans l'art, il ne l'aurait pas fait sans ça. Le monde du rugby ne lui permettait pas forcément de se lancer. Les circonstances malheureuses lui ont tracé une autre voie, mais c'est surtout sa détermination qui l'a amené là. Un jour, il a décidé qu'il voulait devenir artiste. »

A. Ba.

## BATEAUX

## Journée d'angoisse pour Roura



Christophe Berschi

Victime hier d'une avarie, Alex Roura a finalement réussi à réparer et à reprendre sa route.

**VENDÉE GLOBE** Alors qu'au 49<sup>e</sup> jour de course Yannick Bestaven a repris hier la tête du Vendée Globe, Alex Roura a vécu une journée d'angoisse à bord de la *Fabrique*. Le skippeur suisse, actuellement 15<sup>e</sup> de la flotte, a en effet indiqué à son équipe qu'il avait subi une avarie au niveau des vérins de quille de son voilier, à la suite d'un empannage sous 30 nœuds de vent (55 km/h). Déjà victime d'un problème de même nature le 28 novembre, Roura a alors stabilisé la situation « en parvenant à bloquer la quille dans son axe, altérant lourdement les performances de son bateau », a indiqué l'équipe de la *Fabrique*. Dans la soirée, le Genevois de 27 ans réussissait toutefois, après de longues

heures d'une réparation éreintante, à réinitialiser le système hydraulique dans son intégralité. « J'ai pu renvoyer de la toile et reprendre de la vitesse », se réjouissait-il avant de s'accorder quelques heures de repos – « je suis cramé de chez cramé », précisait-il – et de continuer, soulagé, sa route dans le tour de monde en solitaire sans escale et sans assistance, à plus de 2 000 milles (3 700 km) du leader Yannick Bestaven.

Au pointage de 22 heures, le skippeur de *Maître-Coq IV* ne possédait en revanche que 31 milles d'avance sur son poursuivant immédiat, Charlie Dalin, et 298 milles sur Jean Le Cam, revenu sur le podium provisoire de la course.

## HANDBALL

## La Russie au Mondial sous conditions

La Fédération internationale a indiqué les conditions auxquelles devra se plier l'équipe russe pour participer au Mondial égyptien (13 janvier-1<sup>er</sup> février). Elle devra se présenter sous le nom de « l'équipe de la Fédération russe de handball » (RHF). Son drapeau sera celui de la Fédération de handball russe, sans texte, et sa tenue devra cacher toute référence à la Russie. Le terme « Russes » devra être remplacé par « athlètes neutres ». Reste à trouver un accord sur l'hymne diffusé avant les matches, sans quoi c'est l'hymne de l'IHF qui sera joué. L'IHF a précisé avoir travaillé avec le CIO afin d'établir ces conditions, après la suspension de la Russie de toute compétition pour deux ans par le TAS.

## Ana Gros va quitter Brest

**LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE** Une page se tournera à Brest l'été prochain. Sur le banc d'abord, où Pablo Morel remplacera Laurent Bezeau, entraîneur depuis 2013. Sur le terrain, aussi, puisque plusieurs joueuses majeures vont quitter la Bretagne en juin 2021, et pas forcément celles attendues. Ana Gros ne sera ainsi plus Brestoise l'été prochain. Le départ de la Slovène (29 ans), l'une des meilleures joueuses du Championnat, constitue une immense perte pour le club breton. Selon nos informations, elle rejoindra le très ambitieux CSKA Moscou, adversaire de Brest cette saison en Europe. Toujours selon nos infos, Cléopâtre Darleux pourrait aussi quitter la Bretagne. Mais si ce départ venait à se concrétiser, la gardienne internationale de 31 ans ne devrait pas manquer de sollicitations, en France comme à l'étranger. **P.Me.**



Vincent Michel/L'Équipe

## très court

TENNIS  
MURRAY  
À DELRAY BEACH

Pierre Lahalle/L'Équipe

Andy Murray débutera sa saison à Delray Beach, en Floride (7-13 janvier). Après avoir terminé 2020 par un forfait à Cologne, en octobre, l'Écossais (122<sup>e</sup> mondial) bénéficiera d'une wild-card pour effectuer sa rentrée aux États-Unis, dans un tournoi 250 qui se tient d'ordinaire en février et qui servira cette saison de préparation à l'Open d'Australie (8-21 février).

BASKET  
ARTIS SIGNE À ROANNE

Alexis Réau/L'Équipe

Roanne a annoncé le recrutement jusqu'à la fin de la saison de l'ailier américain Jamel Artis (2,01 m, 27 ans), une figure familière en Jeep Élite puisqu'il évoluait l'an passé à Boulogne-Levallois (13,3 pts, 4,1 rbd). Artis, qui était brièvement passé par Orlando en NBA en 2017-2018 (15 matches), évoluait en début de saison dans le club lituanien de BC Juventus Utena, mais avait été libéré après six matches.

VOLLEY-BALL  
PAS DE COUPE DE  
RUSSIE POUR BRIZARD

Après avoir éliminé Kazan et Earvin Ngapeth en demies vendredi (3-2 ; 20-25, 25-22, 25-22, 21-25, 17-15), le Zénith Saint-Petersbourg d'Antoine Brizard s'est incliné hier en finale de la Coupe de Russie contre le Dynamo Moscou (0-3 : 20-25, 21-25, 19-25).

## CYCLISME

## Van der Poel en solo

**CYCO-CROSS** Le duel attendu a tourné court, hier à Zolder, pour la 7<sup>e</sup> manche du Superprestige. Battu par Wout Van Aert mercredi dans les sous-bois d'Herentals, Mathieu Van der Poel a pris sa revanche et signé un cavalier seul après que son grand rival belge eut crevé dès le premier tour, puis été victime d'une belle glissade dans la deuxième boucle. Aujourd'hui, les deux hommes se re-



David Stockman/Beiga/AFP

trouvent pour la quatrième fois de l'hiver à l'occasion de la troisième manche de la Coupe du monde à Dendermonde, toujours en Belgique.

## SKI ALPIN

## Cochran-Siegle prend les devants

**COUPE DU MONDE** L'Américain Ryan Cochran-Siegle a signé hier le meilleur temps de la première descente d'entraînement de Bormio (Italie), en 1'58"63. Il a devancé le Norvégien Aleksander (à 0"58) et l'Autrichien Mathias Mayer (à 0"61). Quatre Français pointaient dans

le top 11 : Nils Allègre (5<sup>e</sup> à 1"46), Matthieu Baillet (6<sup>e</sup> à 1"73), Johan Clarey (9<sup>e</sup> à 2"16) et Blaise Giezendanner (11<sup>e</sup> à 2"29). Se plaignant d'un ligament au genou droit, Nils Alphand a déclaré forfait pour la course qui aura lieu mardi. Le deuxième entraînement se déroule aujourd'hui.

## GOLF

## Greg Norman hospitalisé

La légende du golf australien Greg Norman, 65 ans, a été hospitalisé vendredi aux États-Unis après avoir ressenti des symptômes du Covid-19. Le double vainqueur du British Open (1986 et 1993) a posté une photo de lui masqué dans une chambre d'hôpital. Le message est explicite : « Cela résume bien la situation. Mon jour de Noël. Au nom de millions de personnes, (fuck) Covid. Cela met cette merde derrière



Mike Ehrmann/Getty Images/AFP

nous pour ne plus jamais revivre cette expérience. » Après avoir été testé négatif mardi dernier, Greg Norman s'était néanmoins isolé, souffrant de maux de tête, d'une toux et d'une légère fièvre. La semaine dernière à Orlando, il avait terminé 9<sup>e</sup> du PNC championship avec son fils Greg Jr, lui-même testé positif avec sa femme, et isolé à son domicile.

## PATINAGE ARTISTIQUE

## Retour gagnant pour Hanyu

Pour son grand retour à la compétition après dix mois d'absence en raison de la crise sanitaire, le double champion olympique, Yuzuru Hanyu, a remporté hier les Championnats du Japon. Un succès qui lui garantit une place pour les Mondiaux de Stock-

holm, au printemps prochain. Le patineur de 26 ans, qui souffre d'asthme et qui se considère comme une personne à risque, avait annoncé fin août qu'il ne participerait pas aux Grands Prix cette saison en raison de la pandémie de Covid-19.

émission

L'ŒIL  
DU  
TIGRE

en partenariat avec

L'ÉQUIPE

chaque dimanche sur France Inter 18h10

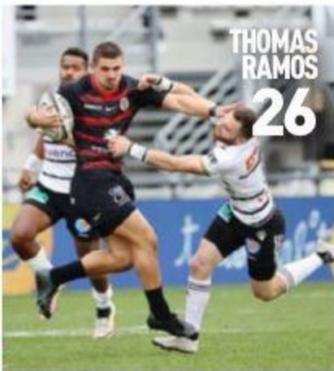
le sport sous l'angle sociétal  
et culturel présenté par Philippe Collin sur

avec la rubrique « la victoire en chantant » de Pierre-Étienne Minonzio journaliste à L'Équipe

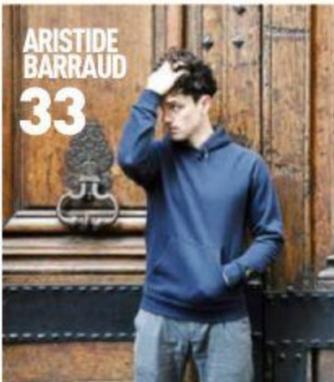
Aujourd'hui : Waka waka ou l'éternel retour.



LOUIS DUCRUET  
22



THOMAS RAMOS  
26



ARISTIDE BARRAUD  
33

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

## sommaire

### Football

- Angleterre**  
Triste Boxing Day ..... P. 15
- Italie**  
Franck Ribéry se démultiplie à la Fiorentina ..... P. 17
- Ligue 1**  
Lille ne manque pas d'atouts ..... P. 20  
Les vérités de Louis Ducruet ..... P. 22 et 23

### Rugby

- Top 14**  
Toulon-Clermont, drôle de choc ..... P. 24 et 25  
Toulouse avec ses stars ..... P. 26

### Basket

- Jeep Élite**  
Le Mans s'offre un cadeau ..... P. 30

### Handball

- Le Final 4 perturbe les Bleus ..... P. 31

### Extra dimanche

- Aristide Barraud se lance dans l'art ..... P. 32 et 33

## télévision

### PROGRAMME DU JOUR

- 11 h 25 FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 4  
Süper Lig. 15<sup>e</sup> journée. Gaziantep-Alanyaspor.  
À 16 h 55, beIN Sports Max 5: Basaksehir-Kasimpasa.
- 12 h 55 FOOTBALL EN DIRECT** RMC Sport 1 CANAL+ SPORT  
Premier League. 15<sup>e</sup> journée. Leeds-Burnley.
- 14 h 00 RUGBY EN DIRECT** CANAL+  
Top 14. 12<sup>e</sup> journée. La Rochelle-Montpellier.
- 15 h 10 FOOTBALL EN DIRECT** RMC Sport 1 CANAL+ SPORT  
Premier League. 15<sup>e</sup> journée.  
West Ham - Brighton & Hove Albion.
- 15 h 58 RUGBY EN DIRECT** CANAL+  
Top 14. 12<sup>e</sup> journée. Multirugby. Sur Rugby + :  
Brive-Lyon, (1), Pau - Stade Français (3),  
Racing 92-Agen (4).
- 16 h 00 RUGBY EN DIRECT** RMC Sport 3  
Premiership. 4<sup>e</sup> Journée.  
Sale Sharks-London Wasps.
- 17 h 25 FOOTBALL EN DIRECT** RMC Sport 1 CANAL+ SPORT  
Premier League. 15<sup>e</sup> journée.  
Liverpool-West Bromwich Albion.
- 17 h 58 RUGBY EN DIRECT** CANAL+  
Top 14. 12<sup>e</sup> journée.  
Toulouse - Bordeaux-Bègles.
- 19 h 00 FOOT US EN DIRECT** beIN SPORTS 4  
NFL. 16<sup>e</sup> journée. NFL RedZone.
- 20 h 10 FOOTBALL EN DIRECT** RMC Sport 1 CANAL+ SPORT  
Premier League. 15<sup>e</sup> journée.  
Wolverhampton-Tottenham.
- 21 h 00 FOOTBALL EN DIRECT** RMC Sport 2  
Championnat du Portugal. 11<sup>e</sup> journée.  
Belenenses-Sporting Club Portugal.
- 21 h 00 RUGBY EN DIRECT** CANAL+  
Top 14. 12<sup>e</sup> journée. Toulon-Clermont.
- 21 h 30 BASKET EN DIRECT** beIN SPORTS 1  
NBA. Los Angeles Clippers-Dallas Mavericks.
- 1 h 00 BASKET EN DIRECT** beIN SPORTS 1  
NBA. New Orleans Pelicans-San Antonio Spurs.
- 2 h 15 FOOT US EN DIRECT** beIN SPORTS 3  
16<sup>e</sup> journée. Green Bay-Tennessee.
- 3 h 00 BASKET EN DIRECT** beIN SPORTS 4  
NBA. Indiana Pacers-Boston Celtics.



## le dessin de Vidberg

### L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20  
**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302  
**PRINCIPAL ASSOCIÉ :** Les Éditions P. Amaury  
**PRÉSIDENT :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL,**  
**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Jean-Louis Pelé  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Jérôme Cazadiou

**SERVICE CLIENT :**  
Tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
4, rue de Mouchy  
60438 Noailles Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr  
**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.  
**IMPRESSION :**  
POP (93 - La Courneuve),  
CIRA (01 - Saint-Vulbas),  
CIMP (31 - Escalquens).  
Siège social : Parc d'activité de la Vilette aux Aulnes  
77290 Mity-Mory  
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
**PAPIER :**  
Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FV37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier  
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAUURY MEDIA  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01 40 93 20 20  
**COMMISSION PARITAIRE :**  
n° 1222 K 82523



## 16h25 la chaine L'ÉQUIPE



- 8 h 06 AUTOMOBILE** Championnat d'Europe camions 2019. 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> manches. À Amost (RTC) et Zolder (BEL).
- 9 h 35 PÉTANQUE** Choc des champions 2020. Doublette F. 2<sup>e</sup> tour. À 11 h 35, doublette H, 2<sup>e</sup> tour.
- 12 h 40 PÉTANQUE** Choc des champions 2020. Triplette H. 3<sup>e</sup> tour.
- 13 h 35 CYCLISME** Coupe du monde. 3<sup>e</sup> manche, à Termonde (BEL). Course F.
- 14 h 55 CYCLISME** Coupe du monde. 3<sup>e</sup> manche, à Termonde (BEL). Course H.
- 16 h 25 CYCLISME** Superprestige. 7<sup>e</sup> manche. Courses F et H. À Zolder (BEL).
- 18 h 55 FOOTBALL** Coupe du monde 1998. Demi-finales. France-Croatie.
- 21 h 06 CATCH** Royal Rumble 2015.
- 0 h 15 SPORT DE FORCE** Champions Trophy 2018. À Marseille. À 2 h 45 : Championnat du monde par équipes 2016, à Stuttgart (ALL).

**100 ans de sport en dessins**

**L'ÉQUIPE**

en librairie et sur [www.lequipe.fr/editions](http://www.lequipe.fr/editions)

# ON VOUS EMMÈNE AU CŒUR DE LA MÊLÉE.



Quand Intermarché devient partenaire officiel du TOP 14 et de la PRO D2, c'est le rugby français qui gagne 15 millions de nouveaux supporters.



**Intermarché**  
TOUS UNIS